

53. Conseils d'un vieillard

Mon cher enfant, *sois* toujours poli, même envers ceux qui ne le seraient pas envers toi. *Aie* pitié de ceux qui souffrent; *essuie* leurs larmes. Ne *cours* pas au devant des riches, ne *plie* le genou devant aucun mortel. Ne *dis* pas tout ce que tu penses, mais pense toujours à ce que tu *dis*. Ne *mens* jamais quelque grands que puissent paraître les avantages d'un mensonge: *sois* franc. En public, il ne faut pas que tu *ries* aux éclats, ni que tu montres du doigt les personnes dont tu parles. N'*interromps* pas, quoi qu'elles disent, les personnes qui parlent; ne les *contredis* jamais et si toutefois tu y es *contraint*, *fais-le* avec politesse. Tu n'*oublieras* pas que, si la parole est d'argent, le silence est d'or. *Hais* les vices, *essaye* plutôt de les guérir comme de pauvres malades. *Absous* les autres si tu veux être *absous* toi-même. *Repens-toi* de tes fautes et ne les *renouvelle* pas. Ne *dégénère* pas de tes ancêtres; *va* où le devoir t'*appelle*; *vas-y* quoique la mort t'y *attende*: si l'honneur veut que tu *meures*, *meurs*. Enfin, il est important que tu *fuyes* l'orgueil et que tu ne te *croies* pas supérieur aux autres.

ANALYSE GRAM. — *enfant*: n. c., mis en apost.; *sois*: v. être, impér.; *poli*: adj. qual., attr. de *toi* (s.-ent.); *même*: adv., mod. *sois* (s.-ent.); *envers*: prép., unit *poli* (s.-ent.) à *ceux* (*sois poli même envers ceux*); *ceux*: pron. dém., c. de *poli* (s.-ent.); *qui*: pron. rel., suj. de *seraient*; *le*: pron. pers., attr. de *poli* (s.-ent.).

54. Conseils d'un père à son fils

Mon cher enfant, au moment où tu *vas* nous quitter pour entrer en apprentissage, *permets* que je te répète quelques-uns des conseils que je t'*ai* maintes fois *donnés*. *Conserve* les qualités que tu *possèdes* et *acquiers-en* de

nouvelles. Ne *mens* jamais quelque grands que te paraissent les avantages d'un mensonge; si tu as commis une faute, n'*ai*e pas honte de l'avouer. Tu tâcheras d'acquérir l'estime de tous, mais pour cela tu n'*emploieras* que des moyens honnêtes. Sois poli envers tous les hommes quels qu'ils *soient*. Je désire que tu ne te *lies* d'amitié qu'avec de bons camarades et que tu *fuies* ceux dont la conduite est louche. Surtout, *abstiens-toi* de l'alcool et du tabac qui coûtent *cher* et *nuisent* à la santé. *Accueille* les observations de tout le monde, celles même d'un ennemi; *prends* ce qu'il y a de bon, *rejette* ce qu'il y a de mauvais. N'*empiète* pas sur les droits d'autrui mais n'*acquiers* pas la réputation de jeune homme difficile. Ne *révèle* jamais un secret; avant d'affirmer une chose, *convaincs-toi* qu'elle est vraie. Comme l'instruction est nécessaire à un bon ouvrier, *fréquente* les cours du soir; *étudie*, *réfléchis*, *lis* beaucoup, mais *garde-toi* des mauvais livres; *rejette* avec horreur ceux qu'on te présenterait; combien de jeunes gens *se sont perdus* par des lectures pernicieuses! N'*oublie* pas de prier la sainte Vierge, et Notre-Seigneur qui *se plaît* à honorer sa Mère, te viendra en aide.

55. Phrases détachées

Un imbécile ne parle, ni ne se *tait*, ni n'est sur ses jambes, ni ne *s'assied* (ou *s'assoit*), ni ne se lève comme un homme d'esprit. Dieu veut que nous fuyions le mal. Tout homme *naît*, souffre et *meurt*. J'*ai mis*, je *mets* et je *mettrai* toujours ma confiance en Dieu. Tout diminue, tout *fuit*, tout *disparaît* à nos yeux. Ne *mens* pas si tu *veux* qu'on te *croie* sur parole. La clémence enchaîne les cœurs avec un lien qui ne se *rompt* jamais. Ne te *prévaut*

pas de tes avantages. *Pourrois-tu* longtemps à l'avance contre la vieillesse. On a beau te flatter, tu n'en *vaut* pas mieux pour cela. Les plus grands génies ne *créeraient* pas un moucheron. Si tu vis *haï* de tout le monde, tu ne saurais longtemps vivre. Ne te *fic* pas à celui qui ne se *fie* à personne. L'enfant poli n'*interrompt* pas ceux qui parlent. L'oiseau *becquète* de préférence le meilleur fruit. Si tu *commets* une injustice, répare-la. Ne *vends* pas la peau de l'ours avant que tu ne l'*aies tué*. Ris avec ceux qui *rient*. Ne *côtoie* pas le bord de la rivière, disait la carpe à son carpillon.

DICTÉES SUR LES PARTICIPES

56. Les missionnaires

Qu'ils sont beaux les pieds de ces hommes *descendant* des montagnes pour évangéliser la paix! Ils sont *venus* des contrées les plus éloignées *s'imposant* les plus rudes fatigues, *souffrant* la faim, la soif, *couchant* sur la dure, *s'exposant* à des dangers sans nombre. Les voyez-vous *s'avançant* d'un pied ferme pour porter le flambeau de la foi à ces peuples *errants*? Les uns, *gravissant* la pente rapide d'une colline, courent après les sauvages habitants *fuyant* à leur approche; les autres parcourent les villages, *instruisant*, *prêchant*, *exhortant*, *baptisant* les néophytes que la grâce a *touchés*. Voyez ces nouveaux convertis *priant* avec ferveur, *élevant* vers le ciel leurs mains *suppliantes*, *appelant* des trésors de grâces sur leurs frères endurcis. Comme leurs accents sont *péné-*

trants, tendres et touchants! Soyez persévérants, chrétiens naissants, vous montrant toujours fidèles à votre foi, travaillant à vous instruire de plus en plus des sublimes vérités de la religion que vous avez embrassée.

ANALYSE GRAM. — *Qu'*: adv. d'exclamation, mod. *beaux*; *descendant*: part. prés., se rapporte à *hommes*; *sont venus*: v. *venir*, intr., ind., pas. indéf.; *les plus*: adv. de quant. au superl. rel. de supér., mod. *éloignées*; *éloignées*: adj. qual., au superl. rel. de supér., qual. *contrées*; *s'imposant*: v. *s'imposer*, acc. pronom., part. prés., se rapporte à *hommes*.

57. Utilité des chauves-souris

Les chauves-souris sont des *mammifères* qui volent au moyen de *membranes* qui leur servent d'ailes. Elles ressemblent à des souris, de là leur nom. Savez-vous que, sans les chauves-souris, nous mourrions de faim? Est-ce que je vous étonne? Rien n'est plus vrai, cependant. Sans ces petits oiseaux *nocturnes*, les insectes *dévorants* *abonderaient* bientôt au point de *détruire* tous les végétaux *servant* à notre nourriture et à celle de nos animaux domestiques. Voyez-les voler çà et là, par un beau soir d'été, *happant* des moustiques qui nous auraient *piqués* pour sucer notre sang et des *teignes* qui se seraient *nourries* aux dépens de nos fourrures et de nos vêtements; *donnant* la chasse, sans trêve ni merci, aux *hannetons*, qui après s'être *gorgés* des feuilles de nos arbres, se seraient *transformés* en *vers blancs*, destructeurs des racines de nos plantes; *poursuivant* les papillons de nuit qui produisent des milliers et des milliers de chenilles; *dévorant* quantité d'insectes *malfaisants* acharnés à nous nuire, qui auraient *détruit* nos arbres, nos fruits, nos *graminées* même, nous *ruinant*, nous *affamant* ainsi pour

vivre. Comme elles sont très voraces, elles absorbent chaque nuit, pour assouvir leur faim insatiable, beaucoup de ces êtres *malfaisants*.

ANALYSE LOG. — 3 propositions. 1. Prop. (indép.) : *Les chauves-souris sont des mammifères*. Suj. : *Les chauves-souris*; v. : *sont*; attr. : *des mammifères*. — 2. Prop. (sub., expl. de *chauves-souris*) : *qui volent au moyen de membranes*. Suj. : *qui*; v. : *volent*; c. circ. de manière : *au moyen de membranes*. — 3. Prop. (sub., expl. de *membranes*) : *qui leur servent d'ailes*. Suj. : *qui*; v. : *servent*; c. ind. : *d'ailes et leur*.

58. La nature cultivée

Qu'elle est belle, cette nature *cultivée* ! Que, par les soins de l'homme, elle est brillante et pompeusement *parée* ! Que de trésors *ignorés* ! Que de richesses nouvelles ! Les fleurs, les fruits, les graines *perfectionnés, multipliés* à l'infini ; les espèces utiles d'animaux *transportées, propagées, augmentées* sans nombre ; les espèces nuisibles *réduites, confinées, reléguées* ; l'or, et le fer plus nécessaire que l'or, *tirés* des entrailles de la terre ; les torrents *contenus*, les fleuves *dirigés, resserrés* ; la mer même *soumise, reconnue, travcrsée* d'un hémisphère à l'autre ; la terre, accessible partout, partout *rendue* aussi vivante que féconde ; dans les vallées, de riantes prairies ; les collines *chargées* de vignes et de fruits ; leurs sommets *couronnés* d'arbres utiles ; les déserts *devenus* des cités *habitées* par un peuple immense ; des routes ouvertes et *fréquentées* ; mille autres monuments de puissance et de gloire démontrent assez que l'homme, maître du domaine de la terre, en a *changé, renouvelé* la surface entière. — *Buffon*.

59. Le travailleur des champs

O toi, cultivateur, qui *as* sur la tête le ciel *azuré* et sous les pieds la terre *tapissée* de verdure et de fleurs; toi, dont l'oreille est *réjouie* par le ramage des oiseaux au lieu d'être *abasourdie* par le bruit *étourdissant* des machines; toi, dont le regard *erre* sur la campagne au lieu d'être *limité* par les sombres murs d'une usine, que tu es heureux! N'*envie* pas le sort de l'ouvrier des villes qui *s'anémie* dans l'atmosphère *surchauffée* et *empestée* d'une usine, *occupé* à façonner le fer ou la pierre inertes. Toi, la terre que tu travailles est vivante et féconde. C'est toi qui *donnes* du pain à l'humanité. *Eminemment* utile et noble est ton travail. Cultivateur, je te *salue*.

60. Tout ce qui brille n'est pas or

« Hé! Jean-Pierre, d'où *viens-tu*? — Je reviens de la ville, monsieur l'instituteur. — Bah! Je te croyais encore au pays. — Eh! non, j'en suis *sorti* depuis plus de six mois. — Ah! — Hélas! je voyais chez nous la vie si dure qu'à la fin j'ai *voulu* faire comme les autres: ils m'avaient tous si souvent *répété* que là-bas on gagne plus et on travaille moins! — Tous, tous! — Oh! non, monsieur, vous m'avez *dit* souvent le contraire. Ah! oui, à Montréal il y a mille manières de gagner de l'argent et dix mille de le dépenser. — Eh! mon pauvre garçon, tu as *mis* le doigt sur la plaie. — Ah! oui, voyez-vous, depuis que j'ai *remis* le pied sur la terre de mon pays, il me semble que l'on m'a *ôté* comme un pavé de dessus le cœur. Ouf! je puis respirer! »

ANALYSE GRAM. — *Hé!*: interj.; *Jean-Pierre*: n. p., mis en apost.; *d'*: prép.; *où*: adv. de lieu, mod. *viens*; *viens*: v. venir, intr.

61. Les deux pommiers

Jean a tout juste un an de plus que son frère Edouard. Au jour de la naissance de ce dernier, leur père avait planté deux jeunes pommiers *exactement* semblables. Lorsque ses deux enfants furent en état de manier les outils du jardinier, il leur montra les deux arbres qui étaient couverts de feuilles (toutes fraîches. « Vous voyez ces deux beaux pommiers, leur dit-il; je les ai plantés et cultivés pour vous. Ils ont si également profité que vous seriez fort embarrassés dans votre choix. Eh bien! je vous les donne. Que chacun cultive le sien. Dès le lendemain, Jean, l'aîné, se mit à l'œuvre. Edouard, au contraire, oublia le sien. Un jour, il le vit couvert de mousse et n'ayant que quelques feuilles jaunies. L'herbe avait crû au pied et montait jusqu'à mi-tige. Celui de son frère, au contraire, était chargé de fruits. Plein de dépit, Edouard dit à son père: « Mon père, quel arbre m'avez-vous donné! Il est sec comme un manche de balai tandis que les branches de celui de Jean ploient sous le poids de ses pommes vermeilles. Dites à mon frère de partager avec moi. — Qu'il partage avec toi!... Non, chacun doit être traité selon ses œuvres. Souffre ce que mérite ta négligence; mais ne m'accuse pas de partialité en voyant l'abondante récolte de ton frère; elle lui est justement acquise par son travail, elle ne lui sera point ôtée. »

ANALYSE DE LA 1^E PHRASE¹. — Deux propositions. *Jean a tout juste un an de plus* (princ.) *que n'a son frère Edouard* (sub., c. circ. de comparaison).

¹ Voir page 6, no 9.

62. En promenade

Marie et Louise, deux amies, vont se promener. Arrivées à la gare, Louise va au guichet. « Deux billets simples, Montréal, s'il vous plaît. — Ça fait deux piastres et demie, mademoiselle. — A quelle heure part le train? — Dans une demi-heure. — Ne te l'ai-je pas dit, Louise? Nous sommes venues trop tôt. L'employé t'a-t-il donné les billets? — Oui, il me les a donnés. Je vais écrire des cartes postales. Quel jour du mois est-ce aujourd'hui? — Tu me l'as déjà demandé et je l'ai dit. L'as-tu oublié? — Oui; redis-le-moi. — C'est aujourd'hui le 2 août. Ne l'oublie plus. »

63. L'agriculture

L'agriculture, qu'ont encouragée les Sully et les Colbert, c'est-à-dire deux des plus grands ministres qu'ait eus la France, a pour but l'exploitation du sol; pour être exercée avec succès, elle a eu besoin du concours de plusieurs sciences. Elle a emprunté à la botanique la connaissance des plantes; la zoologie lui a indiqué les espèces d'animaux utiles; la mécanique lui a fourni les machines, les instruments et les ustensiles nécessaires; la physique lui a rendu compte de l'influence respective des agents naturels; enfin, la chimie lui a révélé la connaissance du sol, ses qualités intrinsèques. L'agriculture n'est donc point, comme l'ont cru tant de personnes, un art grossier qu'on peut pratiquer sans instruction première et au hasard. L'observation seule ne suffit pas pour tirer parti des trésors immenses que la terre recèle dans son sein. Et de même que l'industrie proprement dite n'a pris son essor que du moment où les sciences ont été

appelées à la diriger, de même aussi l'agriculture n'a pris une marche progressive et n'a cessé d'être un art purement manuel que de l'époque, assez récente, où l'homme des champs sentit la nécessité d'appuyer ses pratiques hasardées, ses méthodes routinières, sur les principes sûrs et féconds des théories scientifiques. — Girardin.

ANALYSE GRAM. — *agriculture*: n. c., suj. de *a*; *qu'*: pron. rel., c. dir. de *ont encouragée*; *les*: art. déf., m. p., employé par emphase; *Sully*: n. p., m. s., 1er suj. de *ont encouragée*; *c'est-à-dire*: loc. conj. qui indique une explication; *deux*: adj. num. card. ayant le sens d'un collectif partitif, appos. de *Sully* et de *Colbert*; *ministres*: n. c., c. du collectif *deux*; *qu'*: conj.; *ait eus*: v. *avoir*, subj., passé; *but*: n. c., c. circ. de but de *a*; *sol*: n. c., c. de *exploitation*; *exploitation*: n. c., compl. dir. de *a*.

64. La paresse

La paresse s'est toujours vu stigmatiser par les moralistes qui se sont succédé depuis les âges les plus reculés. Tous l'ont considérée comme une honte et l'ont flétrie; ils ont traité de lâches et de pervers ceux qui s'y sont livrés. N'est-ce pas à l'ombre, dans les endroits stériles, abandonnés qu'on a toujours vu croître, prospérer et se multiplier les mauvaises herbes, les ronces et les épines? Les a-t-on jamais vues dans les terrains labourés, bêchés, hersés et sarclés? Elles n'auraient pas été tolérées au milieu d'une riche moisson. Aussi n'a-t-on jamais vu des hommes sages et vertueux rester oisifs; quand leur tâche journalière leur a laissé quelques loisirs, ils se sont plu à se créer des occupations utiles, persuadés que la paresse a toujours étouffé les vertus et développé les mauvais instincts.

65. La Fête-Dieu

Aussitôt que l'aurore a eu *annoncé* la fête du Roi du monde, les maisons se sont *couvertes* de tapisseries de laine et de soie, les rues se sont *jonchées* de fleurs et les cloches ont *appelé* à l'église la troupe des fidèles. Le signal a été *donné*, tout s'est *ébranlé*,¹⁾ et la pompe a *commencé* à édifier. A pas lents se sont *avancés*, sur deux rangs, des religieux modestes, de ces enfants de la solitude, dont l'habit de bure retrace à la mémoire d'autres mœurs et d'autres siècles. Le clergé séculier est *venu* après ces anges de la terre, et le célébrant a *apparu* seul dans le lointain, ses mains soutenaient l'adorable Eucharistie, qui s'est *montrée* sous un dais comme on a *vu* quelquefois le soleil briller sous un nuage d'or au bout d'une avenue *illuminée* de ses feux. Cependant des groupes d'adolescents ont *marché* entre les rangs de la procession; les uns ont *présenté* les corbeilles de fleurs, les vases de parfums qu'on a *brûlés*. Au signal *répété* par le maître de cérémonies, les choristes se sont *retournés* vers l'image du Soleil éternel, et ont *jeté* des roses *effeuillées* sur son passage. Des thuriféraires, en tuniques blanches, ont *balancé* l'encensoir devant le Très-Haut. Alors des chants se sont *élevés* le long des lignes saintes; le carillon des cloches et le roulement des canons ont *annoncé* que le Tout-Puissant avait *franchi* le seuil de son temple. — *Chateaubriand.*

66. Une leçon d'économie

Je me souviens que, pendant la semaine que j'ai *passée* à la campagne, j'eus un exemple de ces petites pertes qu'une famille est *exposée* à supporter par sa

négligence. Faute d'une serrure qu'on eût *achetée* à bas prix, la porte d'une basse-cour qui donnait sur les champs se trouvait souvent ouverte. Chaque personne, après être *sortie*, tirait la porte; mais il n'y avait aucun moyen extérieur de la fermer, la porte restait battante. Plusieurs animaux avaient été *perdus* de cette manière. Un jour, un jeune porc s'était *échappé* et avait *gagné* les bois. Voilà tous les gens *partis* en campagne; le jardinier, la cuisinière, la fille de basse-cour, *sortis* chacun de leur côté, s'étaient *mis* en quête de l'animal fugitif. Le jardinier fut le premier qui l'aperçut, et, en sautant une haie qui s'était *trouvée* sur son passage, il se fit une dangereuse foulure, par laquelle il fut *retenu* plus de quinze jours dans son lit. La cuisinière trouva *brûlés* les vêtements mouillés qu'elle avait *abandonnés* près du feu pour les faire sécher.

67. Une leçon d'économie (suite)

La fille de basse-cour ayant *quitté* l'étable sans avoir *attaché* les bestiaux, une des vaches, en son absence, eut bientôt *cassé* la jambe d'une génisse qu'on avait *enfermée* dans la même écurie. Les journées *perdus* du jardinier pouvaient être *estimées* à trente piastres; le linge et la génisse pouvaient être *évalués* autant: voilà donc, en un instant, faute d'une fermeture de quelques sous, une perte de soixante piastres *supportée* par des gens qui auraient *eu* besoin de la plus stricte économie. Je ne parle ni des souffrances *causées* par la maladie, ni de l'inquiétude et des autres inconvénients, qui ne pouvaient être *évalués* dans la dépense. Ce n'étaient pas là, si l'on veut, de grosses pertes ni des malheurs accablants; cependant, quand on saura que le défaut de soin a *renouvelé*

de pareils accidents tous les jours, et qu'il a entraîné finalement la ruine d'une famille aimée et estimée de tous, on conviendra qu'il eût bien fallu mettre un terme à cette funeste négligence.

68. Prisonniers de guerre

Prisonniers au milieu d'une nation ennemie, nous avons versé bien des larmes amères et personne ne nous a consolés. Nous avons vu plusieurs fois croître et périr l'herbe des champs et nous nous sommes dit : Que ne sommes-nous pas tombés au champ d'honneur ! Pourquoi sommes-nous condamnés à mourir captifs d'hommes que nous haïssons et qui nous haïssent. Hélas ! les hymnes (que nous avons entendu si souvent chanter,) que nous avons nous-mêmes chantés dans nos solennités publiques et qui faisaient nos plus chères délices, n'ont pas retenti à notre oreille depuis bientôt deux années et demie. Nos détestés vainqueurs se sont ri de nos maux ; ils ont insulté à nos humiliations. Nous avons crié vers le Ciel, et nous avons fait retentir les airs de nos supplications. Que notre bien-aimée patrie, avons-nous dit au Seigneur, nous soit rendue, et que nos fers soient bientôt brisés.

ANALYSE GRAM. — *Prisonniers*: adj. qual., attr. de nous; au milieu de: loc. prép., unit *Prisonniers* à son compl. *nation*; bien: adv. de quant., mod. *larmes*; des: art. part., f. p., dét. *larmes*; *larmes*: n. c., c. dir. de *avons versé*; *personne*: pron. indéf., m. s., suj. de *a consolés*.

69. Les framboises volées

Hier, ma tante m'a permis d'aller dans son jardin. Elle m'a bien recommandé de ne pas toucher aux fram-

boises. « Je les ai *comptées*, » m'a-t-elle *dit*, « et je saurai bien si tu en as *mangé*. » Hélas! au bout de cinq minutes de promenade le long des framboisiers, je n'ai *pu résister* à la tentation et, pour m'encourager, je me suis *dit* en *lorgnant* les framboises: « *Bah!* c'est impossible que ma tante *ait pu* les compter toutes. » Et j'ai *succombé* à ma gourmandise. A mon retour, lorsque ma tante m'a *aperçue*, elle m'a *appelée*. « Thérèse, n'as-tu *touché* à rien? » J'ai *juré* mes grands dieux que non. « Approche, m'a-t-elle *dit*, et souffle! » Je me suis *exécutée*. Alors, elle a *levé* le doigt, a *roulé* de gros yeux: « Tu as *mangé* des framboises; j'en suis *sûre* quoique tu le *nies*. » Et je me suis *vue* honteusement *forcée* de confesser mon larcin; aussi ne suis-je pas *éloignée* de croire ma tante un peu sorcière.

70. Déceptions

Mon fils, combien de jeunes gens n'ai-je pas *vus* qui se sont *moqués* des conseils que leur avaient *donnés* des personnes sages et désintéressées et qui se sont *laissés* leurrer par de prétendus amis lesquels se sont *joués* de leur naïveté et s'en sont *servis* pour des fins intéressées et égoïstes. Ces malheureux jeunes gens affamés d'ambition ont *abandonné* la position que leur avaient *procurée* leurs parents parce qu'ils l'avaient *crue* indigne de leur prétendu mérite; ils se sont *laissés* séduire par de fausses promesses et se sont *lancés* dans une voie *semée* d'écueils. Leurs illusions se sont vite *évanouies*; leurs déceptions se sont *succédé* rapidement et, aujourd'hui, ils ont *perdu* leur position et *compromis* leur avenir. Que les *déconvenues* que ces jeunes gens ont *éprouvées*, les amers regrets que leur a *valus* leur conduite irréfléchie te mettent toi-même en garde contre de semblables dangers.

71. L'union fait la force

J'ai vu une fourmi qui allait çà et là cherchant fortune. Comme je suis *entomologiste*, je l'ai *observée* dans ses allées et venues. Elle a *rencontré* sur son chemin une graine qu'elle aurait bien *voulu* emporter; mais, après de vains efforts, elle a *compris* qu'elle en était incapable. Elle est alors *montée* sur un brin d'herbe du haut duquel elle a *aperçu*, au loin, deux de ses compagnes. Elle a *couru* vers elles, s'est *frotté* le nez contre leur nez comme pour leur dire: « Venez avec moi, j'ai *trouvé* quelque chose de bon. » Alors, les trois fourmis se sont *avancées* vers la graine, l'ont *saisie* et l'ont *emportée* dans leur grenier. Ainsi, ce que l'une n'avait *pu* faire, les trois l'ont *fait* aisément. J'ai *compris*, une fois de plus, la vérité de cette maxime si souvent *répétée*: L'union fait la force.

72. Les pionniers de l'Amérique du Nord

Les Canadiens-français ont été les pionniers de ce continent. Les premiers, ils l'ont *parcouru* en tous sens alors qu'il n'était qu'une immense solitude, encore dans sa primitive et sauvage beauté. Les premiers, ils ont *pénétré* dans les régions glacées du pôle; les premiers, ils ont *traversé* les montagnes Rocheuses; les premiers, ils ont *foulé* les sables du désert américain et les plaines fertiles qui bordent le golfe du Mexique; leur esprit d'aventures les a *portés* si loin qu'il n'est peut-être pas un ravin de l'Ouest qui n'*ait été visité* par ces explorateurs intrépides. Les premiers parmi les hommes civilisés, ils ont *donné* des noms aux lacs, aux montagnes, aux fleuves et aux différents lieux qu'ils ont *visités*, *baptisant* ainsi une vaste portion du continent; et ces noms, quoi-

que parfois on leur en *ait substitué* d'autres, moins appropriés, rappelleront toujours que cette terre d'Amérique fut tout d'abord une terre française. — *Joseph Tassé.*

73. La Providence et les animaux

Est-ce l'homme qui a *donné* aux animaux leurs instincts? Est-ce lui qui a *suscité* leurs haines et *inspiré* leurs mœurs? Sous quel maître les castors se sont-ils *formés* à bâtir leurs cabanes, leurs digues aquatiques sur pilotis? Quelle main s'est *chargée* de tracer aux grues un chemin dans les champs des airs? Comment les gentils écureuils ont-ils *appris* à se garantir de la froidure et de la faim? Dès que l'hiver arrive, les voilà retirés dans des trous qu'ils se sont *creusés* ou plutôt que la nature leur a *préparés* dans les fentes de quelques vieux arbres et qu'ils ont *garnis* d'une mousse épaisse liée et où, pendant l'automne, ils ont *amassé* d'amples provisions de noix, de noisettes, de glands et de faines. D'où leur est *venue* cette prévoyance qui les a *rendus* si habiles et si sages? Ah! c'est que tous les êtres auxquels la Providence a *donné* la vie, elle les a aussi *pourvus* des moyens de se nourrir et de se perpétuer.

ANALYSE GRAM. — *Est*: v. être, intr.; *ce*: pron. dém., suj. de *Est*; *homme*: n. c., attr. de *ce*; *qui*: pron. rel., suj. de *a donné*; *a donné*: v. donner, tr., 1ère conj., ind., pas. indéf., 3e pers.

74. Couleurs variées des plantes

La première chose qui nous aurait *frappés* dans la création, si nous y avons *réfléchi*, mes amis, ne serait-ce pas le choix que Dieu a *fait* de la couleur générale qui n'a *cessé* d'embellir toutes les plantes qu'il a *créées*? Le

vert dont il les a *revêtues* a une telle proportion avec les yeux dont il nous a *dotés*, qu'on voit bien que c'est la même main qui a *coloré* la nature et qui a *formé* l'homme pour en être le spectateur. S'il eût *teint* en blanc ou en rouge toutes les campagnes, quelle créature en aurait *soutenu* l'éclat? S'il les eût *obscurcies* par des couleurs plus sombres, qui se serait *réjoui* d'une vue si triste? Une agréable verdure a donc *tenu* le milieu entre ces deux extrémités et elle a toujours *eu* un tel rapport avec la structure des yeux, qu'elle les a *délassés* au lieu de les tendre, qu'elle les a *soutenus* et *nourris* au lieu de les épuiser. Mais ce que vous aviez *cru* d'abord n'être qu'une couleur, est une diversité de teintures qui, plus tard, vous aura sans doute *étonnés*; partout vous avez *vu* du vert, mais nulle part vous n'avez *vu* le même. Aucune plante n'est *colorée* comme une autre. — *L'Enseignement Primaire.*

75. La Providence de Dieu

Dieu a *donné* aux arbres du Midi un large feuillage pour abriter les animaux contre l'ardeur du soleil. Il a *couvert* ces mêmes animaux d'une robe à poil ras et les a ainsi *vêtus* à la légère. Il a, de plus, *tapissé* la terre qu'ils ont *reçue* pour habitation de fougères, de lianes vertes et les a ainsi *tenus* fraîchement. Quant aux animaux du Nord, il ne les a point *oubliés*; il leur a *donné* pour toit des sapins toujours verts, dont les pyramides hautes et touffues écartent la neige de leurs pieds et dont les branches sont *garnies* de mousse; pour litières, les mousses mêmes de la terre qui ont en maints endroits un demi-pied d'épaisseur, et les feuilles molles et sèches d'un grand nombre d'arbres *tombées* à l'approche de

l'hiver; enfin, pour provisions, les fruits que ces mêmes arbres ont *laissé* tomber à terre. Mais un des plus grands bienfaits que Dieu leur a *accordés*, c'est de les avoir *vêtus* d'une robe fourrée de poils longs et épais, qu'elle a *fait croître* en hiver et tomber en été.

76. La terre

Rien ne paraît plus vil que la terre; mais c'est pourtant pour la posséder qu'on a *donné* les plus grands trésors. C'est de son sein inépuisable que sont *sortis* les biens les plus précieux. Cette masse, toute grossière qu'elle est, a *pris* les formes les plus diverses, et elle a *donné*, tour à tour, tous les biens que nous lui avons *demandés*. Elle s'est *transformée* en mille beaux objets qui ont *charmé* nos yeux. Plus nous avons *déchiré* ses entrailles, plus elle est *devenue* libérale. Quoique tout soit *sorti* d'elle depuis bien des siècles, elle ne s'est point *épuisée*. Tout a *vieilli* excepté elle seule; elle a *rajeuni* chaque année, au printemps. Elle n'a point *manqué* aux hommes, mais les hommes insensés se sont *manqué* à eux-mêmes en *négligeant* de la cultiver. C'est par la paresse et par leurs désordres qu'ils ont *laissé* croître les ronces et les épines en la place des moissons. Il y a place pour tous sur la terre, et Dieu l'a *rendue* assez féconde pour fournir aux besoins de tous ses habitants.

ANALYSE LOG. — 3 propositions. 1. Prop. (princ.): *Rien ne paraît plus vil*. Suj.: *Rien*; v.: *ne paraît*; attr. complexe: *plus vil*. — 2. Prop. (sub., comparative elliptique): *(que) la terre (n'est vile, s.-ent.)*. Suj.: *la terre*; v.: *n'est*; attr.: *vile...*

77. Les galettes de ma mère

Ma mère était, en fait de galettes, un véritable cordon-bleu. Je la vois encore, *pétrissant* de ses mains la pâte, la *tournant* et la *retournant*; puis, quand ce bloc était à point, elle pressait son rouleau qu'elle *appuyait* sur cette masse informe, qui s'étendait comme du *macadam* et s'élargissait en une vaste *plaquette*. Ces galettes, je ne puis me les rappeler sans que l'eau m'en vienne à la bouche, et je n'en ai jamais *trouvé* l'équivalent nulle part. C'était une *pâte serrée*, compacte et ferme, d'un goût exquis, *faite* de farine de *sarrasin mêlée* de beurre tout frais et parfaitement *loyal*. La bouche en était *parfumée*. C'était un mets des dieux. Oui, je suis *convaincu* que ces galettes *fabriquées* par ma mère avec des ingrédients qu'elle avait *choisis* elle-même, *cuites* à un feu qu'elle avait *surveillé*, étaient plus saines et de meilleur goût que les galettes des plus habiles pâtissiers.

Revue

78. Phrases détachées

Les années que j'ai *vécu* loin de ma famille m'ont *paru* bien longues. Que d'éloges ne t'a pas *valu* ta belle conduite! Je ne regrette pas les peines que tu m'as *coûtées*. Les outrages ont toujours *avili* ceux qui les ont *faits* et non ceux qui les ont *reçus*. La paresse a *étouffé* plus de talents que l'activité n'en a *développé*. Autant saint Vincent de Paul a *rencontré* de malheureux, autant il en a *soulagés*. Plus vous lui deviez de reconnaissance, moins vous lui en avez *témoignée*. Nos compagnons de voyage se sont *rappelés* avec bonheur à notre souvenir;

nous nous sommes surtout *rappelé* avec bonheur la dernière campagne que nous avons *faite* ensemble. Nous nous étions *doutés* qu'il ne réussirait pas dans ses projets hasardés. Ces puissances se sont *dites* nos alliées, tandis qu'elles travaillaient à multiplier nos ennemis. Que de jeunes gens se sont *laissé* emporter par la fougue de leurs passions! Les raisons que je vous ai *alléguées*, les avez-vous bien *pesées*?

79. Phrases détachées

Avez-vous *vérifié* les quatre cents livres que ce ballot a *pesé*? Les manuscrits de cet auteur, raturés, surchargés, attestent la peine que ses livres lui ont *coûtée*. Avez-vous *fait* toutes les bonnes actions que vous avez *pu*? Les hommes pervers se sont *fait* remarquer dans les époques de troubles. Les années que la reine Victoria a *régné* ont été des années de prospérité pour l'Angleterre. A-t-on *payé* la somme que cette marchandise a *coûté*? Les effets que nous avons *pesés* ont tous le poids voulu. L'infortune ne déshonore que ceux qui l'ont *méritée*. Les années que nous avons *vécu* loin de nos parents, nous ont *paru* bien longues. Les années qu'a *vécu* cette personne ont été bien *employées*. Que de maux n'a pas *causés* l'impiété!

80. La Tamise à Londres

Le fleuve a un mille de large et n'est plus qu'une rue peuplée de vaisseaux, un tortueux chantier de travail. Les bâtiments à vapeur, à voiles, montent, descendent, stationnent, par paquets de deux, trois, dix, puis

en *longs amas*, puis en *haies serrées*; il y en a cinq ou six mille à l'*ancre*. Si vous montez sur une hauteur, vous voyez les bâtiments au loin par centaines et par milliers, posés comme en pleine terre; leurs *mâts alignés*, leurs *cordages grêlés* font une toile d'araignée qui *ceint* tout l'horizon. Cependant, sur le fleuve lui-même, du côté du couchant, on voit se lever une *forêt inextricable* de mâtures, de *vergues* et de *câbles*; ce sont les navires qui se déchargent, accrochés, mêlés parmi les cheminées des maisons, parmi les poulies des magasins, parmi les *grues*, les *cabestans* et tout l'attirail du labeur incessant et gigantesque. Une fumée brumeuse, pénétrée du soleil, les enveloppe de son voile roussâtre; c'est l'air lourd et charbonneux d'une grosse *serre*; depuis le sol et l'homme jusqu'à la lumière et l'air, tout est transformé par le travail. — *Taine*.

ANALYSE LOG. — Deux propositions indép. coordonnées par la conj. *et*. — 1ère Prop.: *Le fleuve a un mille de large*. Suj.: *Le fleuve*; v.: *a*; compl. dir.: *un mille de large*. — 2ème Prop. elliptique de son sujet: *et n'est plus qu'une rue peuplée...* Suj.: *il* (s.-ent.); v.: *n'est plus qu'*; attr. mult.: le reste de la phrase.

81. L'exilé

J'ai passé à travers les peuples et je les ai *regardés*, et ils m'ont *regardé*, et nous ne nous sommes point *reconnus*. L'exilé partout est seul.

Lorsque je voyais, au déclin du jour, s'élever, du creux d'un vallon, la fumée de quelques chaumières, je me disais: « Heureux celui qui retrouve, le soir, le foyer domestique, et *s'y assied* au milieu des siens! » L'exilé partout est seul...

Les arbres sont beaux, ces fleurs sont belles; mais ce ne sont point les fleurs ni les arbres de mon pays; ils ne me disent rien. L'exilé partout est seul...

Pauvre exilé! Cesse de gémir; tous sont *bannis* comme toi... La patrie n'est point ici-bas: l'homme vainement l'y cherche; ce qu'il prend pour elle n'est qu'un *gîte* d'une nuit. Il s'en va *errant* sur la terre. Que Dieu garde le pauvre exilé! — *Lamennais*.

ANALYSE LOG. — Quatre propositions indépendantes coordonnées par la conjonction *et*.

82. Conseils aux jeunes filles

Fille du village, ne *rêve* point la vie des villes, ne *déserte* pas la ferme, ne te laisse pas tromper par les apparences. Ne va pas où l'on étouffe, reste où l'on respire. Tu as des joies pures, de douces espérances, des besoins modestes; ne les échange pas contre les joies *factices*, les espérances désordonnées et les *besoins insatiables*. La ville, *sache-le bien*, est une sorte de *serre* où l'air chaud remplace le soleil, où l'existence est trop rapide pour être bonne, où les parfums s'affaiblissent et où les meilleurs fruits souvent perdent leur saveur. On s'y *étiole*, on y vit de la fièvre, non de la santé. Sois donc, jeune fille, la fleur de *pleine terre*, éclatante et robuste, *poussant* dans sa maison, à ciel découvert et à l'air libre. Vis doucement, modestement et heureusement près de ta famille en *partageant* ses travaux champêtres et aussi son bonheur. — *P. Joigneaux*.

83. Restons au village

Comme bien d'autres, j'ai quitté mon village pour aller à la ville gagner deux piastres par jour. C'était très

beau et je pensais m'enrichir vite. Mais, avec deux piastres, j'étais plus pauvre à la ville qu'avec ma piastre et demie dans mon village. Et puis, je n'avais pas l'avantage de respirer l'air pur et frais qui manquait à ma poitrine de cultivateur. J'habitais une chambre où le soleil ne pénétrait jamais. Un jour, il fallut me transporter à *l'Hôtel-Dieu*. Il est vrai que j'y fus très bien soigné; mais quelle différence avec les soins que l'on trouve auprès des siens! Dès que je fus guéri, je me hâtai de revenir chez mes parents. En vérité, il n'y a rien de tel que de rester dans son village.

ANALYSE DE LA 1RE PHRASE. — Deux propositions. *Comme bien d'autres ont fait* (s.-ent.). Prop. sub. ellip., (c. circ. d'imitation) : *j'ai quitté...* (Prop. princ.).

84. Garde ton fils auprès de toi

Aujourd'hui, on *substitue* le luxe à la simplicité, l'éclat de l'extérieur à l'aisance du ménage. Le villageois qui est dans la simplicité et la solitude *rêve*, pour son fils, richesses et honneurs. Il ne veut pas que cet enfant bien-aimé *peine* comme lui sur une ferme; il *envoie* à la ville où il croit que la fortune l'attend. Bon laboureur qui *envoies* ton fils à la ville pour qu'il y fasse fortune, tu te prépares bien du chagrin! Cet enfant qui, par ta volonté, a perdu le souvenir de ses ruisseaux, de ses champs et de sa colline, sera peut-être assez malheureux pour oublier celui de ses parents. Tu crois que ton fils trouvera à la ville un travail facile et *récompensateur*? Comme tu te trompes! Il y usera, au contraire, sa vie dans un labeur pénible et peu *lucratif*. Au lieu de l'air pur de la campagne, il y respirera l'air malsain des ateliers; au lieu d'un jeune homme brillant de santé, tu

ne verras plus qu'un artisan pâli par les veilles; au lieu de l'indépendance de la vie des champs, ton fils sera soumis à la plus dure des servitudes. Garde-le donc auprès de toi dans ta maison *rustique*.

ANALYSE LOG. — 1 proposition indépendante: *Aujourd'hui, on substitue...* Suj.: *on*; v.: *substitue*; c. dir. mult.: *le luxe à la simplicité, l'éclat...*; c. circ. de temps: *Aujourd'hui*.

85. L'ouvrier des champs

Le chant matinal du coq annonce au laboureur qu'il est temps de se lever et de se remettre au travail de la terre. Il part avec son attelage. Le voilà au milieu de la campagne. Il *hume* à pleins poumons l'air vivifiant du matin. Les oiseaux qui chantent dans la *feuillée* leur *hymne* au Créateur, disposent son âme aux sentiments de reconnaissance qu'il doit avoir envers le *Maître* de la nature. Il se met *gaiement* à l'ouvrage. Vient l'heure du repas; il tire de son *havresac* les mets simples que la fermière a *préparés*. L'air pur et frais du matin a *aiguisé* son appétit. Après s'être *restauré*, il se remet au travail avec un nouveau courage.

86. Ne quittez pas vos champs

Plus d'une fois, mon père m'a permis de l'accompagner à Montréal, où j'ai admiré de hautes et belles maisons bien *alignées*, des rues bien propres, qu'on arrose souvent, pendant l'été, pour abattre la poussière et entretenir la fraîcheur. Que dirai-je de ces monuments, de ces vastes places, de ce perpétuel roulement de voitures qui vont et viennent sur les pavés ou sur les *rails*; de ce *coudolement* de gens *affaires* qui se croisent du matin au

soir? Tout le monde y paraît *endimanché* et s'efforce de *payer de mine*. Les boutiques regorgent de *victuailles* et de produits divers, disposés avec art. Cependant, un très grand nombre n'y restent que pour leurs affaires, leur négoce et *fuiant* à la campagne, contents et *guillerets*, lorsqu'ils ont la bonne fortune de rencontrer une journée ou même quelques heures de liberté.

ANALYSE LOG. — 3 propositions. 1. Prop. (princ.) : *Plus d'une fois mon père m'a permis de l'accompagner à Montréal*. Suj. complexe : *mon père*; v. : *a permis*; c. ind. : *m'*; c. dir. : *de l'accompagner* (*de*: prép. explétive); c. circ. de nombre : *Plus d'une fois*. — 2. Prop. (sub. explicative de *Montréal*) : *où j'ai admiré...* Suj. : *j'*; v. : *ai admiré*; c. circ. de lieu : *où*; c. dir. mult. : *de hautes...*, *des rues bien propres*. — 3. Prop. (sub., expl. de *rues*) : *qu'on arrose souvent...* Suj. : *on*; v. : *arrose*; c. dir. : *qu'*; c. circ. de temps : *souvent*; c. circ. de but : *pour abattre...*

87. Réflexions morales

Aimable et brillante jeunesse, *considère* dans les fleurs l'image du destin qui *t'est réservé*. Qu'est-ce pour nous, en effet, que la vie, sinon celle d'une fleur? Tu lui ressembles par la beauté; tu lui ressembleras aussi par ta courte durée. Tu es *placée* dans un sol fertile et tu *possèdes* mille attraits enchanteurs; mais combien se fanent promptement la violette et la *jacinthe*, lorsque le cruel *aquilon* vient à souffler sur elles! Jeune ^{elle} ~~homme~~, pense au sort dont tu es *menacé* toi-même; ne te *glorifie* point de ta figure, ne te livre point indiscrètement à de folles joies, à des plaisirs *bruyants* et dangereux... Et toi, beauté naissante, dont ^{ta} les grâces font la plus séduisante parure, ne *t'enorgueillis* point de ta jeunesse! Songe à ce que vivent les roses; vois comme s'est *dissipé* le doux parfum qu'elles *répandaient*. Beauté humaine, *apprends*

des fleurs à ne pas te complaire dans tes charmes! Tu *t'épanouis* comme la fleur des champs; le vent souffle, et elle *disparaît*. Tu *disparaîtras* comme elle, et à peine se souviendra-t-on du lieu où tu t'es *montrée!* — *L'Ecole et la Famille.*

ANALYSE LOG. — 2 propositions. 1. Prop. (princ. ellip.): (*Aimable et brillante jeunesse*), *considère dans les fleurs l'image du destin.* Suj.: *toi* (s.-ent.); v.: *considère*; c. ind.: *dans les fleurs*; c. dir.: *l'image du destin.* — 2. Prop. (sub., c. dét. de destin): *qui t'est réservé.* Suj.: *qui*; v.: *est réservé*; c. ind.: *t'* (*toi*). Les 4 premiers mots étant des mots mis en apostrophe, n'appartiennent à aucune des 2 prop.

88. Les qualités du cultivateur

Mon ami cultivateur, instruis-toi: un cultivateur doit avoir de l'instruction. *Mets* de l'ordre dans tes travaux: la besogne ne manque pas à la ferme; qu'elle soit toujours *conçue* de l'avance, *répartie* et *exécutée* sans hésitation. Sois vigilant et *rends-toi* compte de tes dépenses et de tes recettes; *sache* tout ce qui se passe dans ta ferme et dans tes champs, *lève-toi* le premier et *couche-toi* le dernier. Dédaigne cette fausse considération qui se mesure à la fortune et qui te porterait à faire des dépenses exagérées. Avant de bâtir de nouvelles granges, *attends* que tes récoltes puissent les remplir et que tu *aies gagné* de quoi payer le maçon. Répare tes bâtiments; donne de l'air à ton étable, choisis les plus belles races d'animaux du pays et les meilleures semences. Soigne ton fumier, fais la guerre aux mauvaises herbes et surveille ton personnel. Ce sont là des améliorations qui ne coûtent rien, qui *amèncront* de l'argent dans ta caisse et qui te permettront d'arriver à la prospérité.

ANALYSE GRAM. — *ami*: n. c., mis en apost.; *cultivateur*: n. c., apposition à *ami*; *instruis-toi*: v. *s'instruire*, accid. pronom., impér.; *toi*: pron. pers., c. dir. de *instruis*; *doit avoir*: loc. verb., tr., 3e conj., ind. prés. 3e pers., s.; *de l'*: art. part., f. s., dét. *instruction*; *instruction*: n. c., c. dir. de *doit avoir*.

89. L'émail des dents

Quelque dures que soient les dents, elles finiraient bientôt par s'user, si la nature ne les avait *revêtues* d'une substance encore plus dure qu'elles, substance dont elle les a *enveloppées* comme d'une armure, et qu'on a *désignée* sous le nom d'*émail*. L'émail qui recouvre les belles assiettes de porcelaine que vous avez *vu* servir sur vos tables, et que l'on distingue facilement en examinant une assiette ébréchée, peut vous en donner une idée très nette. C'est l'émail qui donne aux dents ce poli et ce brillant qui les rendent si jolies à voir, et il faut bien le ménager, non pas seulement par *coquetterie*, mais surtout parce que l'émail est le défenseur et le gardien des dents et qu'une fois l'émail parti, on peut dire adieu aux dents. Tout ce qui est acide *mord* sur l'émail, comme du jus de citron ou une goutte de vinaigre que vous auriez laissée tomber sur du marbre; et l'un des meilleurs moyens de conserver cette jolie *cuirasse* des dents, c'est de ne jamais mordre dans ces vilains petits fruits verts que le vent fait tomber de l'arbre avant le temps, et dont j'ai *vu* bien souvent des enfants déraisonnables se régaler à *cœur-joie*. Ils vous avertissent assez, par leur goût acide, qu'on ne doit pas les manger; et si l'on n'obéit pas, ils se vengent en rongant l'émail des dents, sans parler du *remue-ménage* qu'ils font ensuite dans l'*estomac*.

90. Les bons et les mauvais livres

Un livre est comme un ami qui nous parle bas et en quelque sorte à l'oreille, et qui, pour peu qu'il *ait* d'art, d'habileté et d'*agrément*, gagne d'autant mieux notre confiance qu'il *s'insinue* plus doucement et plus intimement dans notre âme. Or, parmi les livres, il y a aussi de faux amis, et il est bon de savoir les *discerner* pour s'en préserver. Un mauvais livre est un flatteur, un ennemi caché sous l'apparence de la bienveillance; il importe de n'en être pas *dupe* et chacun en a la marque aussi sûre que facile: c'est la conscience. Tout livre qui la *blesse*, qui parle, par conséquent, contre la *piété*, la *charité*, la *justice*, la *pudeur* et les bonnes *mœurs*, quelque art perfide qu'il y *mette*, est un méchant et mauvais livre; comme tout livre qui la satisfait, pour peu qu'il *ait*, d'ailleurs, de ce charme qui ne *messièd* pas à l'honnêteté, est un bon et excellent livre.

91. L'attention dans les lectures

Quelle que soit la facilité de votre esprit, vous ne recueillerez que peu de fruits de vos études si vous ne vous formez pas une idée très nette des choses que vous *lisez*. Toutes celles que vous *auriez laissées* passer sans les *avoir approfondies* seraient bientôt *effacées* de votre souvenir. N'imitiez donc pas ces jeunes gens qui *emploient* toute une journée à apprendre par cœur, *plutôt* qu'une demi-heure à *méditer*. *Quoi que* vous *étudiez*, que vous *lisiez*, *astreignez-vous* à réfléchir; vous *courrez* moins vite d'abord, mais, par cette *voie*, vous *atteindrez plus tôt* à votre but.

ANALYSE DE LA 1^E PHRASE. — Quatre propositions. *Quelle que soit...* (sub., concessive), *vous ne recueillerez que peu...* (princ.) *si vous ne vous formez pas...* (sub., conditionnelle) *que vous lisez* (sub., dét. de choses).

92. Dans la rue

Je t'observais de la fenêtre, ce soir, quand tu revenais de l'école. Tu as *heurté* une dame: sois plus attentif, quand tu marches dans la rue. Si tu mesures tes *faits et gestes* à la maison, pourquoi ne pas faire la même chose dans la rue, qui est le passage de tous? Chaque fois que tu rencontres un vieillard, un pauvre, une femme ayant un enfant dans les bras, un estropié avec des béquilles, un homme courbé sous une charge, une famille en deuil, tu dois leur céder le pas avec respect... Si tu vois un enfant seul pleurer, demande-lui pourquoi il pleure et console-le, si c'est en ton pouvoir; ramasse le bâton qu'un vieillard laisse tomber; si deux enfants se battent, sépare-les. Si ce sont deux hommes, éloigne-toi pour ne pas assister au spectacle de la violence brutale qui endurecit le cœur. Quand un homme passe, les mains liées, entre deux gendarmes, n'ajoute pas ta curiosité cruelle à celle de la foule. C'est peut-être un innocent. Cesse de parler et de rire avec tes compagnons, quand passe un *convoi mortuaire*: demain, il peut y avoir un mort chez toi. Regarde avec déférence les orphelins, les sourds-muets, les aveugles, les abandonnés. Pense, en les voyant, que c'est le malheur et la charité humaine qui passent.

ANALYSE GRAM. — *Je*: pron. pers., suj. de *observais*; *t'* (*toi*): pron. pers., c. dir. de *observais*; *de*: prép., unit *observais* à son c. *fenêtre*; *fenêtre*: n. c., c. circ. de lieu de *observais*; *soir*: n. c., c. circ. de temps de *observais*; *quand*: conj. de subord., relie deux prop.

93. Le feu dans les bois

Quel spectacle grandiose et mystérieux, en apparence, que le feu dans les bois! Vous le voyez s'allumer subitement, à droite, à gauche, devant vous, sur *vingt* points à la fois, poussé par une force inconnue, dévorant sans merci les arbres les plus robustes, tandis que les broussailles rampantes lui échappent. L'air est plein d'une poussière ardente, *coupée* de longues *flammèches* qui, en s'envolant dans toutes les directions, vont porter *l'incendie* dans des endroits jusqu'alors épargnés, pendant que d'autres, *tout* voisins du fléau, restent intacts. Là où le feu a, pour ainsi dire, sauté au-dessus du *dôme* de la forêt pour aller au loin distribuer ses colères, apparaissent de grands arbres, secs et *dénudés*, solennels, *impassibles* comme des rangées de *squelettes*, sans une branche jusqu'à la *mi-hauteur* du tronc, et laissant tomber de leur moitié supérieure leurs feuilles mortes, une à une, lentement, par intervalles, comme les *pleurs* silencieux qu'on verse dans l'abandon. — *Arthur Buies.*

94. Héroïsme de nos ancêtres

La découverte et la colonisation du Canada sont nées d'une pensée religieuse et nationale. Les *Cartier*, les *Champlain* et les *Maisonnewe* avaient pour but principal, en venant dans ce pays, d'*étendre* le règne de Dieu et de la France, de créer sur les bords du *Saint-Laurent* une nation française et catholique. La *tâche* de ces hommes héroïques et de leurs compagnons a été rude, pénible. Pendant un siècle, les colons canadiens eurent à lutter contre les rigueurs du climat, la férocité des sauvages et l'hostilité de l'Angleterre. Laboureurs et soldats, ils

rougissaient de leur sang le *sillon* qu'ils creusaient, l'arbre qu'ils abattaient. Leur courage, leurs vertus et leur patience finirent par vaincre tous les obstacles et par conquérir pour la France un territoire immense où vivent maintenant des millions d'hommes. Pour conserver cet empire, ils ont accompli des prodiges de valeur et de *dévouement*, ils ont tout souffert, tout sacrifié. — *L.-O. David.*

95. L'éducation virile

Ce n'est pas chérir les enfants, ce serait *plutôt* les *haïr*, que de leur éviter tout effort pénible, de contenir leur ardeur et leur besoin de mouvement. Qu'ils courent, qu'ils jouent, qu'ils attrapent même quelques bosses; ils n'en *mourront* pas et ils découvriront peut-être qu'il y a dans la vie quelques précautions à prendre. Ne les *amolli-*
issons pas; qu'ils s'endurcissent, qu'ils s'habituent à subir les intempéries des saisons, à souffrir et à se *raidir* contre la douleur. S'ils *acquièrent* ces qualités alors qu'ils sont jeunes, ce sera pour eux autant de souffrances épargnées dans la vie où ils entrent ainsi *aguerris*. Lorsque le moment d'agir arrivera, ils seront *habitués* à l'effort, ils réussiront mieux que d'autres et avec moins de peine. Ils deviendront des hommes d'énergie et d'*initiative*. Et, en outre, ils auront joui du privilège de la jeunesse qui est de rire et de jouer.

ANALYSE GRAM. — *Ce*: pron. dét., sujet gram. de *est*; *n'...*
pas: loc. adv., mod. *est*; *chérir*: v.: *chérir*, tr., suj. réel de *est*;
enfants: n. c., c. dir. de *chérir*; *ce*: pron. dém., suj. de *serait*;
serait: v. *être*, intr., cond. prés.; *plutôt*: adv., mod. *haïr*; *les*:
pron. pers., c. dir. de *haïr*.

96. L'eau

Vous êtes-vous jamais *demandé* d'où venait l'eau que vous buvez? Elle a *fait* bien des voyages avant d'arriver dans votre *verre*. Tour à tour vapeur, rosée, neige, glace, nuage ou pluie. Elle s'est *élevée* dans les airs, *sortant* du sein des mers, et *ballottée* par les vents, est *venue* au-dessus des continents. C'était par un beau jour d'été Libre dans l'air qui lui ouvrait des abris dans ses milliers de *pores*, elle courait et se jouait en le *traversant*. La chaleur ayant *dilaté* les pores de l'air, elle trouvait d'autant plus de place pour s'y loger; aussi, l'*évaporation* *était*-elle active. A mesure qu'elle s'élevait, la goutte trouvait plus de place, l'air étant plus léger, plus rare, les vides plus grands. Le froid de la nuit est *venu*, elle a été *saisie* en touchant la terre, et, tantôt sur les fleurs tantôt sur l'herbe du chemin, elle s'est *déposée* en gouttelettes, véritables perles de la plus belle eau. C'est la rosée.

97. Il neige

La neige tombe *drue*, muette, infatigable. Les flocons semblent pressés d'arriver. Ils se précipitent comme de petites flèches *barbelées* et *bousculent* ceux qu'ils rencontrent. Voilà les *affaires*, les ambitieux! D'autres, gens posés, *rassis*, bons bourgeois (*la panse arrondie*), cheminent avec gravité, dignité, majesté. (Jamais *aéronaute* ^{N[°]N} pourvu de son *parachute* ne s'est plus doucement *rapproché* de la terre.) Il s'y trouve aussi des nonchalants, des flâneurs, qui vont *ici* et là, comme des poètes ou des oiseaux; ils se plaisent dans l'air, s'y balancent, s'y jouent en rondes *enfantines*: c'est visiblement à regret qu'ils quittent le ciel des nuages, leur patrie. Il neige, il semble qu'il n'y

aît plus dans la nature que des teintes qui vont du noir au blanc; tout objet perd ses contours, et c'est à peine si, dans cette brume qui confond le ciel avec la terre, on aperçoit çà et là la *forme indécise* d'un arbre ou d'une maison.

98. Le chat voyageur

Un chat, non moins *sot* que curieux, se mit un jour en tête de parcourir l'univers. Il connaîtrait ainsi les chats de *cent* pays divers: « Les matous *casaniers*, » disait-il, « sont des ignorants. » Il part: c'est là sa folie; elle fut courte. Dès que notre *pèlerin* fut à deux *cents* pas de son logis, enfants, chiens et valets se mirent à sa poursuite et les balais tombèrent lourdement sur son pauvre dos. Il rentre au *logis*, sourd, borgne, à jeun, trop heureux mille fois de regagner son *gîte*. Combien de sots étourdis ne voit-on pas *tourmentés* de la même *manie*! Que gagnent-ils? des maladies, des chagrins, la misère: voilà tous les fruits de leurs voyages et de leurs travaux.

ANALYSE GRAM. — *chat*: n. c., suj. de *se mit*; *non moins*: loc. adv., mod. *sot*; *sot*: adj., attr. de *qui* (s.-ent.) — *qui était non moins sot qu'il était curieux*; *que*: conj. de subordination, relie la 1ère prop. à la 2e prop. ellip. (s.-ent.); *curieux*: adj. qual., attr. de *il* (s.-ent.); *se mit*: v. *se mettre*, essent. pronom.; *jour*: n. c., c. circ. de temps de *se mit*; *en tête de*: loc. prép.

99. La chèvre, le chevreau et le loup

La chèvre, voulant aller dans les bois chercher sa nourriture prit, en ces mots, congé de son *chevreau*: « Ecoute, mon enfant, je vais chercher *pâturage* pour nous deux; sois content, je reviendrai bientôt; mais jusqu'à mon retour, *tiens* bien la porte *close*. » Elle part. Maître

loup *ouït* cela, se dirige vers le chevreau et *feint* la voix de sa mère. « Ouvrez, dit-il, mon enfant ; je *reviens* auprès de vous. » Le chevreau lui répond : « Vous ouvrir ? n'y comptez pas. Je vois bien par cette *fente* que vous êtes un loup. Je reconnais vos tromperies ; allez à d'autres portes. » Ainsi parla le chevreau et bien lui en prit. La morale de ce *conte* est très claire. Jeunes enfants, obéissez toujours à vos parents ; vous vous attirerez ainsi beaucoup de bien et vous vous épargnerez bien des malheurs.

100. Histoire de deux missionnaires

Après avoir marché quelque temps à *l'aventure*, deux missionnaires arrivèrent à une cabane faite avec des branches d'arbre. *Etant entrés* dans cette triste habitation, ils y trouvèrent un vieillard presque mourant. Les missionnaires lui demandèrent s'il avait quelque connaissance de Dieu. « Je sais, dit le *moribond*, qu'il y a un *Grand-Esprit* qui m'a *créé* ; mais je ne le connais pas et je *désirerais* qu'il se *fît connaître* à moi. — Ce grand Dieu, répliqua un des missionnaires, nous *envoie* ici pour que vous le connaissiez. Mais, dites-moi, n'avez-vous pas *tué* quelqu'un comme font souvent vos compatriotes ? — Non, je ne *voudrais* pas qu'on m'*otât* la vie, je ne dois pas l'*ôter* aux autres. — N'avez-vous jamais *volé* ? — Non, je ne *possède* que ma hache, mon arc et mes flèches ; je ne *voudrais* pas qu'on me les *prît*, pour quoi *pendrais-je* ce qui ne m'appartient pas ? » Après *avoir instruit* le vieil *Indien*, les missionnaires le baptisèrent. Le bon vieillard reçut le baptême avec foi et mourut bientôt après dans la plus parfaite résignation.

101. Les chenilles

Approchez, mes enfants, *contemplez* les chenilles que vous avez sous les yeux. Voyez comme elles *rampent* avec lenteur sur ces feuilles qui composent à la fois leur *abri* et leur nourriture. Que ces animaux sont *chétifs!* que leur existence est *bornée!* Mais regardez encore; ces insectes ont *commencé* à filer; ils ont *enveloppé* leur corps de *tentes* de *soie*. Ces *enveloppes* semblent être leurs tombeaux, mais elles sont leurs berceaux pour une vie nouvelle. Après y être *restés ensevelis* plusieurs semaines sans nourriture, ils perceront ces mêmes enveloppes et sortiront de leurs tombeaux. Alors ces pauvres chenilles, qui menaient auparavant une vie si humble et qui étaient un objet de *dégoût*, deviendront de légers papillons; les couleurs les plus *variées* et les plus éclatantes brilleront sur leurs ailes; ils prendront leur *essor*, et l'air deviendra leur *empire*. Ils voleront de fleur en fleur; ils mangeront et ils boiront dans les *corolles* les plus éclatantes de ces fleurs.

ANALYSE LOG. — 3 propositions. — 1. Prop. (indép. ellip.) : *Approchez*, (*mes enfants*). Suj. : *vous* (s.-ent.) ; v. : *Approchez*. — *mes enfants* : mots mis en apost. — 2. Prop. (princ. ellip.) : *contemplez les chenilles*. Suj. : *vous* (s.-ent.) ; v. : *contemplez*; c. dir. : *les chenilles*. — 3. Prop. (subord. dét. de *chenilles*) : *que vous avez sous les yeux*. Suj. : *vous*; v. : *avez*; c. dir. : *que*; c. circ. de lieu : *sous les yeux*.

102. La mort

Où vas-tu, riche, qui te *félicites* de ce que tes champs ont *foisonné*, et qui *dis* à ton âme : « Mon âme, tu as des biens amassés pour beaucoup d'années, *repose-toi*, mange et bois et fais *bonne chère?* — A la mort. — Où vas-tu,

pauvre, qui *traînes* une vie languissante, qui *mendies* ton pain de maison en maison, qui *es* dans de continuelles alarmes sur les moyens d'avoir des aliments pour te *sus-tenter* et des habits pour te couvrir; toujours l'objet de la charité des uns et de la dureté des autres? — A la mort. — Où vas-tu, *roturier*, qui te moques de la folie du noble et qui *extravagues* toi-même d'une autre manière? — A la mort. — Où vas-tu, guerrier, qui ne parles que de gloire et d'héroïsme et qui, au milieu de tant de voix qui retentissent à tes oreilles et *crient* sans cesse: « Souviens-toi que tu es mortel », te *berces* de je ne sais quelle immortalité? — A la mort. — Où vas-tu, marchand qui ne respire que l'augmentation de tes *fonds* et de tes revenus, qui *juges* du bonheur ou du malheur de tes journées non selon les vertus que tu as *pratiquées*, mais selon le gain que tu as *fait* ou que tu as *manqué* de faire? — A la mort. » — *Sourin*.

ANALYSE DE LA 1RE PHRASE. — Elle renferme 9 propositions.
 1. Prop. (indép.) : *Où vas-tu, (riche)*. — 2. Prop. (sub., expl. de *riche*) : *qui te félicites de ce*. — 3. Prop. (sub., expl. de *ce*) : *(que) tes champs ont foisonné*. — 4. Prop. (sub., expl. de *riche*) : *(et) qui dis à ton âme: « Mon âme... (Les cinq autres prop. sont des sub. c. dir. de *dis*.)*

103. De braves gens

Un *pêcheur* élevait péniblement ses cinq enfants avec le produit de sa pêche. Pendant qu'il était en mer, sa femme, après avoir soigné les enfants et *raccommodé* les filets, se rendit chez sa voisine, veuve et malade. Que trouva-t-elle? un cadavre et deux petits enfants qui dormaient dans un berceau. *Prise* de pitié, la femme du pêcheur emporta les deux petits orphelins et les coucha

dans son propre lit. Mais qu'allait dire son mari? Ce dernier arriva, *mouillé, harassé*, les filets déchirés et vides. Sa femme se jette à son cou et, tout émue, lui apprend la triste nouvelle. Le marin *hoche* la tête: « Cela va donc faire sept petits enfants à *nourrir!* » Il n'hésita pas: « *Va* les chercher », dit-il à sa femme. Celle-ci ouvrant les rideaux du lit, lui montra les pauvres petits endormis: « *Tiens*, dit-elle, ils sont là! »

ANALYSE GRAM. — (*Les deux dernières phrases*). — *Celle-ci*: pron. dém., suj. de *montra*; *ouvrant*: part. prés., se rapporte à *Celle-ci*; *rideaux*: n. c., c. dir. de *ouvrant*; *endormis*: part. pas., attr. de *petits*; *Tiens*: interjection.

104. Le renard enrhumé

Le roi *Lion* recevait un jour ses sujets dans son *antre*. Les os *rongés* et les débris des repas du carnassier y *répandaient* une odeur infecte. L'ours, sans réfléchir, se boucha les narines. Cela *déplut* au roi, qui, d'un coup de *griffe*, *terrassa* l'imprudent *plantigrade*. Le singe applaudit à cette sévérité et dit au lion que sa maison sentait le *musc*. Le lion, irrité de cette flatterie, lui fit subir le même sort qu'à son *lourd compagnon*. « Et toi, dit-il au renard, comment trouves-tu ma demeure? Que *sens-tu?* *Parle.* » Le renard *éternue* et après s'être frotté le museau dans le sable, répondit: « *Sire*, votre palais est tout *rempli* de belles choses. Malheureusement, je ne puis rien dire de son odeur car je suis fort *enrhumé.* » Et le rusé renard échappa ainsi au *courroux* du susceptible monarque.

ANALYSE GRAM. — (3e phrase). — *ours*: n. c., suj. de *se boucha*; *sans*: prép., relie *se boucha* à son compl. *réfléchir*; *réfléchir*: v. *réfléchir*: intr., c. ind. de *se boucha*; *se boucha*: v. *se boucher*, essent. pronom.

105. Le loup et l'agneau

Un agneau buvait dans un ruisseau. Soudain *apparaît* un loup *affamé* qui cherche une *proie*. « Pourquoi *troubles-tu* mon breuvage? Je vais te *châtier* de ton insolence. — Je vous *prie*, monsieur le Loup, de ne pas vous *fâcher*;... remarquez, *plutôt*, que je suis à vingt pieds plus bas que vous et que je ne puis, par conséquent, troubler votre breuvage. — Je te dis, moi, que tu le troubles, et de plus, je sais que l'an dernier, tu as parlé mal de moi. — C'est impossible, monsieur le Loup, je n'ai pas encore un an. — Si ce n'est pas toi, c'est un *des tiens*; on me l'a dit et je veux me venger. » En disant cela, la bête cruelle *saute* sur l'innocent agneau qu'elle emporte dans la forêt, où elle le dévore.

ANALYSE DE LA DERNIÈRE PHRASE. — Elle a trois propositions. *En disant cela, la bête cruelle saute sur l'innocent agneau* (prop. princ.) *qu'elle emporte dans la forêt* (prop. sub. expl. unie à la prop. princ. par le pron. rel. *qu'*), *où elle le dévore* (prop. sub., dét. *forêt*).

 106. Un peureux

Emile n'était pas né pour être capitaine: il avait peur du *loup*, du vent, de l'eau, de son ombre, enfin, peur de tout. Il *atteignait* bientôt sept ans. Un jour il désire une pomme, une de celles qu'on *cueillait* dans le jardin. Son père lui dit: « *Va* la chercher, je te le permets. » Le ciel était pur et la lune *répandait* sa douce lumière / s'il *eût fait noir*, Emile n'*eût pas risqué* deux pas, ni pour une pomme, ni pour mille. / Voyez-le donc comme il chemine, s'avance vers le jardin en tremblant comme une feuille; il avance pas à pas, touche à une pomme, puis ouvre la main. Mais, ciel! qu'a-t-il vu? Il *crie*, il *court*,

il s'enfuit éperdu, se heurte contre une pierre, tombe, se relève, se précipite et roule au bas de la terrasse où la rivière coule. On le sauve, à demi noyé, transi, blême à faire peur. Il balbutie des mots sans suite : « *Loup, voleur, assassin!* » Il ne sait trop lequel des trois ; mais n'importe, il est heureux d'en être quitte à ce prix. Quelques instants après son père le ramène au pommier : l'infâme auteur de son épouvante et de sa fuite, c'est l'échelle du jardinier.

107. Alexandre et Diogène

Alexandre le Grand, passant à Corinthe, voulut voir Diogène. Il le trouva assis au soleil, réparant un tonneau avec de la glu. « Je suis le grand roi Alexandre, » lui dit-il. « Et moi, je suis Diogène, » reprit le philosophe sans discontinuer son travail. « Ne me crains-tu pas? — Es-tu bon ou mauvais? — Je suis bon. — Alors, pourquoi craindrais-je ce qui est bon? » Alexandre admira la subtilité d'esprit et les manières libres de Diogène. « Je vois que tu manques de beaucoup de choses, Diogène, demande-moi tout ce que tu voudras. — Retire-toi un peu de côté, » répondit Diogène, « tu m'empêches de jouir du soleil. » Alexandre, fort surpris de voir cet homme au-dessus de toutes les préoccupations humaines, dit à ses courtisans : « Si je n'étais pas Alexandre, je voudrais être Diogène. »

108. La Douce France

Enfants, comprenez bien pourquoi la France est appelée douce. On l'a nommée ainsi à cause de sa courtoisie, de sa finesse, de son cœur joyeux et tout noble. Mais la douceur n'est pas faible, elle n'est pas timide. La

douceur est forte. La douceur est *armée* pour la justice et pour la paix. Elle ne fait pas d'inutiles *moulinets* avec son épée, mais elle en a une le long de son *flanc*, et elle en tient la *garde* dans sa *paume* solide et calme. Sans elle, il n'y a que violence. On la reconnaît tout de suite dans les victoires qu'elle remporte. Elle a pitié de ceux qu'elle a *vaincus*. Elle se les *concilie*; elle sait que le monde ne peut être sage sans une puissance qui *règle* et qui punit, mais elle sait aussi qu'il ne peut être heureux si les âmes ne sont pas *conquises*, *charmés*, libres dans leur amour, *reconnues* pour de hautes puissances, *traitées* en immortelles. La France justicière, la France guerrière, la France conquérante est encore la Douce France. — René Bazin.

109. Une discussion

Deux ouvriers, qui venaient d'assister à une réunion publique, se parlaient. Ils *gesticulaient* et parlaient avec abondance. Un passant *avisé* s'aperçut qu'ils étaient parfaitement d'accord. Il arracha deux feuillets de son carnet et écrivit quelques mots sur chacun d'eux. Montrant l'un des feuillets au premier ouvrier, il lui dit : « N'est-ce pas là votre idée? — Mais oui, monsieur, et je ne comprends pas que cet imbécile... — *Chut!* Est-ce bien là votre opinion? » ajoute-t-il en donnant au second ouvrier, le second feuillet. « *Tout à fait*, monsieur, et mon camarade dit des choses absurdes. — *Chut!* » dit encore le passant. « Mes amis, comparez, je vous *prie*, ces deux feuillets que je vous ai *donnés*, » Les deux hommes *prêts* à se battre lurent et virent qu'ils étaient de même

avis. Dans leur folle discussion, l'entêtement, la véhémence, les avaient *empêchés* de s'écouter et de se comprendre.

ANALYSE DE LA 1RE PHRASE. — Deux propositions. *Deux ouvriers... se parlaient* (princ.), *qui venaient d'assister...* (sub., expl.).

110. Une leçon de politesse

Le poète Lemer cier assistait un jour à une représentation. La pièce était déjà commencée quand un grand jeune homme en uniforme militaire vint se placer carrément devant lui. « Pardon, Monsieur, dit Lemer cier à mi-voix, mais vous m'empêchez de voir. » L'importun ne répond pas et ne bouge pas davantage. « Monsieur, *répète* Lemer cier plus animé, j'ai eu l'honneur de vous dire que vous m'empêchiez de voir. » L'officier *toise* le petit homme assis sur un tabouret, sourit et ne fait aucune réponse. Lemer cier lui saisit le bras et s'écrie : « Otez-vous de devant moi. Vous m'empêchez de voir. — Savez-vous à qui vous parlez ? fait alors le jeune homme avec dédain... Je suis, Monsieur, l'homme qui rapporta les drapeaux de l'armée d'Italie. — C'est bien possible, Monsieur, riposta Lemer cier, un âne a bien porté Jésus-Christ. »

ANALYSE LOG. (*la dernière phrase*). — Elle a 3 propositions.
 1. Prop. (indép.) : *C'* (*Cela*) *est bien possible*. Suj. : *Cela*; v. : *est*; attr. complexe : *bien possible*. — 2. Prop. (indép. incise) : (*Monsieur*), *riposta Lemer cier*. Suj. : *Lemer cier*; v. *riposta*. — 3. Prop. (indép.) : *un âne a bien porté Jésus-Christ*. Suj. : *un âne*; v. : *a bien porté*; c. dir. : *Jésus-Christ*.

111. La voix de la conscience

Je me promenais sur le pont; il faisait un grand vent: la rivière était houleuse... Je suivais de l'œil un petit *batelet* rempli de sable jusqu'aux bords, qui voulait passer sous la dernière arche du pont. Tout à coup le *batelet* chavire; le batelier *essaye* de nager, mais il s'y prend mal. « Ce maladroit va se noyer, » me dis-je. J'eus quelque idée de me jeter à l'eau; mais j'ai quarante-sept ans et des *rhumatismes*; il faisait un froid piquant... « Ce serait trop fou à moi, me dis-je; quand je serai cloué au lit par la souffrance, qui viendra me voir? qui songera à moi? Je serai seul à mourir d'ennui comme l'an passé. » Tout à coup je me dis: « Tu es un poltron. — Et les soixante-sept jours que les rhumatismes t'ont tenu au lit l'an dernier? » répliquait la prudence... La même voix me dit: « Tu n'es pas chrétien et tu es un lâche! » Ce dernier mot me fit tressaillir. Je sautai à l'eau. Je sauvai l'homme. Qu'est-ce qui m'a fait faire ma belle action? Ma foi! c'est la conscience et aussi la peur du mépris. Je me serais méprisé moi-même si je ne me *fusse pas jeté* à l'eau.

ANALYSE LOG. — (1ère phrase). — Elle a trois propositions indépendantes juxtaposées.

112. Une mauvaise habitude corrigée

Dans ma jeunesse, j'aimais beaucoup dormir. Ma paresse me dérobait la moitié de mon temps. Je promis à mon domestique trois dollars pour chaque fois qu'il me forcerait à me lever à six heures et *demie*. Le jour suivant, il vint m'éveiller à l'heure indiquée, mais je lui réponds brusquement de me laisser tranquille. Il vint encore le

lendemain. Je lui fis des menaces qui l'effrayèrent. « Mon ami, » lui dis-je, dans l'après-midi, « j'ai perdu mon temps et tu n'as rien gagné; tu n'entends pas ton affaire; ne pense qu'à ma promesse, et ne fais aucun cas de mes menaces. » Le lendemain, il revint me tourmenter. D'abord, je le priai, je le suppliai, puis je me fâchai; mais il ne fit aucune attention et me força à me lever malgré moi. Je le récompensai par mes *remerciements* et par ce que je lui avais promis. Je lui dois mes succès. »

113. Chez le médecin

Jeanne est vieille et fatiguée. Elle va consulter un médecin de renom. « Je suis bien fatiguée, lui dit-elle. — C'est, répond le médecin, votre voyage qui en est la cause. — Le soir, je n'ai pas d'appétit, ajoute-t-elle. — Mangez très peu à midi. — Je perds le sommeil. — Ne vous couchez que lorsque vous êtes fatiguée. — Je me sens lourde, peu disposée à l'exercice. — Levez-vous tôt et utilisez vos jambes qui sont lasses de trop de repos. — Le vin me fait mal. — Buvez de l'eau. — J'ai souvent des indigestions. — Mettez-vous à la diète. — Ma vue s'affaiblit. — Portez des lunettes. — Je ne me sens plus la force d'autrefois. — C'est que vous vieillissez. — Mais que dois-je faire pour guérir cette langueur? — Mourez, comme ont fait feu votre mère et feu votre grand'mère. — Docteur, » s'écrie Jeanne, « quels conseils me donnez-vous là? Ne savais-je pas ces remèdes que vous m'enseigniez? — Alors, pourquoi n'en usiez-vous pas? »

114. Le laboureur et le chardonneret

Un laboureur voyant sa récolte *endommagée* par des légions de moineaux, résolut d'en finir avec cette espèce

maudite. Il tendit des *réseaux* où la plupart des pillards se firent prendre. Parmi les oiseaux captifs se trouvait un chardonneret: « De grâce, » disait-il au laboureur, « rends-moi la liberté; je t'ai, plus d'une fois, rendu service en dévorant les insectes qui détruisaient ta moisson. Et puis, as-tu oublié que souvent mon joyeux chant t'a charmé au milieu de tes travaux? » « Tout cela est *bel et bien*, » répondit le laboureur; « mais aujourd'hui je te trouve en mauvaise compagnie, tu as été pris avec des voleurs, tu vas mourir avec eux. » Qui fréquente les méchants est traité comme les méchants.

ANALYSE GRAM. — (2ème phrase). — *où*: pron. rel., a pour antéc. *réseaux*, c. circ. de lieu de *se firent prendre*; *la plupart* (collect. part.); *la*: art. déf.; *plupart* (*plus part*): n. c., suj. de *se firent prendre*; *des* (*de les*): art. déf., contr.; *pillards*: n. c., c. de *plupart* et suj. sylleptique de *se firent prendre*; *se firent prendre*: loc. verb., pronom.; *De grâce*: loc. adv., mod. *rends*.

115. Voici Noël

Mon enfant, voici Noël: Jésus vient dans nos cœurs comme un jour il vint dans une étable de *Palestine*. *Célèbre* bien cette fête; fais à l'*Enfant-Dieu* bon et pieux accueil; laisse^{te} enchanter ton âme par tous les souvenirs parfumés des messes de minuit de ta première enfance, lorsqu'il fallait *te hausser* sur la pointe des pieds pour entrevoir la crèche, le bœuf et l'âne, au temps déjà un peu lointain où tu trouvais si merveilleux que Jésus chante des airs de Noël et qu'il agite ses petits membres roses. *Essaie* de retrouver la candeur et la simplicité de tes prières d'alors; elles touchaient le bon Dieu qui les entendait; *prie* avec ton âme d'enfant. Goûte le charme des *vieux Noëls*, qui disent toute la foi et toute la bonté

d'âme de nos pères. Médite une minute sur l'abaissement du Fils de Dieu et sur l'amour donc, — bien mal compris de nous, hélas! — qu'il a eu pour l'humanité pécheresse: Santé de l'âme, santé du corps, bénédictions divines pour toi et les tiens, demande tout cela. Quand il *s'est donné* lui-même à nous, que peut nous refuser le Sauveur?

ANALYSE DE LA 1RE PHRASE. — Trois propositions. (*Mon enfant*), *voici* (*vois ici*) Noël: (prop. indép.). *Jésus vient dans ton cœur*: (prop. princ.) *comme un jour il vint...*: (prop. sub., c. circ. de comparaison).

116. Le plus paresseux des trois

Un monsieur vit trois paresseux étendus sur le gazon. Il leur dit: « Si je savais lequel de vous trois est le plus paresseux, je lui donnerais une piastre. — Monsieur, *donnez-la-moi*. Quand j'ai envie de dormir, je suis trop paresseux pour fermer les yeux. — Moi, » dit le second, « quand je suis près du feu, je laisse brûler mes pieds plutôt que de prendre la peine de les retirer. — Tout cela n'est rien, monsieur, » dit le troisième, « car je suis si paresseux, que si j'étais sur le point d'être *pendu*, et qu'on me *mît* un couteau dans la main, je ne me *lèverais* pas pour couper la corde. — Eh bien! mon ami, tu es l'individu le plus paresseux que j'aie jamais rencontré. Tiens, prends la piastre. — Ayez la bonté de la mettre dans ma poche. »

117. Henri IV et le paysan

En revenant de la chasse, Henri IV voit un paysan assis au pied d'un arbre et lui demande ce qu'il fait là. « J'attends pour voir le roi. — Monte derrière moi sur

mon cheval ; je te le ferai voir. » Le paysan obéit. « Dites-moi, monsieur, comment pourrais-je reconnaître le roi parmi ses officiers ? — Tu le reconnaitras facilement ; ce sera celui qui gardera son chapeau tandis que les autres auront la tête découverte. » Arrivé à l'endroit où tous les officiers attendaient le roi, Henri se retourne et dit au paysan : « Eh bien, reconnais-tu le roi ? — Ma foi, » répond le paysan, « c'est vous ou moi, car il n'y a que nous deux qui ayons le chapeau sur la tête. »

ANALYSE GRAM. — *En*: prép., unit *voit* à son compl. *revenant* ; *revenant*: v. *revenir*, intr., part. prés., compl. circ. de temps de *voit* ; *assis*: part. pas., attr. de *paysan* ; *piéd*: n. c., c. circ. de lieu de *assis* ; *ce*: pron. dém., c. dir. de *demande* ; *qu'*: pron. rel., a pour antéc. *ce*. c. dir. de *fait* ; *là*: avd. de lieu, mod. *fait*.

118. Le petit juge

« Sais-tu, père, ce que je viens de voir ? » disait le petit Auguste ; « un cocher furieux qui maltraitait son cheval ; le pauvre animal n'avait aucun tort, je t'assure ; en bon serviteur, il traînait le char sans s'épargner ; mais le cocher impitoyable le frappait à chaque pas : c'était affreux. — Je comprends ton indignation, lui répond le père ; mais dis-moi ta pensée au sujet du supplice que tu faisais subir, l'autre jour, à l'écureuil qu'on t'avait apporté ? Tu n'avais pas même l'excuse d'un moment de dépit ou de colère. Ce jeu-là te plaisait. Petit juge, si sévère aujourd'hui, quelle différence entre l'action du cocher et la tienne ? toute la différence était entre le mal que l'on voit faire et le mal que l'on fait. »

119. Le méchant

Parler et offenser, pour certaines gens, est la même chose; ils sont piquants et amers; leur style est mêlé de *fiel* et *d'absinthe*; la raillerie, l'injure, l'insulte leur découlent des lèvres comme leur salive. Il leur serait utile d'être nés muets ou stupides. Ce qu'ils ont d'esprit leur nuit davantage que ne fait, à quelques autres, la sottise. Ils ne se contentent pas de répliquer avec aigreur, ils attaquent avec insolence; ils frappent sur tout ce qui se trouve sous leur langue, sur les présents, sur les absents; ils heurtent de front et de côté comme des *béliers*. Demande-t-on à des béliers qu'ils n'aient pas de cornes? De même, n'*espère-t-on* pas de réformer, par cette peinture, des naturels si durs, si farouches, si indociles. Ce que l'on peut faire de mieux, d'aussi loin qu'on les découvre, c'est de les fuir de toute sa force et sans regarder derrière soi. — *La Bruyère*.

ANALYSE GRAM. — *Parler*: v. *parler*, 1er sujet de *est*; *offenser*: v. *offenser*, 2e sujet de *est*; *est*: v. *être*, sing. parce que ses sujets expriment une idée indivisible; *chose*: n. c., attr. de *parler* et *offenser*.

120. Le travail

Qu'on le *fasse* de ses mains ou de son cerveau, il faut que tout le monde *travaille*, et ceux qui travaillent de leur mains ne sont pas toujours ceux qui *besognent* le plus rudement. Tous les travailleurs sont également honorables, *quoi qu'ils fassent*. Sais-tu quel est l'homme méprisable? C'est celui qui ne fait rien, c'est l'oisif. Qu'est-ce qu'il fait en réalité? Il se borne à profiter du travail des autres, sans en accomplir lui-même aucun.

Si l'on se fait nourrir, pouvant se nourrir soi-même, on vole les malheureux, on leur ôte le pain de la bouche. Un *fainéant* est un lâche et un voleur. — *Charles Bigot*.

ANALYSE DE LA 1RE PHRASE. — Six propositions. — *Qu'on le fasse de ses mains on de son cerveau* (sub., c. circ. de moyen), *il faut* (princ.) *que tout le monde travaille* (sub., sujet de la princ.), *et ceux... ne sont pas toujours ceux* (princ.) *qui travaillent de leurs mains* (sub., dét. de ceux (qui bésognent le plus rudement (sub., dét. de ceux).

121. L'ignorance est un grand mal

On *appelle* souvent ignorant celui qui ne sait ni lire ni écrire. Il est bien malheureux; il ne peut ni savoir les nouvelles des siens, ni leur écrire; il ne peut faire ses comptes; il ne comprend ni avis, ni affiches, ni journaux; il ne peut se *récréer* par la lecture; les bons emplois lui sont fermés. Mais il n'y a pas que cette ignorance-là, malheureusement. Ignorante est la *ménagère* qui laisse les siens *s'anémier* dans un air jamais renouvelé; ignorants, les paysans qui sont encore soumis à des *superstitions* stupides; ignorant, le père qui fait boire de l'*alcool* à son enfant « pour le fortifier ». Ce sont les ignorants qui sont si intolérants et si haineux pour ceux qui ne pensent pas comme eux ou qui sont d'une autre race. L'ignorance rend malheureux; elle rétrécit l'esprit et le cœur.

ANALYSE GRAM. — *On*: pron. indéf., suj. de *appelle*; *appelle*: v. *appeler*, tr.; *souvent*: adv. de temps, mod. *appelle*; *ignorant*: adj. qual., attr. de *celui*; *celui*: pron. dém., c. dir. de *appelle*.

122. Nutrition des plantes

La terre n'est que la première nourrice du végétal, l'*atmosphère* est la seconde. Celle-ci lui est non moins indispensable que celle-là. Toutes deux semblent s'entendre pour verser la vie à la plante, laquelle, de son côté, puise à ces deux sources, comme *guidée* par le plus infailible instinct. *Dans* la terre, elle s'alimente; dans l'air, elle respire. C'est ici une autre merveilleuse *harmonie* qui en produit, ou du moins en *révèle* une nouvelle encore, car un des actes respiratoires du végétal exige le concours de la lumière. La plante, en effet, a deux façons différentes de respirer, la respiration *diurne* et la respiration *nocturne*. Combien l'œuvre du Créateur est admirable!

ANALYSE GRAM. — *n'...* *que*: loc. adv., mod. *est*; *nourrice*: n. c., attr. de *terre*; *lui*: pron. pers., compl. ind. de *est*; *celle-là*: pron. dém., sujet de *est* s.-ent. (*est indispensable*); *Toutes deux*: loc. pronom. indéf., suj. de *semblent*; *de son côté*: loc. adv., mod. *puise*. *Dans*: prép., unit *s'alimente* à son compl. circ. *terre*.

123. Les plantes

Les diverses parties dont une plante est formée sont la racine, la tige, les feuilles, le fruit. Si nous considérons l'organisation des plantes, la structure de leurs parties, leur étonnante diversité, depuis les brins d'herbe jusqu'aux arbres les plus élevés, si nous réfléchissons à leur utilité, aux avantages qu'elles procurent aux hommes et aux animaux, nous y découvrirons partout un ordre merveilleux, et les vues d'une sagesse infinie. Nous voyons la graine enfouie dans la terre pousser des racines, une tige qui porte des boutons, des branches, des

feuilles, des fleurs et des fruits, dans lesquels nous retrouvons la semence de plusieurs plantes. Si, de toutes les œuvres du Créateur, nous ne connaissions que celles-ci, elles suffiraient à elles seules pour nous pénétrer de sa puissance et de sa bonté infinies. C'est pour nous que les champs, les jardins, les forêts abondent en richesses dont la plupart seraient perdues si elles ne servaient à notre usage.

ANALYSE GRAM. — *parties*: n. c., suj. de *sont*; *dont*: pron. rel., f. p., a pour antéc. *parties*, c. ind. de *est formée*; *est formée*: v. *former*, pass., ind., prés.; *racine*: n. c., apposition à *parties*.

124. Le fraisier

C'est une herbe modeste que la nature a semée partout pour les délices de l'homme. La voilà sous les belles *palms* de la fougère, au pied d'un vieux chêne, patriarche de la forêt. Vous l'apercevez à peine: sa tige faible et rampante porte de petites fleurs qui promettent peu; mais attendez quelques jours. Quelle *métamorphose*! Quels beaux fruits! Quel parfum! L'œil, l'odorat, le goût en sont également ravis. La nature *s'est plu* à former la fraise; en la créant, elle a épuisé toute la délicatesse de son pinceau. Observez sa forme si gracieuse, sa teinte si *vermeille*. C'est un de ces fruits délicieux et *salubres* qu'on ne saurait trop multiplier. Le malade, le convalescent, l'homme qui se porte bien, tout le monde aime les fraises et les recherche parce qu'elles sont douées d'un principe acide, adouci par une matière sucrée; et cette heureuse combinaison en fait un aliment doux, léger et rafraîchissant.

ANALYSE GRAM. — *C'*: pron. dém., suj. de *est*; *est*: v. *être*, intr.; *herbe*: n. c., attr. de *C'*; *que*: pron. rel., f. s., a pour antéc. *herbe*, c. dir. de *a semée*; *partout*: adv. de lieu, mod. *a semée*; *délices*: n. c., f. p., c. circ. de but de *a semée*.

125. Les amis du cultivateur

Une multitude d'insectes et de nombreux *rongeurs* *cherchent* à détruire nos récoltes; mais, par bonheur les oiseaux aux ailes légères, aux yeux perçants, viennent à notre secours. Au moment où les *hannetons* déposent dans la terre les œufs d'où sortiront les *vers blancs*, les moineaux s'élancent. A grands coups de bec, ils tuent l'insecte dont la larve tuerait le blé; ils l'emportent dans leur nid. Accompagnons l'un de ces gentils travailleurs jusqu'à son nid. Comptons les ailes de hannetons qu'il a rejetées par terre après avoir donné leur corps à ses petits. Nous en trouvons mille quatre *cents*. Ailleurs, tandis que les *charançons* se glissent à travers les blés pour déposer leurs œufs dans les épis, voyez un oiseau descendre du haut du ciel, c'est le *martinet*. Ses yeux perçants ont vu les malfaisants insectes; les coups de bec se *succèdent* avec rapidité, et chaque coup de bec coûte l'existence à un ravageur de nos récoltes: en un seul jour ce martinet détruira cinq mille cinq cents insectes dont nous pourrions trouver les débris dans son estomac.

ANALYSE GRAM. — *Une*: art. indéf.; *multitude*: n. c., (collectif partitif), f. s., 1er sujet de *cherchent*; *d'*: prép., relie *multitude* à son compl. *insectes*; *et*: conj. de coord., relie *insectes* à *rongeurs*; *de*: art. partitif, m. p., dét. *rongeurs*; *rongeurs*: n. c., m. p., 2e suj. de *cherchent*; *cherchent*: v. *chercher*, tr.; *à*: prép. explétive; *détruire*: v. *détruire*, tr., c. dir. de *cherchent*.

126

126. Les deux nids

Sur un pommier, dont les *bourgeons* et les feuilles commençaient à se montrer, deux nids étaient cachés. L'un était construit par deux gentilles *mésanges*; l'autre était un nid de hideuses chenilles dont quelques-unes rôdaient déjà sur les branches des environs. Mais, mal leur en prenait, car les *mésanges* en faisaient aussitôt leur repas. Tout allait bien pour les oiseaux et les fruits à venir, quand deux *marmots* aperçurent le nid de *mésanges*. Aussitôt le plus grand grimpe, monte de branche en branche et atteint le nid dans lequel il trouve des œufs fraîchement éclos. La mère *effrayée* tourne autour du nid; mais, malgré ses cris, le *drôle* s'en empare. Restait celui des chenilles. Se voyant *délivrées* de leurs ennemis, celles-ci se répandirent sur les branches et mangèrent les jeunes pousses. L'arbre, au lieu de se couvrir de pommes *vermeilles*, ne montra qu'un feuillage amaigri, sans utilité et sans beauté.

127. L'insecte et l'oiseau

A côté de l'insecte dévastateur du règne végétal, Dieu a placé l'oiseau; et le pire moment, celui de la chaleur qui favorise le développement et la multiplication des insectes, correspond à celui où ces bienfaiteurs *volatiles* ont des nids *tout pleins* de bouches affamées. Chaque printemps, le règne végétal serait en péril si des *couvées bruyantes* n'étaient là, criant par quinze ou dix-huit becs à la fois pour des proies vivantes. La seule *mésange* doit faire taire quinze petits affamés et elle n'y arrive pas à moins de leur fournir trois *cents* chenilles par jour.

ANALYSE LOG. (*dernière phrase*). — 2 prop. indép. coordonnées, unies par la conj. *et*. — 1ère prop.: *La seule mésange doit faire taire quinze petits affamés*. Suj. complexe: *La seule mésange*; v.: *doit*; c. dir.: *faire taire quinze petits affamés*. — 2ème prop.: (*et*) *elle n'y arrive pas...* Suj.: *elle*; v.: *n'arrive pas*; c. ind.: *y*; c. circ. de condition: *à moins de leur fournir...*

128. L'écolier, l'abeille et l'absinthe

Un enfant paresseux disait à une abeille qui *butinait* de grand matin: « Que fais-tu donc sur cette plante? — Du miel. — Y penses-tu? quoi! tu fais du miel de *l'absinthe*? — Sans doute. — Tu te moques de moi; pauvre abeille, je t'assure que tu fais un sot emploi de ton rare talent. — Tu juges à tort et à travers, mon ami, lui répond l'abeille; mon utile prévoyance tire de cette plante amère un miel aussi doux que celui de la rose. Mets à profit, crois-moi, la leçon que je te donne aujourd'hui. » Pour les enfants paresseux, l'absinthe, c'est la peine que le travail entraîne après lui; le miel, c'est le doux fruit que produit l'instruction, la science.

ANALYSE LOG. — 3 prop. — 1. Prop. (princ. incise): *Un enfant paresseux disait à une abeille*. Suj. complexe: *un enfant paresseux*; v.: *disait*; c. dir.: la 3ième prop.; c. ind.: *à une abeille*. — 2 Prop. (sub., dét. de *abeille*): *qui butinait de grand matin*. Suj.: *qui*; v.: *butinait*; c. circ. de temps: *de grand matin*. — 3. Prop. (indép.): « *Que fais-tu (donc) sur cette plante.* » — *donc* est un mot explétif.

129. Il faut être charitable

Mon enfant, si un pauvre te tend la main, ouvre la tienne aussitôt, si tu le peux; car rien n'est à toi de ces biens que souvent Dieu *t'enlèvera* demain. Si la fortune

te *sourit, prélèves-en* pour la souffrance: le sort est capricieux, et tu pourrais avoir un jour besoin de celui que tu *protèges*, ou soulages aujourd'hui. Et puis, jamais l'aumône n'a appauvri: le Ciel rend en joie, en bonheur ce que l'on donne en argent. Visite donc l'affligé, la veuve, l'orphelin et répands abondamment sur eux la charité et l'espérance. Après la dernière pièce de monnaie, tu peux encore donner un conseil, une consolation. Eh bien! n'y manque pas: une parole vaut de l'or.

130. La mort et le chrétien

Un jour, un homme vertueux rencontra la mort. « Je te salue, *messagère* de l'immortalité, je te salue! » ainsi l'aborda l'homme vertueux. « Comment, dit-elle, fils de péché, tu ne trembles pas devant moi? — Non, celui qui n'a pas à trembler devant lui-même, n'a pas à trembler non plus devant toi. — Ne frémis-tu pas à l'aspect des maladies dont le gémissant cortège me précède, et de la sueur qui dégoutte de mes ailes? — Non, repartit l'homme vertueux. — Et pourquoi ne frémis-tu pas — Parce que les maladies et la sueur m'annoncent ta présence. — Et qui es-tu donc, mortel, pour ne pas me craindre? — Je suis chrétien, répondit celui-ci en souriant. » Soudain, la mort le toucha de son souffle, et la mort et le mortel avaient disparu. Il s'était ouvert sous leurs pieds une tombe, au fond de laquelle on apercevait quelque chose... Je pleurais... Mais, tout a coup, des voix divines attirèrent mes regards vers les nuages; dans ces nuages, je vis le chrétien; il souriait encore comme il avait souri à la mort, et ses mains étaient jointes. Des esprits resplendissants l'accueillaient avec des cris d'allégresse, et il était resplendissant comme eux... Je pleurais... En ce

moment, mes regards s'abaissèrent vers la tombe, et je reconnus ce qui était au fond: ce n'était que la dépouille usée du chétien. — *J.-G. Lavater.*

131. Le mal, c'est la paresse

Mon garçon, tu as terminé tes études. Te voilà instruit, c'est bon! mais il ne faut pas que ton instruction soit pour toi une cause de mal. Je m'explique. Le mal, c'est l'oisiveté. Moi, ton père, j'ai travaillé du matin au soir et je sais combien pénibles sont certains travaux. Ta besogne à toi, mon enfant, sera plus douce que la mienne; encore, faudra-t-il que tu la fasses. Je suis pauvre, tu le sais, mais je serais riche que je ne te donnerais pas les moyens de ne rien faire: ce serait te donner des vices. Si je savais que ton instruction, qui m'a tant coûté, te fit prendre le goût de la paresse, je regretterais de n'avoir pas fait de toi un illettré comme moi.

ANALYSE GRAM. — *Te voilà* (*te vois là*). *Te*: pr. n. pers., c. de *voilà*; *voilà*: prép.; *instruit*: adj. qual., attr. de *Te*; *c'*: pron. dém., sujet de *est*; *est*: v. *être*, intr.; *bon*: adj. qual., attr. de *c'*; *mais*: conj., relie les deux membres de la phrase; *il*: pron. pers., sujet gram. de *faut*; *ne... pas*: loc. adv., mod. *faut*; *faut*: v. *falloir*, impers, 3e conj.; *instruction*: n. c., suj. de *soit*; *toi*: pron. pers., c. ind. de *soit*; *cause*: n. c., attr. de *ins'ruccion*.

132. Le paresseux

Le paresseux n'est bon à rien. Les affaires l'*ennuient*, la lecture sérieuse le fatigue. Travaille-t-il, les moments lui paraissent des heures; s'amuse-t-il, les heures ne lui paraissent que des moments. Tout son temps lui échappe; il ne sait qu'en faire. Demandez-lui ce qu'il a fait de la

matinée; il n'en sait rien, car il a vécu sans songer qu'il vivait. Il a dormi aussi tard qu'il a pu, s'est habillé fort lentement. L'heure du dîner est venue; l'après-midi se passera comme le matin, et toute sa vie comme cette journée. Encore une fois, un tel homme n'est bon à rien.

133. Le papillon

Un soir, la fenêtre de ma chambre était ouverte, la chandelle allumée, posée sur ma table. Un papillon du dehors l'aperçut et entra. Prends garde, petit téméraire, qui *joues* avec le danger, qui aimes tout ce qui brûle, qui voles à tout ce qui brille. Il voltige, passe et repasse autour de la chandelle, s'éloigne, *effaré*, ébloui; attiré par la flamme, il brûle le bout de son aile. Un tour, deux tours encore, et il se précipite au milieu. On aperçoit un petit éclat subit, un frémissement, un peu de fumée... C'est fini. Pauvre petit papillon!... Prends garde, toi aussi, enfant *téméraire*, qui t'exposes à certains dangers que tu connais très bien. *Rappelle-toi* le sort du papillon.

ANALYSE GRAM. — (3ème phrase). — *Prends garde*: loc. verb. *prendre garde*, intr., 4ème conj., impér.; *téméraire*: n. c., mis en apost.; *qui*: pron. rel., a pour antéc. *téméraire*, 2e pers., m. s., suj. de *joues*; *tout*: adj. indéf., dét. *ce*; *ce*: pron. dém., c. dir. de *aimcs*; *à*: prép., fait rappcr. *voles* à son compl. *ce*; *tout*: adj. ind., dét. *ce*; *ce*: pron. dém., c. ind. de *voles*.

134. Des jeux défendus

Quoique je vous *aie* recommandé d'être prudents pendant les récréations, je me vois obligé de vous répéter la défense que je vous ai déjà faite de vous livrer à des jeux dangereux. Quelques-uns d'entre vous courent sans

regarder où, ils vont, *bousculant*, renversant les autres. D'autres *jettent* des pierres, s'exposant à blesser leurs camarades. Il y en a qui distribuent trop libéralement des coups de *pied* ou de *poing*, ce qui est fort désagréable à ceux qui les reçoivent. Cette façon d'agir est brutale; elle rend inhumains les enfants qui se la permettent. Je veux que de tels jeux cessent. Batailleurs, prenez pour modèles les élèves prudents et calmes.

ANALYSE LOG. — 3 prop. — 1. Prop. (sub., c. circ. d'opposition) : (*Quoique*) *je vous ai recommandé d'être prudents pendant les récréations.* Suj. : *je*; v. : *ai recommandé*; c. ind. : *vous*; c. dir. : *d'être prudents pendant les récréations.* — *Quoique*: conj., relie la 2e et la 3e prop. à la 1ère. — 2. Prop. (princ.) : *je me vois obligé de vous répéter la défense de vous livrer à des jeux dangereux.* Suj. : *je*; v. : *me vois* (= *suis*); attr. complexe : *obligé de vous répéter la défense.* — 3. Prop. (sub., c. dét. de défense) : *que je vous ai déjà faite.* Suj. : *je*; v. : *ai déjà faite*; c. dir. : *que*; c. ind. : *vous*.

qui 135. Le petit chantre

Ce qui distinguait sa voix des autres voix de la *maîtrise*, c'était, outre la simplicité parfaite, la sûreté dans l'attaque, le naturel dans la *diction*, l'intime compréhension de la pensée grave, *angoissée*, sereine ou joyeuse de l'auteur. Il avait le don de deviner, à la simple lecture, le ton qu'il fallait prendre, l'expression qu'il fallait donner aux syllabes latines qu'on lui traduisait une fois. Et dès qu'il avait compris, sa méthode ne variait plus; les notes se gravaient à jamais dans sa mémoire, aucune émotion ne faisait hésiter ou trembler sa petite voix claire. Le moment venu, ses lèvres s'ouvraient, formant un grand arc rouge entre ses joues blanches. Il ne regardait plus l'assemblée, ni le livre, ni le maître de

chapelle, rien qu'un point vague, quelque part au milieu des voûtes, bien haut, bien loin, connu de lui seul. Il chantait. — *René Bazin.*

136. Joueurs de football

Dès le signal donné, il est impossible de voir autre chose sur la pelouse que des dos courbés, des jambes raidies, des mains tendues et crispées comme vers une proie précieuse; puis, quand le ballon est lancé, une bousculade *effrénée* se produit: on tire les jambes de l'adversaire qui tombe rudement, se *relève* aussitôt, a moins qu'il ne soit écrasé par la masse de ceux qui se battent sur son corps. Si, par hasard, l'un des champions réussit à se dégager avec la balle et à fuir, c'est alors une course effrénée. On se *jetto* par terre devant lui et on le voit trébucher, s'abattre en serrant toujours le ballon dans ses bras. Ou bien, s'il s'échappe, d'autres mains l'*agrippent* au passage, par la tête, par le *buste*, par les jambes, jusqu'à ce qu'il soit étendu sur le sol.

137. Le papillon

Délicatement posé sur un *dahlia* rouge qu'il semble à peine effleurer, j'ai vite remarqué ce joli papillon aux ailes légèrement bleutées, au petit corps noir, toujours en mouvement. Il *volette* de fleur en fleur. Le voici maintenant sur une rose blanche; quelle belle parure il lui fait! et comme ils *s'harmonisent* bien tous deux! Mais, peu soucieux de sa beauté, le voici déjà parti, vif et rapide. Je le crois *lancé* pour une longue course, quand, brusquement, il s'arrête, se pose, repart aussitôt, change de direction tourne sur lui-même. Sa *joliesse* et son vol

capricieux m'attirent et j'*essaye* de le suivre dans ses multiples tours. Quand je le vois se poser sur une plante, je lui *jette* mon chapeau pour l'y emprisonner, mais il est déjà loin; il m'entraîne à sa suite d'un bout du jardin à l'autre. Plusieurs fois mon chapeau l'atteint presque, mais toujours il m'échappe; impossible de l'attirer ou de lui tendre un piège; son caprice est sa défense, et son inconstance me *déroute*. Bientôt, *essoufflé* et en nage, je renonce à la poursuite, laissant mon capricieux ami au soleil et aux fleurs dont il est la parure vivante.

ANALYSE GRAM. — *Délicatement*: adv. de manière mod. *posé*; *posé*: part. pas., attr. de *papillon*; *à peine*: loc. adv., mod. *effleurer*; *ai remarqué*: v. *remarquer*, tr., 1ère conj., ind., pas. indéf.; *papillon*: n. c., c. dir. de *ai remarqué*; *aux*: art. déf. contr. (*à les*), dét. *ailes* (la prép. *à* unit *papillon* à son compl. *ailes*); *toujours*: adv. de temps, mod. *est* (s.-ent.): (*qui est toujours...*).

138. Les Sœurs de Charité

Une des plus utiles institutions religieuses qui *aient été créées*, la plus noble qui *ait existé*, c'est sans contredit celle des Sœurs de Charité, dont l'établissement remonte à l'an *mil six cent trente-trois*. C'est à saint Vincent de Paul, ce modèle de charité, que nous la devons. N'est-ce pas chose admirable, dites-moi, qu'il y *ait* des jeunes filles, qui, par piété sincère, renoncent librement aux joies de la terre pour aller embrasser un crucifix, pendant que la corruption, l'impiété ou l'indifférence sont *devenues* le partage des humains? Et ce sont des femmes qui donnent cet exemple au monde, elles qui semblent faites pour ne traverser la vie qu'en souriant! Ce sont elles qui portent les couronnes d'*épines*, elles dont le front n'aimerait à se parer que de couronnes de

fleurs! La femme, qu'on dit vive, légère, capricieuse, inconstante et d'une perpétuelle mobilité, la voilà donc tantôt au pied de la croix, sérieuse et dans un recueillement immobile, priant pour l'homme coupable, priant pour vous et pour moi; tantôt autour d'un lit, pieuse et empressée, cherchant, à force de *soins* et d'*amour* religieux, à calmer les maux d'un pauvre malade; et cela n'est pas l'ouvrage d'une heure, d'un jour, d'une semaine: c'est toute une vie passée dans le sanctuaire et dans l'asile des malheureux.

ANALYSE GRAM. — *Une*: pron. indéf., sujet de *est*; *des* (= *de les*; *de*: prép., unit *Une* à son compl. *institutions*): art. déf. contr., dét. *institutions*; *les plus*: adv. de quant., superl. rel. de supér., mod. *utiles*; *utiles*: adj. qual., au superl. rel. de supér., qual. *institutions*; *institutions*: n. c., compl. de *Une*; *qui*: pron. rel., ayant pour antéc. *institutions*, suj. de *aient été créées*; *aient été créées*: v. *créer*, pass., subj. pas.; *c'*: pron. dém. suj. répété de *est*; *sans contredit*: loc. adv., mod. *est*; *celle*: pron. dém., attr. de *c'*.

139. La vie du moine

J'étudie la vie du moine. Il n'en est point au monde qui soit si bien organisée contre la langueur et contre l'ennui. Le moine a toujours à faire, mais sans hâte. Être toujours occupé et jamais pressé, c'est le paradis sur terre, ce me semble; et le paradis céleste doit être fait un peu de cette façon. Ajoutez la flamme du cœur. Le moine est toujours en présence de Dieu, il parle à Dieu et il l'entend, il sert Dieu, il apprend à aimer Dieu. Que le moine sache seulement ne point mettre le pied hors de sa règle, il est dans l'ordre, il est dans la paix et la joie. Si la tentation vient l'attaquer au milieu de cette forteresse, il sait se défendre, il milite, il mérite; sa joie peut

souffrir quelque trouble, mais sa paix ne lui est point ôtée. Je trouve ces hommes très heureux. Il leur est permis d'être graves; il n'ont point de sottises querelles ni de préoccupations mesquines; il ne sont point forcés de suivre la mode et d'insulter leur corps par des parures; il ne courent point; ils ne babillent point; la baisse et la hausse ne les regardent point. Ils sont doux, simples, sérieux, de bonne grâce; ils vivent de prière, de pensées, d'air salubre. Ils ont leur cimetière à l'ombre de l'église, ils y dormiront la tête appuyée aux bases de l'autel. — *Louis Veillot.*

oee 140. Reste où tu es

Mon cher ami, contente-toi de ce que tu as; la part qui t'est échue est assez belle; n'envie pas celle de tes frères: l'envie dessèche et tue. Travaille la terre dont tu es possesseur; elle t'enrichira pourvu qu'elle soit cultivée et entretenue avec soin. Où irais-tu pour être placé mieux que tu ne l'es? Que te manque-t-il? n'as-tu pas tout ce qui t'est nécessaire pour vivre heureux sur le domaine que t'a légué ton père? Oui, reste où tu es; n'envie pas le sort de ceux qui ont déserté la campagne pour aller vivre dans la ville. Chaque jour, le matin, dès que tu t'éveilles élève ta pensée vers Dieu, remercie-le des biens qu'Il t'a donnés et prie-le de t'aider à remplir tout ton devoir de bon cultivateur. Sois sûr que tu seras exaucé si tu pries bien. Suis mon conseil et tu m'en remercieras plus tard.

ANALYSE GRAM. — *contente-toi*: v. *se contenter*, acc. pronom. ; *toi*: pron. pers., c. dir. de *contente*; *de*: prép.; unit *contente* à son c. ind. *ce*; *ce*: pron. dém., c. ind. de *contente*; *que*: pron. rel., a pour antéc. *ce*, c. dir. de *as*.

141. Le chasseur à l'écureuil

Prendre un écureuil en vie, ce n'est pas une petite affaire. Il faut d'abord une *gaule*; au bout, nouée en collet, une *tresse* légère et coulante de trois crins de cheval. Quand le petit animal, pour ronger une noisette, se dresse la queue en *panache*, sur le bout d'un piquet, vous approchez à *pas de loup*, retenant votre souffle, jusqu'à portée de gaule... et, lentement, avec des précautions infinies, vous passez le nœud coulant au cou du rongeur... Mais il faut avoir l'œil vif et la main ferme. Au moindre *coup de vent* qui fait voltiger le crin ou dévier la gaule, au bruit le plus léger, à la moindre *alerte*, l'animal fait un bond et, soudain, il n'y a plus rien sur le bout du piquet, l'écureuil file sur les *pagées* de la clôture... Mais c'est si joli de le voir aller qu'on regretterait presque de ne pas l'avoir manqué. Qui n'a pas chassé l'écureuil ne sait pas comme un lacet de crin noir au-dessus d'une petite tête rousse fait palpiter un cœur d'enfant. — *Adjutor Rivard. (Chez nous).*

ANALYSE GRAM. — *Prendre*: v. *prendre*, tr., suj. de *est*; *en vie* (vivant): loc. attr., mod. *écureuil*; *ce*: pron. dém., suj. de *est* répété par pléon.; *affaire*: n. c., attr. de *ce*.

142. Le vieux marin canadien

C'est un homme d'une taille un peu au-dessus de la moyenne, sec, un peu *frêle*; son visage, *hâlé* par le vent et l'eau de la mer, est sillonné de *rides* profondes qui ont été creusées moins par les ans que par les rudes travaux de son métier. Ses cheveux, long^s et *plats*, tombent en *mèches* grisonnantes sur ses tempes. Son regard étincelant et ses lèvres minces lui donnent un air presque

farouche. Mais cette rude écorce cache un caractère loyal et généreux. Il passe un peu pour sorcier, tant il est chanceux et prompt dans ses voyages. On dit qu'il fait le vent et le beau temps à sa guise. — *Abbé H.-R. Casgrain.*

143. Un bon tour

Un train est sur le point de partir. Les wagons sont bondés. Un voyageur cherche une place. Il croit *l'avoir trouvée* sur un siège qui *paraît libre*. « Pardon, monsieur, fait un gros homme, la place est prise. Elle *est* à mon ami. Voyez sa *serviette*, qui occupe le coin du siège. » Les autres voyageurs rient *sous cape*. Ils savent que notre homme *ment*. Le train va partir. Le gros homme prend un air inquiet. « Mon ami manquerait donc le train! » Ça y est, le train part. « Ah! ma foi, tant pis, fait le voyageur resté debout près du siège inoccupé; du moins, votre ami ne perdra pas sa serviette. » Et il la saisit et la lança par la fenêtre sur le *quai* et s'assit, au grand *ahurissement* du propriétaire, le gros homme, honteux comme un renard qu'une poule aurait pris.

ANALYSE GRAM. — *sur le point de*: loc. prép., relie *est* à son compl. *partir*; *bondés*: adj. attr. de *wagons*; *l'*: pron. pers., f. s., c. dir. de *avoir trouvée*; *avoir trouvée*: v. *trouver*, tr., 1ère conj., m. inf., passé; *libre*: adj. qual., attr. de *qui*.

144. Le roi et le meunier

Un roi de Prusse possédait, à dix-huit milles de sa capitale, un superbe château. Tout à côté, se trouvait un moulin dont les *tic tac* l'étourdissaient. Il dit au meunier: « Nous ne pouvons plus vivre voisins; j'achète

aujourd'hui même ton moulin! *cède-le-moi*. Combien en veux-tu? — Sire, mon moulin n'est pas à vendre. J'y suis né, j'y ai vécu jusqu'aujourd'hui, je veux y mourir. — Mais, ne sais-tu pas, *bonhomme*, que je puis le prendre? — Sans doute, s'il n'y avait pas de *juges à Berlin*. » Cette franchise plut au roi. Il n'inquiéta plus le meunier.

ANALYSE GRAM. — (2ème phrase). — *Tout à côté*: loc. adv. de lieu, mod. *se trouvait*; *se trouvait*: v. *se trouver*, essent. pronom.; *moulin*: n. c., suj. de *se trouvait*; *dont*: pron. rel., c. de *tic tac*; *tic tac*: n. comp., m. p., suj. de *étourdissaient*.

145. L'envie

Quand tu te coupes, cela te cuit; mais, une fois le sang arrêté, une fois la coupure fermée et séchée, toute cuisson cesse; au contraire, si un *cousin* ou une guêpe te pique, l'effet de la piqûre se prolonge pendant plusieurs jours, la petite plaie, quoique fermée, reste enflammée, pourquoi? Parce qu'il y a une goutte de venin au fond. Eh bien, voilà la différence d'un regret ordinaire et du chagrin produit par l'envie. Un regret simple, le regret d'un plaisir manqué, c'est une coupure; mais la peine causée par l'envie est une coupure empoisonnée. La douleur survit à la blessure, ou *plutôt* la blessure reste vivante et sanglante en dedans, parce qu'elle renferme du venin. La vie t'offrira bien des occasions d'être envieux. Tu verras passer à côté de toi, arriver à d'autres qu'à toi bien des plaisirs que tu désireras, bien des honneurs que tu auras peut-être *rêvés*; alors, la petite *vipère* se réveillera et *essayera* de te mordre; marche sur elle et écrase-la! Le moyen, le voici: dès que tu sentiras *poindre*

en toi le plus léger mouvement d'envie, sors de toi-même ; élance-toi hors de ton cœur et *réfugie*-toi dans l'âme de celui qui est heureux. — *Legouvré*.

qui 146. Un orage dans les montagnes

Les nuées qui¹ apportaient l'orage s'avançaient noires et menaçantes, comme deux armées ennemies qui marchent l'une contre l'autre et ne veulent commencer le feu qu'à une portée mortelle. . . . Un éclair, suivi d'une détonation épouvantable, reproduite et prolongée par tous les échos des *glaciers*, annonça que les nuées venaient de se rejoindre. . . . De tous les points de l'horizon, on voyait accourir, comme des régiments pressés de prendre part à une bataille, des nuages de formes et de couleurs différentes. . . . Bientôt, le midi tout entier fut en feu ; le paysage s'éclaira d'une manière *fantastique*. Le vent redoubla de violence ; des portions de nuages se déchirèrent et, fouettés par lui, s'égarèrent dans toutes les directions et, comme à un signal donné, se précipitèrent vers la terre ; des portions de paysage disparurent comme si l'on avait étendu sur elles un rideau. . . . Nous étions au milieu de l'orage. Pendant dix minutes, la pluie fouetta dans nos carreaux ; l'ouragan ébranla la cabine comme s'il voulait la déraciner. . . . — *A. Dumas*.

ANALYSE DE LA 1^{RE} PHRASE. — Elle a quatre propositions.

1. Prop. (princ.) : *Les nuées. . . s'avançaient noires et menaçantes.* —
2. Prop. (sub. dét. de *nuées*) : *qui apportaient l'orage.* —
3. Prop. (sub. comparative de la prop. princ.) : (*comme*) *deux armées ennemies qui marchent. . .* —
4. Prop. (sub. compar. de la prop. princ., coordonnée à la 3^{ème}) : (*et*) *ne veulent commencer le. . .*

147. Les vêtements de l'Immaculée

Les vêtements, d'une étoffe inconnue, et tissés sans doute dans l'atelier mystérieux où s'habille le *lis des vallées*, étaient blancs comme la *neige immaculée* des montagnes et plus magnifiques en leur simplicité que le costume éclatant de Salomon en sa gloire. La robe, longue et traînante, la robe aux chastes plis, laissait ressortir les pieds, qui reposaient sur le roc et foulaient légèrement la branche de l'*églantier*. Sur chacun de ces pieds d'une nudité virginale, s'épanouissait la *Rose mystique*, couleur d'or. Une ceinture, bleue comme le ciel et nouée à moitié autour du corps, se déroulait en deux longues bandes touchant presque à la naissance des pieds. En arrière, enveloppant dans son *amplitude* les épaules et le haut des bras, un voile blanc, fixé autour de la tête, descendait jusque vers le bas de la robe. Ni collier, ni diadème, ni bagues, ni bijoux : nul de ces ornements auxquels *s'est complu* de tout temps la vanité des *filles d'Eve*. Un chapelet, dont les grains étaient blancs comme des gouttes de lait, dont la chaîne était jaune comme *l'or des moissons*, pendait entre les mains, jointes avec ferveur. — *Annales de Lourdes*.

148. La prudence

O homme ! si jamais tu t'engages sur la mer orageuse de la vie, *aie soin* d'en connaître auparavant les périls, et lorsque tu l'auras *affronté*, sache en supporter les fatigues et les misères. *Quant* à toi, jeune imprudent, qui n'as ni la sagesse ni la fermeté nécessaires pour en prévenir et en soutenir les dures nécessités, *crains* de t'exposer à l'étourdie sur ces flots *mugissants* ; bientôt,

il se pourrait qu'on *aperçût* au grand jour ta *pusillanimité*. Ne te hâte point de faire le triste essai du peu de forces que le Créateur t'a *départies*, use *plutôt* d'une sage réserve. Malgré notre impatience, le moment du combat arrive souvent *plus tôt* qu'on a désiré de l'engager. Souvent, les jours du malheur nous prennent au dépourvu, et nous sentons tout à coup faillir le peu de confiance que nous avons *eue* jusque-là dans les préparatifs dont nous nous étions occupés et que nous nous étions *plu* à faire.

ANALYSE GRAM. — *O homme!*: interj.; *si jamais*: loc. adv. de temps, mod. *t'engages*; *t' (te) engages*: v. *s'engager*, essent. pronom.; *aie soin*: loc. verb., *avoir soin*, intr., 3e conj., impér. *d' (de)*: prép., unit *aie soin* à son compl. *connaître*; *en*: pron. pers., c. de *périls* (les périls de la mer); *aura affrontée*: v. *affronter*, tr., ind., fut. antér.; *sache*: v. *savoir*, tr., impér.; *en*: pron. pers., c. de *fatigues* et de *misères*; *supporter*: v. *supporter*, tr., c. dir. de *sache*.

149. Les examens

Georges, tu m'apprends que tu subiras ces jours-ci les examens et tu désires de moi quelques conseils à leur sujet. Je te *remercie* de la confiance que tu me montres laquelle j'apprécie beaucoup, et volontiers je me rends à tes désirs. Une longue expérience m'a *démontré* que les candidats qui comptent trop sur leurs propres forces *échouent*. Combien de fois n'ai-je pas *vu* les élèves que j'avais *crus* les plus capables de réussir, rester *court* devant des questions très simples. Dans leur sottie présomption, ils *s'étaient* persuadé qu'ils savaient tout, alors qu'il *y avait* une foule de choses qu'ils ignoraient, qu'ils n'avaient jamais *sues*. Ils *se sont présentés* aux examens sans être suffisamment *préparés* et leur suffi-

sance a été punie par un humiliant échec. Toi, cher ami, sois plus avisé. Crois tout ignorer jusqu'au moment décisif. Vois, revois même les matières que tu as le mieux préparées; puis, va te présenter devant la Commission avec modestie mais sans crainte. Bien sûr, le succès récompensera tes efforts. Si, néanmoins, malgré une préparation soignée, tu échoues, que ton échec ne te décourage pas: la défaite n'est honteuse que pour les présomptueux qui ont négligé de se préparer à la lutte. Retourne à tes livres; vas-y puiser de nouvelles connaissances; apparais ensuite dans la lice que tu as déjà parcourue; vas-y disputer encore la victoire qui, cette fois-ci, couronnera sûrement ta persévérance. Tu n'échoueras pas deux fois, crois-m'en.

ANALYSE DE LA 1^{RE} PHRASE. — Trois verbes à un mode personnel, donc trois propositions. 1. Prop. (princ.): (*Georges*), tu m'apprends. — 2. Prop. (sub., c. dir. de la princ.): que tu subiras ces jours-ci les examens. — 3. Prop. (indép.): (et) tu désires...

Deuxième partie

DICTÉES SYNTAXIQUES

Genre de quelques noms

150. L'aigle

Le plus beau de tous les aigles est le *grand aigle* ou aigle royal. Il a le bec très dur, les *ongles* noirs et pointus, les yeux grands et enfoncés, le regard cruel; il ne mange point les cadavres comme le *vautour*; la chair palpitante fait ses plus chères *délices*. L'aigle femelle est plus lourde que le mâle et pèse jusqu'à dix-huit livres. Indépendamment de ses armes, l'aigle a le corps robuste, les jambes et les ailes très fortes, les plumes rudes; son attitude a *quelque chose* de fier et d'audacieux. Lorsqu'un *couple* d'aigles a construit son *aire*, la femelle y dépose une *couple* d'œufs, qui éclosent au bout de trente jours. Dès que les petits sont devenus grands, l'*amour* maternel cesse de les protéger, et le père les chasse au loin pour leur apprendre à se pourvoir eux-mêmes.

ANALYSE GRAM. — *Le plus*: adv. de quant., superl. rel. (supér.), mod. *beau*; *beau*: adj. qual., au superl. rel. (supér.), m. s., qual. *aigle* (s.-ent.); *de*: prép., unit *aigle* (s.-ent.) à *aigles*; *tous*: adj. indéf., m. p., déf. *aigles*; *aigles*: n. c., m. p., c. du superlatif; *est*: v. *être*, intr., 4e conj., ind., prés. 3e pers., s.; *grand aigle*: n. comp., m. s., attr. de *aigle* (s.-ent.).

151. Phrases détachées

Il y a toujours de sottes *gens* qui ne demandent pas mieux que d'admirer les extravagances des autres. Les vieilles *gens* sont très prudents. Les vrais *gens de lettres*

ont mérité les honneurs dont ils jouissent. La charité éveille dans les âmes les plus douces et les plus pures *amours*. *L'aigle* est redouté de tous les oiseaux. Chère *enfant*, disait une mère à sa fille, je bénis Dieu de l'affection qu'il a mise en toi. *L'hymne* guerrier exalte; *l'hymne* religieuse, chantée avec dignité, émeut. Les plaisirs de ce monde sont entourés de *délices* trompeuses. Vous m'avez dit là *quelque chose* de bien consolant. C'est un grand *délice* que de se lever matin. *L'amour* filial est un amour sacré. *Quelque chose* que vous ayez promise, tenez votre promesse. Ce garçon est un *aide* excellent. C'est *quelque chose* d'imprévu.

ANALYSE GRAM. — *Il*: pron. pers., suj. gram. de *y a*; *y a*: loc. verb., ou gall. = *de sottos gens existent*; *de (des)*: art. part., m. p., dét. *gens*; *sottos* pour *sots* (par euphonie): adj. qual., m. p., qual. *gens*; *gens*: n. c., m. p., suj. réel de *y a*.

Pluriel des noms composés

152. Origine de quelques noms composés

Quelques-unes des fleurs de nos parterres et quelques-uns des légumes de nos potagers doivent leurs noms à des ressemblances. C'est ainsi que les *gueules-de-lion* tirent leur nom de la forme du sépale supérieur qui rappelle la gueule du roi des animaux; et les *crêtes-de-coq*, de l'appendice rouge qui orne la tête du chef de nos *basses-cours*. Les *boutons-d'or* et les *boutons-d'argent* sont ainsi appelés à cause de leur couleur qui ressemble à celle de nos métaux les plus précieux. Les viornes doivent à la disposition de leurs fleurs le nom de *boules-de-neige*. Il suffit de connaître les *choux-raves* et les *choux-fleurs* pour comprendre la formation de leurs

noms. Certaines plantes, telles que les *attrape-mouches*, les *belles-de-nuit*, les *bouillons-blancs*, les *perce-neige*, les *pommes de terre*, etc., tirent leurs noms de certaines particularités ou de leur manière d'être.

ANALYSE LOG. — 1 proposition. Suj. mult. et compl.: *Quelques-unes...* (*et*) *quelques-uns...*; v.: *doivent*; c. dir.: *leurs noms...* — *et*: conj. de coord., unit les 2 parties du sujet.

153. Ce que j'ai vu

Dimanche dernier, en revenant de l'église, à sept heures et *demie*, je suis passé près d'une buvette. Elle était remplie de buveurs parmi lesquels, à ma stupéfaction, j'ai remarqué un de mes amis. Le malheureux! en compagnie de *va-nu-pieds*, ou de *boute-en-train*, tous émanés des *bas-fonds* de la société, il fumait gaillardement la cigarette. Des *bouteilles* de vin, de bière et des *eaux-de-vie* diverses, des *tire-bouchons* étaient sur la table. Lui et ses compagnons de débauche absorbaient à gorgées ces poisons *avant-coureurs* de l'ivresse. Ces *sacs à vin* causaient avec les *grippe-sous* ou *pince-mailles* qui leur servaient des liqueurs frelatées. Sans doute, leurs *tête-à-tête* bolchevistes n'étaient pas des *chefs-d'œuvre* de charité. Ils déblatéraient sur les riches qu'ils qualifiaient de *plats-pieds*, de *tire-liards* uniquement occupés à remplir leurs *coffres-forts*. Bientôt, leur langue à demi paralysée n'articulera que des *demi-mots*, leurs yeux hébétés ressembleront à ceux des *chats-huants*, leurs cheveux se hérissèrent comme les piquants des *porcs-épics*.

ANALYSE GRAM. — *Dimanche*: n. c, c. circ. de temps de *suis passé*; *dernier*: adj. num. ord., dét. *Dimanche*; *en*: prép., unit *suis passé* à son compl. *revenant*; *revenant*: v. *revenir*, intr., 2ème conj., part. prés.; *de*: prép., unit *revenant* à son c. circ. de

lieu *église*; *église*: n. c., c. circ. de lieu de *revenant*;... *suis passé*: v. *passer*, intr., 1ère conj., ind., pas. indéf.; *près d'*: loc. prép., unit *suis passé* à son c. circ. de lieu *burette*.

154. Portrait de l'ivrogne

Il n'est pas de spectacle plus révoltant que celui d'un homme alcoolisé. Si les progrès effrayants de l'ivrognerie ne nous rendaient ce spectacle journalier, nous serions comme les enfants des *Spartiates* qui se sauvaient d'épouvante à la vue des *îlotes* enivrés. Mais les cabarets, ces *vida-poches* du pauvre ouvrier, sont les *rendez-vous* quotidiens de tous nos ivrognes. Voyez-les, ces buveurs, dans leurs *tête-à-tête* perpétuels avec l'alcool. Toutes les *eaux-de-vie*, quelle que soit leur dénomination, passent dans leur corps délabré. Leurs conversations sont des immoralités ou des *coq-à-l'âne* grotesques. Les voilà qui sortent, titubant et vociférant. Que leur importe les *qu'en-dira-t-on?* ils ont perdu la raison. Voyez-les, l'*avant-corps* penché, décrivant des *zigzags* sans fin. Tous les chemins deviennent pour eux de véritables *casse-cou*. Rentrent-ils à la maison, ces ivrognes? ce sont alors des *brise-tout*, et si leurs pauvres femmes, leurs pauvres enfants ne parviennent à échapper du logis, ils seront leurs *souffredouleur*. Bref, les ivrognes sont les tyrans de la famille dont ils devraient être les *gagne-pain*.

ANALYSE GRAM. — *Il*: pron. pers., suj. gram. de *est*; *n'...* *pas*: loc. adv.; *est*: v. *être*, acc. impers.; *de*: prép. explétive; *spectacle*: n. c., suj. réel de *est*; *plus*: adv. de quant., compar. (supér.), mod. *révoltant*; *révoltant*: adj. qual., au compar. de supér., attr. de *spectacle*; *que*: conj., unit 2 prop.; *celui*: pron. dém., suj. de *est* (s.-ent.) — *que* n'est *celui*...

*Pluriels des noms empruntés aux langues étrangères***155. Les emprunts de la langue française**

La langue française a emprunté quelques-uns de ses noms aux langues étrangères. Ainsi, du latin, qui est la langue de l'Eglise et qui était autrefois celle des tribunaux, elle a emprunté ses *Pater*, ses *Ave*, ses *Credo*, ses *Requiem*, ses *bénédictés*, ses *ex-voto*, ses *alibis*, ses *exeat*, ses *exequatur*, ses *duplicata*, ses *fac-similés*, ses *factums*, ses *factotums*, ses *post-scriptum*, ses *opéras*, ses *duos* et ses *in-folio*. De l'anglais elle a emprunté ses *steamers*, ses *rails*, ses *tenders*, ses *tunnels*, ses *tûlburys*, ses *poneys* et ses *jockeys*. De l'italien elle a emprunté aussi un certain nombre de mots, lesquels conservent au pluriel, leur forme italienne; c'est ainsi que nous disons un *cicerone*, des *ciceroni*; un *lazzarone*, des *lazzaroni*; un *dillettante*, des *dillettanti*; un *alto*, des *altos*; un *soprano*, des *soprani*. De l'espagnol sont venus les *autodafés* et les *guérillas*. Les Allemands nous ont fourni leurs *landaus*, leurs *uhlans*, etc. L'hébreu lui-même nous a donné ses *alléluias* et ses *hosannas*.

ANALYSE LOG. — 1 proposition. Suj. complexe: *La langue française*; v.: *a emprunté*; c. dir.: *quelques-uns de ses noms*; c. ind.: *aux langues étrangères*.

156. Une promenade

Nous arrivâmes au château d'assez bonne heure. Notre première visite fut à la chapelle où, après avoir récité quelques *Pater* et quelques *Ave*, nous regardâmes longuement les fresques qui décorent ce petit oratoire; nous admirâmes surtout les *Ecce homo*, les *Descente de Croix* et quelques *ciels* de tableaux; à l'autel de sainte

Anne nous remarquâmes deux *ex-voto*. De la chapelle, les *ciceroni*, munis de *passé-partout*, nous conduisirent à la bibliothèque. Dans cette salle qu'éclairent des *œils-de-bœuf*, on nous montra de nombreux *in-folio*, des *Créma-zies* et des *Garneaux* richement reliés, des *coraux*, des *œils-de-chat*, des *spécimens* de la flore du pays, et une collection complète des divers *timbres-poste* des deux *Amériques*. Une promenade dans les allées et les *contre-allées* du jardin, le long des *plates-bandes* tout émaillées de fleurs, autour des massifs de *reines-marguerites*, de *pièdes-d'alouette*, de *dahlias* et de *lauriers-roses* qui ornent les abords du château, finit agréablement la matinée.

ANALYSE GRAM. — *d'assez bonne heure* (= *assez de bonne heure*); *assez*: adv. de quant., mod. *de bonne heure*; *de bonne heure*: loc. adv. de temps, mod. *arrivâmes*; *où*: pron. rel., c. ind. de *regardâmes*; *Ecce-homo*: n. p., c. dir. de *admirâmes*; *Descente de croix*: n. p., c. dir. de *admirâmes*.

157. Une promenade (suite)

Vint l'heure de dîner. On nous servit des *biftecks*, des *rosbifs*, des *plum-puddings*, que nous assaisonnâmes de mille *lazzis*. Le repas terminé, nous nous assîmes sous les *vérandas* et nous donnâmes libre carrière à notre humeur joyeuse. Que de *quolibets*, que d'*impromptus*, que de *quiproquos*, que de *saillies* lancées par des esprits *caustiques*!... Parfois, des *hourras*, des *vivats* prolongés réveillaient les échos d'alentour. Bientôt, les *dilatanti* organisent un concert musical; les *soprani* et les *altos* entonnent des *duos*, des *trios*, des *quatuors* ou des chœurs de nos *opéras* les mieux connus. L'*hymne* national qui termina le chant fut couvert de *bravos*. Enfin, l'*autocar* qui nous avait amenés, nous ramena au collège.

Revue

158. Phrases détachées

Les *que*, les *si*, les *car* répétés embarrassent la phrase, rendent le style lourd. Les musiciens religieux se sont plu à composer des *Stabat*. Les *toasts* sont souvent suivis d'enthousiastes *bravos*. Les *in-octavo* sont des livres composés de feuilles pliées en huit. De telles *gens* sont des *boutefeux* et des *factotums*. Dans ces *tête-à-tête* il y a eu des *coq-à-l'âne* continuels. Trois *quatre* de suite font *quatre cent quarante-quatre*. En lisant l'histoire des *Clovis*, des *Charlemagne*, des *Louis XIV* et des *Napoléon*, nous pouvons dire que la France a eu ses *Césars*, ses *Pompées*, ses *Alexandres*. Vos *comment* et vos *pourquoi* embrouillent la question. Dans cette bibliothèque nous avons vu des *Crémazies*, des *Garneaux* et des *Télémaque* richement reliés. Plusieurs *hymnes* sont dues à saint Ambroise. *Quelque chose* que vous ayez promise, tenez votre parole.

ANALYSE GRAM. — *que*: n. accidentel, m. p., 1er suj. de *embarrassent*; *répétés*: part. pas., attr. de *que*, *si*, *car*.

ANALYSE LOG. — 2 prop. 1. Prop. (indép.). Suj. mult. et complexe: *les que*, *les si*, *les car répétés*; v.: *embarrassent*; c. dir.: *la phrase*. — 2. Prop. (indép. ellip.): Suj. mult.: *les que*, *les si*, *les car* (s.-ent.); v.: *rendent*; c. dir.: *le style lourd*.

Demi, nu, feu, ci-joint, etc.

159. Phrases détachées

Les *demi-mesures* sont rarement couronnées de succès. Les *grand'messes* de Noël et de Pâques sont célébrées avec beaucoup de solennité. J'ai passé deux

mois chez mes *grands-parents*, de la *mi-août* à la *mi-octobre*. Ne restez pas tête *nue* au serein, vous vous enrhumerez. On n'admet pas les écoliers pieds *nus* en classe, mais ils doivent s'y tenir *nu-tête*. *Feu* ma mère affectionnait beaucoup *feu* ma tante. J'ai la *nue* propriété de la maison que ma *grand'mère* habitait. Je suis arrivé juste à la *demie*. Nous l'accompagnâmes jusqu'à *mi-côte*. Nous avons pêché une *douzaine et demie* d'écrevisses. La gamme ordinaire se compose de cinq tons et de deux *demi-tons*. Les soldats ont fait aujourd'hui une étape de six lieues et *demie*, Il a marché *nu-pieds* et *nu-tête* pendant une *demi-heure*. La *feue* reine était fort aimée de ses sujets. *Feu* notre voisine n'était pas aimable.

ANALYSE GRAM. — (*Les trois dernières phrases*). — *nu-pieds*: loc. adv., mod. *a marché*; *demi-heure*: n. comp., c. dir. de temps de *a marché*; *feue*: adj. qual., *reine*: *Feu*: adj. qual., qual. *voisine*.

160. Phrases détachées

Je regrette beaucoup *feu* ma *grand'mère*. Léopold a couru *nu-pieds* plus d'une *demi-heure*. N'oubliez pas de lire la feuille *ci-incluse*. Vous trouverez *ci-inclus* une image pour ma filleule. Ces enfants chantent *juste*. J'ai bien connu *feu* vos sœurs. Ce sont des faits supposés. Mon enfant, vous serez *exempté* de ce travail, *attendu* votre infirmité. Dans cet accident toutes ces personnes ont péri, *excepté* quatre hommes. Vous trouverez *ci-joint* copie du contrat. Ces messieurs ont des gants blancs et *jaune serin*. Les dames âgées portent des robes de *soie puce*, ou des robes *noisette*. Ces effets coûtent *cher*. Une marchandise de mauvaise qualité est toujours *chère*. Avez-vous fait tous les efforts *possibles*? Faites le moins

de fautes *possible*. *Passé* deux semaines, on n'écouterà plus vos réclamations. Voici la copie des actes *passés* devant notaire. *Vu* votre jeunesse, on vous pardonnera cette faute *vue* d'un petit nombre de personnes.

ANALYSE GRAM. — (4e, 8e, 12e, 16e phrases). — *ci-inclus*: loc. adv., mod. *trouverez*; *attendu*: prép.; *soie*: n. c., c. de robes; *puce*: n. c., c. de couleur (s.-ent.) — des robes de soie de la couleur de la puce; *possible*: adv., mod. *faire* (s.-ent.). — qu'il vous sera *possible* de faire.

161. Courage et reconnaissance

Rose était une jeune orpheline que sa *grand'mère*, très pauvre, avait *recueillie* à la mort de ses parents. Dès l'âge de dix ans et *demi*, la fillette qu'on n'avait jamais *vue* jouer une *demi-heure* avec les autres enfants, parcourait chaque jour, *nu-tête* et, le plus souvent, les jambes et les pieds *nus*, sans que sa grand'mère l'y *obligeât*, six *millas*, afin de gagner quelques sous en allant faire à la ville des commissions pour des voisins. Comme elle devait, pour cela, être *levée* à cinq heures et *demie*, et que sa grand'mère refusait de l'éveiller *si tôt*, il arriva plus d'une fois à la chère enfant, dans la crainte d'être en retard, de ne pas oser se rendormir même quand elle s'éveillait beaucoup trop tôt, et d'entendre sonner les heures et les *demies* pendant une partie de la nuit. *Parvenue* à l'aisance, après la mort de ses *grands-parents*, elle regrettait beaucoup de ne pouvoir partager sa fortune avec *feu* son grand-père et *feu* sa grand'mère. A sa mort, en *mil neuf cent*, elle légua les quelque vingt mille dollars qu'elle avait *économisés* à divers établissements de bienfaisance.

Pluriel des adjectifs composés

162. Phrases détachées

Les Français parlent vite et agissent quelquefois lentement. Quelques nations se sont toujours distinguées par des signes particuliers; ainsi, les Anglais ont, pour la plupart, des cheveux *blond cendré*, excepté quelques-uns qui les ont *châtain clair*. Je m'aperçois que nous arrivons *juste* à propos pour combiner ensemble de *justes* mesures. Nous avons eu pour eux tous les égards *possibles*; nous leur avons fait le plus d'honnêteté *possible*. Marchez *droits*; on dirait que vos épaules sont voûtées par l'âge et le travail. De ces fleurs, celles surtout qui sentent *bon* sont les roses *fraîches cueillies*, les œillets *ponceau*, les giroflées *jonquille*. Les plus beaux velours *cramoisis*, les meilleurs taffetas *roses*, les plus jolies soies *écarlates* sont étalés avec art et goût dans ce magasin. Les *nouveaux débarqués* que vous avez vus sont des *nouveaux convertis*; ils étaient *court-vêtus*.

163. Phrases détachées

On préfère les étoffes noires et *gris foncé* aux étoffes à couleur vive. Ces fruits paraissent *bons* à manger mais ils ne sentent pas *bon*. Les hommes qu'un accident rend aveugles sont plus à plaindre que ceux qui sont *aveuglés*. Vos bontés sont trop *chères* s'il faut les mendier. J'ai fait un superbe bouquet de roses *fraîches écloses*. Mes *grands-parents* ne voient plus *clair*. On ne doit pas habiter, par crainte de rhumatismes, les maisons *fraîches bâties*. Leurs observations tombent *juste*. Les nègres ont les cheveux *noir de jais*, les dents *blanc d'ivoire*, les joues

jaune olive ou *gris de fer*. Les soies sont *chères* aujourd'hui, mais nous les payions plus *cher* autrefois. Les personnes *haut* placées ont souvent des airs *hauts* et tranchants. Ces enfants chantent *juste*. Mes amis, restons *fermes* dans notre foi. De *justes* mesures ont été prises. La vitre se cassa *net*. Ces livres sont *chers*. Ses cheveux sont coupés trop *courts*. Ces dames sont assises trop *bas*, apportez-leur des chaises moins *basses*. Mes amis, si vous avez raison, tenez *bon*. Dollard et ses vaillants compagnons tinrent *ferme* contre les bandes iroquoises. A Châteauguay, les Canadiens-français demeurèrent *fermes*, immobiles.

ANALYSE GRAM. — *gris foncé* (d'un *gris foncé*); *gris*: n. c., c. de *étoffes* (s.-ent.); *foncé*: adj. qual., qual. *gris*; *bons*: adj. qual., attr. de *fruits*, *bon*: adv., mod. *sentent*.

164. Phrases détachées

Les deux enfants *nouveau-nés* sont deux *aveugles-nés*. On voyait souvent autrefois des hommes *ivres-morts*. Les oranges *aigres-douces* sont très agréables. Les roses *fraîches cueillies* que tu m'as données sentent *bon*. Enfant, sois reconnaissant envers tes *bien-aimés* parents. Ces draperies *cramoisiées* plaisent à la vue. La plupart des Anglais ont les cheveux *blond cendré*, quelques-uns les ont *châtain clair*. Les ouvrages *mort-nés* ne font pas l'affaire des éditeurs. Les rois sont les *protecteurs-nés* des sciences et des arts. Les gens *haut* placés sont souvent fiers et arrogants. Des arbres *clairsemés* sont plus vigoureux que des arbres semés épais. Les fruits *aigres-doux* ne peuvent être mangés frais cueillis. Ces *nouveaux convertis* ont assisté à la grand'messe. Ces col-

légiens portent des uniformes *bleu clair*. Les Bossuets sont *clairsemés* dans l'histoire. Allons, mes amis, parlez *haut* et marchez *droit*. La prière est *toute-puissante* sur le cœur de Dieu.

ANALYSE GRAM. — *nouveau-né*: adj. comp., qual. *enfants*; *aveugles-nés*: n. comp., attr. de *enfants*.

165. Phrases détachées

Ces dames se sont présentées avec des souliers *ponceau*, des robes *orange* et des rubans *rose tendre* roulés avec grâce à leurs chapeaux. De ces fleurs, celles surtout qui sentent *bon*, sont les roses *fraîches cueillies* et les *giroflées jonquille*. Je vois que j'arrive *juste* à propos pour prendre de *justes* mesures. De beaux velours *cramoisis* et de jolies soies *écarlates* sont étalés avec goût dans ce magasin. Dans cette dégoûtante orgie, n'a-t-on pas vu des hommes *morts-ivres*, des femmes *ivres-mortes*. Deux enfants *mort-nés* ont été enterrés dans ce cimetière. Les *nouveaux débarqués* que vous avez vus sont des *nouveaux convertis* venus du Soudan anglais; ils étaient *court-vêtus*, selon la mode des insulaires de ces parages. Combien est triste le sort des *aveugles-nés*! Les flatteurs sont *tout-puissants* sur les riches orgueilleux. Ces pommes de terre sont *clairsemées*. Légère et *court-vêtue*, Perrette allait à grands pas.

ANALYSE GRAM. — *se*: pron. pers., 3e pers., f. p., c. dir. de *sont présentées*; *se sont présentées*: v. *se présenter*, accident. pronom., pas. indéf.; *ponceau*: adj. qual., qual. *couleur* (s.-ent.); *orange*: adj. qual., qual. *robes*; *rose tendre*: adj. qual., qual. *rubans*; *roulés*: part. pas., attr. de *rubans*; *avec grâce*: loc. adv., mod. *roulés*; *chapeaux*: n. c., c. circ. de lieu de *roulés*.

Revue

166. Une visite au Muséum

Henri, lève-toi au plus tôt; époussète tes habits et nettoie tes souliers; mets deux *sandwichs*, une *demi-douzaine* d'oranges douces dans ton *portemanteau* et une fiole d'*eau-de-vik*. A sept heures et *demie*, j'*attellerai* les chevaux *gris cendré* et nous irons visiter le Muséum. — Je suis prêt. — Les chevaux sont-ils attelés au *tilbury*? — Oui. — Partons. N'oublie pas ton *porte-monnaie* et un *tiro-bouchon*... Le chemin est plein de cahots qui sont de vrais *casse-cou*... Enfin, nous voici arrivés. *Dételons* et entrons. Nous sommes dans la galerie des peintures. Admire ces *Raphaëls* et ces *Michal-Anges*. Quels *chefs-d'œuvre*! Leurs *fac-similés*, que nous avons dans nos salons, sont loin de leur ressembler! Allons à la bibliothèque qu'éclairent des *œils-de-bœuf*. Montons cet escalier qui est en forme de *tiro-bouchon*. Vois-tu ces *in-folio*, ces *Crémazies* et ces *Garneaux* richement reliés, ces *spécimens* de la flore et de la faune des deux Amériques, ces *timbres-poste* de divers pays? Quelle richesse! Maintenant, donne un *pourboire* à notre *cicerone* et allons nous promener dans les allées et les *contre-allées* du parterre. Admire, dans les *plates-bandes*, ces pivoines aux couleurs *ponceau* ou *cramoisies* et ces lilas *bleu cendré*. Faisons une halte dans ce *rond-point*. Vidons nos *portemanteaux*. Nous voilà restaurés. *Réattelons* et retournons chez nous.

ANALYSE LOG. — 1. Prop. (indép. ellip.): (*Henri*), lève-toi au plus tôt. *Henri*: n. p., mis en apost. Suj.: *toi* (s.-ent.); v.: lève; c. dir.: *toi*; c. circ. de temps: la loc. adv. au plus tôt. — 2. Prop. (indép. ellip.): époussète tes habits. Suj.: *toi* (s.-ent.); v.: époussète; c. dir.: tes habits. — 3e Prop. (indép. ellip.): (et) nettoie tes souliers. Suj.: *toi* (s.-ent.); v.: nettoie; c. dir.:

tes souliers. — la conj. *et* unit la 2^e et la 3^e prop. — 4. Prop. (indép. ellip.) : *mets deux sandwiches...* Suj. : *toi* (s.-ent.) ; v. : *mets* ; c. dir. : le reste de la phrase.

Même, quelque, tout

167. Utilité du travail

Quoique *tout* jeunes et *tout* petits, mes enfants, il faut que vous travailliez. Le travail est le sort de *toute* créature terrestre ; c'est la première condition de notre existence et la vraie source de notre bonheur. Les animaux *même* sont soumis à un rude labeur, et ces *mêmes* bêtes qui nous fournissent leur chair, leur peau, leur lait, sont aussi celles qui travaillent pour nous, qui nous aident à cultiver la terre, à transporter nos marchandises. Les plus petits animaux, les insectes *eux-mêmes* nous donnent l'exemple du travail : les castors, les abeilles, les fourmis *même*, *toutes* faibles et *toutes* chétives qu'elles sont, mènent une vie *toute* laborieuse, *toute* diligente, *tout* active.

ANALYSE GRAM. — *Quoique* : conj., relie deux prop. ; *tout* : adv., mod. *jeunes* ; *jeunes* : adj. qual., attr. de *enfants* ; *enfants* : n. c., mis en apost. ; *il* : pron. pers., suj. apparent ou gram. de *faut* ; *faut* : v. *falloir*, impers. ; *travailliez* : v. *travailler*, intr., 1^{ère} conj., subj. prés.

ANALYSE LOG. — 3 propositions. 1. Prop. (sub. ellip. d'opposition) : *Quoique vous soyez tout jeunes et tout petits, (mes enfants).* Suj. : *vous* ; v. : *soyez* ; attr. mult. et complexe : *tout jeunes et tout petits. Mes enfants* : mots mis en apost. — 2. Prop. (princ.) : *il faut.* Suj. : *il* ; v. : *faut.* — 3. Prop. (sub., suj. de la 2^e prop.) : *que vous travailliez.* Suj. : *vous* ; v. : *travailliez.* — La conj. de subordination *Quoique* unit la 3^e prop. à la 1^{ère} (...*travailliez* quoique *vous* soyez...).

168. Utilité du travail (*suite*)

Ainsi, si la vie des animaux est *toute* de travail et d'occupation, si les astres *eux-mêmes* parcourent sans cesse leur orbite, si *tout* dans l'univers est en mouvement et contribue aux vues sublimes du Créateur de *toutes* choses, combien ne serait-il pas honteux pour l'homme de passer ses jours dans une oisiveté *toute* méprisable, *toute* lâche, *tout* indigne ! Profitez donc de votre jeunesse, qu'elle soit *toute* activité, *toute* application ; qu'elle soit *tout* entière consacrée au travail et à l'étude. Celui qui dissipe dans l'oisiveté les précieux moments de sa jeunesse, se prépare une vie *toute* méprisable, *tout* infortunée, *toute* honteuse. — *Hausmann*.

169. La sainte Communion

Quoi qu'en disent les *soi-disant* esprits forts, il n'en demeure pas moins vrai que la sainte Communion est la vie surnaturelle parfaite dans *tout* l'éclat de sa fraîcheur. *Eût-on* les vertus les plus viriles, on n'est pas autorisé pour cela à s'en abstenir : la parole du Maître qu'on a mille et mille fois *oui* prononcer, reste toujours vibrante à l'oreille du chrétien convaincu. « Celui qui ne mange pas ma chair n'a pas la vie. » *Quelle* qu'ait été notre innocence, *quelques* brillantes victoires que nous ayons remportées sur notre triple concupiscence, *quelque* pure qu'ait été notre vie, la Communion n'en demeure pas moins une nécessité pour quiconque désire se perfectionner. Malgré les fréquentes invitations à la Communion qui se sont *succédé* sans interruption depuis *quelque* dix ans, certains cœurs inexpérimentés se sont

obstinés dans une insouciance préméditée, ils se sont *nui* d'une manière tout à fait inconsiderée et se sont *privés* des faveurs les plus signalées. Ce sont ces *mêmes* cœurs qu'on a *vus* avec douleur *privés* des plus nobles puissances qu'ils n'aient jamais *eues*. Oh ! de quel triste aveuglement on les a *vus frappés*, présage des plus lourdes chutes.

ANALYSE DE LA 1RE PHRASE. — Elle renferme 3 propositions. *Quoi qu'en disent les soi-disant esprits forts* (sub., c. circ. d'opposition) : *il n'en demeure pas moins vrai* (princ.) *que la sainte Communion est la vie surnaturelle...* (sub., suj. de la princ.).

170. Importance de l'étude

Quoi que l'on dise, la vraie science et les études qui y conduisent seront toujours estimées, parce qu'il n'y a personne de sensé qui ne fasse cas d'un homme qui parle bien sa langue, qui l'écrit correctement, qui est bien instruit de sa religion et des lois de son pays, qui raisonne juste sur toutes les choses qu'il connaît. Or, cher ami, le travail est pour toi, comme pour tout autre écolier, la clef de cette instruction qui te procurera l'estime des gens de bien. Etudie donc avec courage, *tout* ardue, *toute* pénible que soit pour toi l'étude et *quelles* que soient les difficultés que tu y rencontres. Pense à ton avenir et, par ton ardeur au travail, crée-toi, dans le milieu où tu auras à vivre, une position honorable. Mais, cher ami, l'étude ne suffit pas, il faut aussi que tu te conduises constamment comme te l'ont toujours recommandé ceux qui sont préposés à ton éducation. Travaille, prie, conduis-toi bien et aie confiance.

ANALYSE GRAM. — *Quoi que*: pron. rel. indéf., c. dir. de *dise*; *l'*: lettre euph.; *on*: pron. indéf., suj. de *dise*; *y a*: loc. verb. (ou gall. = *Il n'est*); *personne*: pron. indéf., m. s., suj. réel de

y a; *de sensé*: expression adjectivale, qual. ou dét. *personne* (ou *de*: prép.; *sensé*: adj., qual., qual. *esprit* (s.-ent.); *juste*: adv. de manière, mod. *raisonne*.

171. Jeanne d'Arc

Quelque nombreuses que soient les actions éclatantes, *quelque* grands que soient les héros qui les ont accomplies, est-il spectacle plus touchant que celui de Jeanne d'Arc quittant son troupeau, son vieux père et la chaumière qui l'a vue naître, pour aller *ceindre* l'épée et revêtir la *cuirasse*? Orléans et le centre de la France *délivrés*, le moral des troupes relevé et porté jusqu'à l'enthousiasme, le roi Charles VII sacré à Reims: *tels* furent au milieu d'obstacles, de difficultés aussi grandes que nombreuses, les premiers exploits par lesquels *l'héroïne* rendit aux soldats la confiance et la victoire, qui, depuis si longtemps, les avaient *abandonnés*. A peine la cérémonie du sacre fut-elle terminée que Jeanne, *quoiqu'elle regardât* sa mission comme finie, partit pour de nouveaux dangers et de nouveaux triomphes. *Quelque* opiniâtres que se montrassent les ennemis, *quelques* fortes murailles qu'ils lui opposassent, *quelles que* fussent l'habileté et la bravoure des généraux qui les commandaient, la Pucelle parut et ses innombrables ennemis furent défaits. L'infortunée! se serait-elle doutée alors qu'un jour, pour prix de ses travaux, de ses victoires et de ses services *tout* glorieux, *tout* imprévus, rendus à son roi et à sa patrie, elle périrait du plus affreux des supplices, victime de l'ingratitude, de la lâcheté et de la superstition?

172. Le bonheur

Quelque grandes que *soient* les richesses que nous ayons amassées, *quelques* dignités que nous ayons obtenues, *quelles* que *soient* la science que nous *avons* acquise et les dignités auxquelles nous *soyons* parvenus, nous ne serons heureux qu'autant que notre conscience sera en paix. Et notre part de bonheur, *toute* bornée, *tout* exigüë qu'elle *soit* ne nous sera point enlevée ni par les accidents humains auxquels nous sommes exposés ni par l'injustice et la malice des hommes. Nous pouvons bien souffrir, mais nos souffrances *toutes* grandes qu'elles puissent être, ne sauraient priver notre âme de la vraie joie, du vrai bonheur. Dans cet heureux état, nous ne voudrions pas changer notre destinée, *toute* pénible qu'elle est, contre celle des méchants *quelque* riches qu'ils soient et *quelles* que soient leurs prétendues *délices*.

ANALYSE DE LA 1^{RE} PHRASE. — Cette phrase renferme 9 propositions. 1. Prop. (sub., c. circ. de concession) : *Quelque grandes que soient les richesses*. — 2. Prop. (sub, c. dét. de richesse) : *que nous ayons amassées*. — 3. Prop. sub., c. circ. de concession) : *quelques dignités que nous ayons obtenues*. — 4. Prop. (sub., c. circ. de concession) : *quelles que soient la science*. — 5. Prop. (sub., c. dét. de science) : *que nous ayons acquise*. — 6. Prop. (sub. de concession) : (*et*) *quelles que soient les dignités*. — 7. Prop. (sub., c. dét. de dignités) : *auxquelles nous soyons parvenus*. — 8. Prop. (princ.) : *nous ne serons heureux*. — 9. Prop. (sub., c. circ. de condition) : *qu'autant que notre conscience sera en paix*.

173. Nécessité de l'étude

Un jeune homme, *quelles* que soient ses dispositions naturelles, ne recueillera que peu de fruits de ses études s'il ne sait pas se former une idée nette et précise des

choses qu'il aura *lues* ou *entendu* expliquer. Toutes celles qu'il aura *laissées*, sans les avoir approfondies, seront bientôt effacées de son souvenir. *Quelque* clairs que nous aient paru les ouvrages que nous avons consultés, *tout* élémentaires que nous semblent les notions qu'ils renferment, il ne faut pas que nous *croyions* les avoir toujours bien comprises dès le premier abord. C'est une *tout* autre chose d'effleurer un sujet ou de le connaître à fond. 'D'ailleurs, si nous savons que l'autorité, *tout* imposante qu'elle est, ne peut être cependant infail-
lible, pourquoi ne pas les soumettre à l'examen exact de notre raison ?

ANALYSE GRAM. — *quelles*: adj. indéf. attr. de *dispositions*; *que*: conj., (*quelles que* unit deux prop.: *Un jeune homme ne recueillera... quelles que soient ses dispositions naturelles*); *ne... que* (*seulement*): loc. adv., mod. *recueillera*; *peu*: adv. de quant., c. dir. de *recueillera*; *fruits*: n. c., c. de *peu*; *s' (si)*: conj. unit 2 prop.; *ne... pas*: loc. adv., mod. *sait*; *sait*: v. *savoir*, tr.; *se former*: v. *se former*, essent. pronom., c. dir. de *sait*; (*aura*) *entendues*: v. *entendre*, tr., ind., futur antér.

174. Les moineaux

Les moineaux, *quelle que* soit la contrée qu'ils habitent, ne se trouvent jamais dans les lieux qui sont éloignés du séjour de l'homme, *même* de *quelques* milles seulement. D'une paresse et d'une gourmandise *tout* exceptionnelles, c'est sur des provisions *toutes* faites, c'est-à-dire sur le bien d'autrui, qu'ils prennent leur subsistance. Nos *basses-cours*, nos granges, nos greniers *même*, en un mot *tous* les lieux où nous rassemblons ou distribuons des grains, sont ceux qu'ils choisissent entre *cent* autres pour s'y établir. La gourmandise n'est pas leur seul défaut; on en pourrait citer encore plus de

vingt. Car leur voix blesse l'oreille, leur familiarité est incommode, leur pétulance *toute* grossière est à charge aux gens de la campagne. Enfin, ils ne sont pas défiants à *demi*; ils reconnaissent *même*, *quelques* grandes précautions qu'on prenne, les pièges qu'on leur tend, et quiconque cherche à les attraper a quatre-vingts chances sur cent de perdre son temps. Nous avons vu des paysans s'y essayer sans résultat pendant une *demi-journée*. — Buffon.

175. Conseils

Mets-toi au-dessus des *qu'en-dira-t-on*. Ne juge pas sur les *ouï-dire*, *Ne t'absous pas toi-même* des fautes que tu commets. Si tu as de bonnes nouvelles, réjouis-t'en. Tiens ton âme en état de toujours désirer qu'il y ait un Dieu et tu n'en douteras pas. *Quels* que soient tes adversaires, montre-toi poli à leur égard. Ne te décourage pas devant les difficultés *quelles* qu'elles soient, devant celles *même* qui te paraissent en quelque sorte insurmontables. N'oublie pas que *quelque* habiles que soient les hypocrites, ils se trahissent toujours. On *achète* toujours trop cher une chose dont on n'a pas besoin. Quelque chose que tu *aies résolue*, ne compte pas trop sur *toi-même*. Ne juge pas les hommes par ce qu'ils ignorent, mais par ce qu'ils savent. *Meurs* plutôt que de trahir ta foi.

ANALYSE GRAM. — *Mets-toi*: v. *se mettre*, accident, pronom.; *toi*: pron. pers., c. dir. de *mets*; *au-dessus*: adv. de lieu, mod. *Mets-toi*; *qu'en-dira-t-on*: n. c., m. p., c. circ. de lieu de *Mets-toi*; *Ne... pas*: loc. adv., mod. *absous*; *t'*: pron. pers., c. dir. de *absous*; *t'absous*: v. *s'absoudre*, accident. pronom.; *toi-même*: pron. pers., répété par pléonasma.

176. Conseils d'un père à son fils

Mon ami, te voilà parvenu au moment où tu dois choisir une carrière. Bien que je n'aie nullement l'intention de t'influencer en *quoi que* ce soit, je tiens à te donner quelques conseils et je *m'en remets* à ton bon sens, comme à l'affection que tu m'as toujours *montrée* pour qu'ils te soient profitables. Tout d'abord, souviens-toi que *quoi que* tu fasses, compte avant tout sur toi-même. *Quelle que* soit l'œuvre que tu veuilles accomplir, la persévérance sera plus indispensable pour la mener à bonne fin que toute l'habileté que tu pourrais y apporter. *Persévère* donc sans relâche, car, à moins que tu *n'y* apportes toute l'ardeur et toute l'application dont tu es capable, rien de ce que tu feras ne te *mènera* à un succès certain. Ne *perds* pas le temps. Si tu peux faire un ouvrage en une *demi-heure*, *n'y mets* pas une heure et *demie*.

ANALYSE GRAM. — *te*: pron. pers., c. de *voilà* (*te vois là*) ; *voilà*: prép. (elle n'établit pas de rapport ou n'unit pas) ; *parvenu*: part. pas., attr. de *te* ; *moment*: n. c., compl. circ. de temps de *parvenu* ; *où*: pron. rel., c. circ. de temps de *dois choisir*.

177. Maximes

Il faut éviter les dépenses inutiles *quelque* petites qu'elles soient. Il y a peu de choses impossibles d'elles-mêmes. Les talents, les aptitudes, la volonté, les qualités, les vertus *même* se perdent quand on ne les exerce pas. Les *demi-remèdes* sont quelquefois fort dangereux. La jalousie égare plus que *toute* autre passion. Nous devons profiter de nos fautes *mêmes*. *Quel que* soit le mérite d'un homme, il ne peut échapper à l'envie. *On accroit* son

bonheur en le partageant avec ses amis. *Quels que* soient les humains il faut vivre avec eux. L'intérêt parle *toutes* sortes de langues et joue *toutes* sortes de personnages *même* celui de désintéressé. L'économie est *tout* autre que l'avarice. Notre vie, *tout* entière, n'est qu'un perpétuel renoncement. Nous devons pardonner *même* à nos ennemis.

ANALYSE GRAM. — *Il*: pron. pers., suj. gram. ou apparent de *faut*; *faut*: v. *falloir*, impers.; *éviter*: v. *éviter*, tr., suj. réel de *faut*; *quelque*: adv. de quant., mod. *petites*; *qu'*: conj., relie 2 prop.; *Il*: pron. pers., suj. gram. de *y a*; *y a*: loc. verb., *y avoir*, (ou gall. = *Peu de choses sont*), 3e conj., ind., prés., 3e pers. s.; *peu*: adv. de quant., suj. réel de *y a* (ou de *sont*); *choses*: n. c., c. de *peu*; *elles-mêmes*: pron. pers., comp., c. de *impossibles*.

ANALYSE DE LA 1^{RE} PHRASE. — Deux propositions. 1. Prop. (princ.): *Il faut éviter les dépenses inutiles*. 2. Prop. sub., attr. de *dépenses*): *quelque petites qu'elles soient*.

Revue

178. Ce que vous devez savoir

Les *je* et les *moi* multipliés dans un discours sont des marques de vanité. *Quelque* sévères que soient les punitions qu'on vous inflige, vous devez les recevoir sans murmurer. *Quelle que* soit votre pensée, Dieu la connaît. *Quelques* raisons que vous ayez de vous plaindre des hommes, vous devez leur pardonner. Vous devez pardonner *même* à vos ennemis. A l'exemple des abeilles, des fourmis *même* qui, quelque *toutes* petites et *tout* infirmes qu'elles soient, travaillent, vous devez travailler aussi. Si vous pouvez faire votre travail en une *demi-heure*, n'y mettez pas une heure et *demie*. Un homme en colère est insupportable à *tout* le monde, ses amis *mêmes* le fuient.

Faites *tous* les efforts *possibles* pour vous corriger de vos défauts. Dans vos devoirs faites le moins de fautes *possible*. Les *quiproquos* ont souvent amené des querelles. Certaines *gens* s'occupent trop des affaires des autres. La religion défend *tout* désordre *quel qu'il soit*. Ne restez pas *nu-tête* au serein, vous vous enrhumerez.

ANALYSE GRAM. — *Les*: art. déf., m. p., dét. *je*; *je*: n. accidentel, m. p., 1^{er} suj. de *sont*; *multipliés*: part. pas., attr. de *je* et de *moi*; *discours*: n. c., c. de *multipliés*; *marques*: n. c., attr. de *je* et de *moi*.

Accord du verbe dont les sujets sont unis par
ou, ni, comme, avec, de même que, etc.

179. Phrases détachées

L'enfant, comme la jeune plante, *a besoin* d'un soutien. A la mort de nos parents, la nature ainsi que le devoir *font couler* nos larmes. Menaces, prières, *rien* ne touche les cœurs blasés. L'honneur, de même que l'or, ne *souffre* aucune altération. La cupidité, ainsi que les autres passions, *ressemble* à un char qui descend d'une montagne. La vérité, comme la lumière, *est* inaltérable. La haute naissance, de même que l'opulence, *n'est pas* toujours un élément certain de bonheur. L'or, ainsi que les liqueurs fortes, *augmente* la soif. Les talents, comme l'autorité, *sont donnés* pour le bien général. Le départ des oiseaux, la chute des feuilles, la fraîcheur de l'air, *tout* annonce l'approche de l'hiver.

ANALYSE GRAM. — *enfant*: n. c., suj. de *a besoin*; *comme*: conj., unit 2 prop.; *plante*: n. c., suj. de *a besoin* (s.-ent.); *a besoin*: loc. verb. *avoir besoin*; *soutien*: n. c., c. ind. de *a besoin*.

180. Phrases détachées

Ni l'or ni la grandeur ne nous *rendent* heureux. Notre bonheur ou notre malheur *vient* de notre conduite. Le temps ou un peu d'eau *effacent* les taches du corps ; mais ni le temps ni l'eau d'aucun fleuve ne *peuvent* jamais faire disparaître les fautes de l'âme. Ni la douceur ni la sévérité *n'obtiennent* rien d'un esprit rebelle. Le bonheur ou le malheur de l'homme *dépend* de lui. Est-ce toi ou ton frère qui *m'accompagnerez* demain ? On s'attache les hommes avec de l'or ou un ruban, selon que l'intérêt ou la vanité les *domine*. Ce n'est pas la pauvreté, c'est l'ambition seule qui nous *rend* malheureux. Ce *sont* les mœurs qui font la bonne compagnie. Ce ne *sont* pas les richesses qui rendent heureux. L'un ou l'autre *payera* l'amende. Il faut qu'après une telle guerre l'un ou l'autre *succombe*.

181. Vérités

Ni l'ambition, ni la crainte, ni le remords, ne *troublent* le repos du sage. Grands, petits, riches, pauvres, savants, ignorants, personne ne *se soustrait* à la mort. Le bonheur ou la témérité font des héros ; mais l'honnêteté, la vertu seule peut former les grands hommes. Ni la douceur ni la force ne peuvent rien contre un caractère inflexible. L'ignorance ou l'erreur peuvent servir d'excuse aux méchants ; ni la louange ni le murmure ne sauraient détourner l'homme juste de ses devoirs. Le patriotisme, notre honneur, notre conscience nous imposent des sacrifices. L'honneur, de même que l'or, ne souffre aucune altération. Ni le bonheur ni le mérite seul ne sauraient faire l'élévation des hommes. La crainte ou le respect des

lois ne feront jamais disparaître tous les crimes. C'est la vertu et non les richesses qui ennoblissent l'homme. Ni la maladie, ni le sexe, ni l'âge ne dispensent de la vertu.

ANALYSE GRAM. — *Ni*: conj., exprime la négation; *ambition*: n. c., 1er suj. de *troublent*; *crainte*: n. c., 2e suj. de *troublent*; *Grands*: n. c., accidentel., m. p., suj. résumé par *personne*; *petits*: n. c., accidentel., m. p., suj. résumé par *personne*; *personne*: pron. indéf., sujet de *se soustrait*; *ne*: adv. de nég., mod. *se soustrait*; *se*: pron. pers., c. dir. de *soustrait*; *se soustrait*: v. *se soustraire*, accident. proncm.

Noms collectifs

182. Phrases détachées

Peu de personnes *gagnent* à se montrer telles qu'elles sont. La plupart des hommes *emploient* la meilleure partie de leur vie à rendre l'autre misérable. Pendant la belle saison, un grand nombre de vaisseaux *entrent* tous les mois dans le port de Montréal. Dans ce village peu de gens *savent* écrire une lettre. Si quelques joueurs *s'enrichissent* à la bourse, le plus grand nombre *s'y ruinent*. Beaucoup *affectent* de paraître riches, peu le *sont* en réalité. Plus d'un bavard *s'est repenti* d'avoir trop parlé. Une foule d'étoiles *sont* invisibles. Une multitude de questions politiques *divisent* les hommes. Un nombre infini d'oiseaux *faisaient* résonner les bocages de leurs chants. La plus grande partie de ces pommes *est* pour Thérèse, la plus petite *est* pour Charles. La plupart *croient* que le bonheur consiste dans les richesses, ils se *trompent*. Une foule d'oisifs *encombre* la rue. La moitié des voix, plus une, *forme* la majorité absolue. La moitié des élèves ne *savaient* pas leur leçon.

ANALYSE GRAM. -- *Peu*: adv. de quant., suj. gram. de *gagnent*; *de*: prép., unit *peu* à son c. *personnes*; *personnes*: n. c., c. de *peu* ou suj. sylleptique de *gagnent*; *se*: pron. pers., c. dir. de *montrer*; *se montrer*: v. accident. pronom.; *telles*: adj. qual., attr. de *se*.

183. Les esclaves

Une partie des esclaves *étaient* dans les travaux domestiques, le commerce, les fabriques, les mines. A Rome et dans l'Italie, le nombre des esclaves *était* immense. Certains maîtres riches en *possédaient* plusieurs milliers. Une espèce d'esclaves *était destinée* aux jeux publics, dont les plus recherchés étaient les combats des gladiateurs. Les gladiateurs étaient gardés dans des écoles par des maîtres qui les achetaient et les dressaient. On leur apprenait à s'entre-tuer pour le plaisir des spectateurs. Que de beaux corps, sains et robustes, *sont tombés* dans les horribles jeux du cirque. Le nombre d'hommes qui *périssent* ainsi est incroyable. -- *Esquiros*.

ANALYSE GRAM. — *Une*: art. indéf.; *partie*: n. collec., suj. gram. de *étaient*; *des*: art. déf. contr.; *esclaves*: n. c., compl. de *partie* et suj. sylleptique de *étaient*; *travaux*: n. c., c. ind. de *étaient*; *commerce*: n. c., c. ind. de *étaient*.

184. Phrases détachées

Beaucoup de personnes *parlent* et *agissent* sans réflexion. Peu de personnes *se contentent* de leur sort. Plus d'un héros *a vu* la mort en face. Une infinité de gens ne *pratiquent* pas la tolérance. Il n'y a guère d'écoliers qui *s'ennuient* au jeu, et il y en a beaucoup qui *se fatiguent* de l'étude. Trop de paroles *ennuient*, trop de discours *fatiguent*. Plus d'un candidat *a échoué* à cet

examen. Plus d'un bavard *s'est repenti* d'avoir trop causé. Les dimanches, la foule des catholiques *se pressent* à l'église. La foule des curieux *se pressent* sur le passage du roi. Beaucoup d'hommes *s'exagèrent* leur mérite. Pour le plaisir de porter de beaux habits, beaucoup de gens *iraient* l'estomac vide. La multitude des vaisseaux qui sillonnent les mers, *sont* des liens qui unissent les peuples de la terre.

Revue

185. Phrases détachées

Quelques que soient leurs inclinations, les hommes vertueux s'en rendent maîtres. Si tu *t'élèves*, rappelle-toi que ce n'est pas toi qui *portes* la racine mais que c'est la racine qui te porte. Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te *fît*. C'est lui, et non pas moi, qui *devait* faire ce travail. Que de jours se passent sans que nous *nous essayions* à devenir meilleurs. Une troupe de soldats *formés* à la hâte *n'inspire* pas grande confiance. Toi qui *veux* commander, *apprends* d'abord à obéir. Mes mains ne sont point criminelles, *plût* à Dieu que mon cœur *fût* innocent comme elles. L'âme tranquille est celle que *n'agitent* ni le remords ni l'ambition. Il dépend de toi de te montrer aimable, mon enfant, et tu ne l'es pas. *Vu* la grande quantité de blé qu'il *y a eu* cette année, le pain ne se vendra pas *cher*. Les deux aéroplanes que *j'ai* vus s'élever dans les airs *étaient parvenus* à une hauteur considérable quand ils *sont disparus* à nos yeux. Autant de combats a soutenus l'Eglise, autant de victoires elle *a remportées*. Depuis deux heures

et *demie* la rivière *croît*. Autour des monastères *se sont bâties* des villes qui portent encore le nom des saints auxquels leurs églises *étaient dédiées*. Le peu d'affection que vous *avez témoignée* hier à ces pauvres les *a consolés* du peu de bonté que vous *avez eu* pour eux la semaine dernière.

ANALYSE GRAM. — *Quelles*: adj. indéf., attr. de *inclinations*; *que* ou *quelles que* fait rapporter la 2^e prop. à la 1^{ère}; *en*: pron. pers., c. ind. de *se rendent maîtres*; *se rendent maîtres*: loc. verb. ess. pronom.

Dictées diverses

186. La religion chrétienne

Combien d'événements se sont succédé et sont venus renouveler la face du monde depuis l'établissement du christianisme! *Quelque* faibles qu'aient *paru* ses commencements; *quels* qu'aient été les obstacles qui se sont *opposés* à son développement, *quelques* persécutions qu'il *ait eues* à soutenir, la Providence, *s'est plu* à le faire triompher de *toutes* les difficultés. Serait-il possible que nous ne vissions pas le doigt de Dieu dans l'établissement de cette religion qui, *toute* belle, *tout* admirable qu'elle est, *n'eût pu* vaincre *toute* seule les préjugés et les passions universellement répandus. Combien de *soi-disant* philosophes et de licenciés esprits forts, enorgueillis du peu de connaissances qu'ils avaient *recueillies*, s'étaient imaginé qu'elle *eût*, sans résistance, *succombé* sous leurs coups! Le peu de résultats qu'ils ont *obtenu* de leurs attaques, aussi vaines qu'audacieuses, *prouve* que ceux qui oseraient leur succéder dans leurs prétentieuses folies ne réussiraient pas davantage.

ANALYSE DE LA 1RE PHRASE. — Deux propositions indépendantes ayant chacune le c. circ. de temps : *depuis l'établissement du christianisme*. 1. Prop. (indép.) : *Combien d'événements se sont succédé...* 2. Prop. (indép. ellip.) : *(et) combien d'événements (s.-ent.) sont venus renouveler la face du monde.*

187. Les fats

Ce sont des hommes qui affichent sur leur sottie personne *tous* les ridicules que la mode s'est plu à imaginer. Leurs actes *même* les plus vulgaires portent le cachet de l'ostentation. Ce sont de pauvres hères *tout* fiers d'eux-mêmes et pleins de mépris pour les autres. Impertinents envers leurs inférieurs, ils *tutoient*, ils *protègent*, ils méprisent. Vous les *saluerez*, ils *feindront* de ne pas vous voir ; vous parlerez à un autre, ils vous interrompent. *Quelque* respectables que soient les réunions où ils se trouvent, de *quelques* graves affaires que l'on cause, ils ont le verbe haut, persiflent, donnent leur avis sur l'agriculture, l'horticulture, l'apiculture, la pisciculture, la sylviculture, l'ornithologie ou *toute* autre matière qu'ils ignorent. En compagnie de *telles* gens, on est au supplice. Des fats, délivrez-nous, Seigneur !

ANALYSE GRAM. — *Ce*: pron. dém., suj. de *sont*; *sont*: v. être, intr.; *hommes*: n. c., attr. de *Ce*; *que*: pron. rel., c. dir. de *imaginer*; *mode*: n. c., sujet de *s'est plu*; *s'est plu*: v. *se plaire*, essent. pronom.; *imaginer*: v. *imaginer*, tr., c. ind. de *s'est plu*.

ANALYSE DE LA 1RE PHRASE. — Trois propositions. 1. Prop. (princ.): *Ce sont des hommes*. 2. Prop. (sub. c. dét. de *hommes*): *qui affichent sur leur sottie personne tous les ridicules*. 3. Prop. (sub., c. dét. de *ridicules*): *que la mode s'est plu à imaginer*.

188. La maison paternelle

Si de magnifiques châteaux m'étaient offerts, je ne voudrais pas, pour les habiter, quitter l'humble maison de briques rouges qui se cache, là-bas dans les érables touffus. Elle est située non loin de la *grand'route*. C'est là que je me suis *sentie* le plus heureuse pendant les courtes années que j'ai *vécu* ici-bas. Même le lever a pour moi des charmes, soit que j'entende l'*hymne* matinal des *rouges-gorges* et des fauvettes, soit que ma mère, le plus doux des *réveille-matin*, se penche sur mon lit blanc. Toute saison m'y *paraît* belle: le printemps avec *Pâques* fleuries et ses bourgeons *frais éclos*; l'été, malgré sa *foudre* et ses *orages*; *l'automne* à la riche parure de feuilles écarlates ou d'un *vert foncé*; les sombres journées d'hiver, où l'on goûte mieux qu'en *toute* autre saison les joies intimes du foyer. *Quels* que soient les jours que le Seigneur me prépare, jamais je n'oublierai la maison *bénie* où j'ai goûté les plus pures *délices*.

ANALYSE DE LA 1^{RE} PHRASE. — Trois propositions. 1. Prop. (sub., c. circ. de condition): (*Si*) *de magnifiques châteaux*... — 2. Prop. (princ.): *je ne voudrais pas pour les habiter, quitter l'humble*... — 3. Prop. (sub., dét. de maison): *qui se cache*...

189. L'Eglise

Les commencements de l'Eglise nous paraissent faibles. Cependant, *quelque* faibles qu'ils nous paraissent, *quels* qu'aient été les obstacles qui se sont opposés à son développement, *quelques* persécutions qu'elle *ait eues* à soutenir pendant *quelque* trois cents ans, sous les *Néron* et ses successeurs païens, et plus tard à diverses époques, sous d'autres tyrans, elle a triomphé de ces mille et une

difficultés. Est-il possible qu'on ne *voie* pas le doigt de Dieu dans la conservation le développement d'une religion qui, *toute* belle, *tout* admirable qu'elle est, n'eût pu surmonter *toute* seule tant d'obstacles. S'il se trouvait encore quelque orgueilleux *potentat* qui *oublîât* que Dieu *protège* son Eglise et qui *voulût* l'opprimer, qu'il se *rappelle* donc l'histoire encore *toute* récente des *Napoléon* et des *Bismarck*. Oui, l'Eglise fondée par Jésus-Christ poursuit et poursuivra toujours sa marche triomphante à travers les siècles. On la combat, on la *harcèle*, on la dépouille, mais rien ne l'ébranle, rien ne l'arrête. Ses persécuteurs, semblables au serpent qui *mord* la lime et s'y brise les dents seront obligés d'avouer l'impuissance de leur fureur.

ANALYSE GRAM. — *paraissent*: v. *paraître*, intr.; *faibles*: adj. qual., attr. de *commencements*; *quelque*: adv. de manière, mod. *faibles*; *quels*: adj. ind., attr. d'*obstacles*; *qui*: pron. rel., suj. de *se sont opposés*; *se sont opposés*: v. *s'opposer*, essent. pronom., ind., pas. indéf.; *les*: art. déf. (employé par emphase); *Néron*: n. p., m. s., c. circ. de temps de *soutenir*.

190. Le parleur prétentieux

J'ai trouvé des gens qui, dans le peu d'entretiens que j'ai *eus* avec eux, m'ont dégoûté par les ridicules expressions que je les ai *entendus* employer, et, j'ose dire, par l'impropriété des termes dont ils se sont *servis*, comme par l'*alliance* de certains mots qui ne se sont jamais *rencontrés* que dans leur bouche, et auxquels ils ont attribué une signification *tout* autre que celle que leur avait donnée leur inventeur. Je conviens pourtant que ces gens ne sont pas entièrement *dénués* d'esprit, mais je les *plains* du peu d'intelligence qu'ils ont *reçu* en naissant. Que dites-vous, Acis? comment? je n'y suis

pas, *quels* que soient mes efforts pour vous comprendre : vous plairait-il de recommencer le peu de mots que vous avez *prononcés* ? J'y suis encore moins, *quelle* que soit ma bonne volonté ; je devine enfin : vous voulez me dire qu'il *bruine* ; que ne disiez-vous : Il bruine ? Vous voulez m'apprendre qu'il pleut et qu'il neige ; dites : Il pleut, il neige. Mais, répondez-vous, tout le monde peut en dire autant ? Qu'importe ? Est-ce un si grand mal que les autres comprennent les choses que vous avez voulu dire ? Est-ce un si grand mal de parler comme tout le monde ? — *La Bruyère.*

ANALYSE GRAM. — *gens*: n. c., m. p., c. dir. de *ai trouvé* ; *qui*: pron. rel., suj. de *ont dégoûté* ; *dans*: prép., unit *employer* à son compl. *peu* ; *le peu* (collectif) : *le*: art. déf., dét. *peu* ; *peu*: n. c., compl. ind. de *employer* ; *entretiens*: n. c., compl. ind. de *peu* ; *que*: pron. rel., a pour antéc. *entretiens*, compl. dir. de *ai eus*.

191. Les sons champêtres

Non seulement les tableaux champêtres, mais les sons champêtres *égayent* nos sens et raniment les ressorts de la vie languissante. Les vents impétueux, qui rasant, en sifflant, les bords d'une forêt profonde et antique, font entendre un concert pareil au mugissement de l'*Océan*, sur ses tortueux rivages, et nous disposent au repos, en même temps qu'ils parlent à notre imagination ; les rameaux innombrables qui se balancent au *souffle* des brises nous plaisent également. Un charme non moins délicieux accompagne le bruit des flots lointains ou le murmure plus doux d'une source voisine, ou celui des ruisseaux qui *jaillissent* des creux des rochers, retombent, en bondissant, sur des cailloux inégaux, et vont se perdre, enfin, dans un gazon touffu, qui trahit,

par une couleur plus vive, le mystère de leur *cours* silencieux. La nature inanimée *emploie* des sons flatteurs; mais la nature vivante à des sons plus doux encore. Pour plaire à l'oreille humaine, mille chanteurs *égayent* le jour de leurs concerts, et l'un d'eux, le calme des nuits. Je ne parle pas de ceux dont un art savant *essaye*, en vain, d'imiter le ramage; mais les *vautours* et les *milans*, à la voix perçante, qui s'élancent au plus haut des cieux, en traçant des courses rapides, et frappent l'air de leurs cris *aigus*, ont des charmes pour moi. — Cowper.

192. De l'association des enfants aux travaux agricoles

On peut dire que les enfants, avec cette espèce d'*instinct* de toucher à tout, qui résulte chez eux d'une vitalité *exubérante*, sont naturellement portés à détruire sans *réflexion*. Il faut faire en sorte que cet *instinct* tourne au bien général; il faut avant tout le diriger utilement. Certains animaux doivent être *détruits*: qu'on les leur *fasse connaître*. D'autres, au contraire, ont besoin de leur protection, et il en est même qu'il est utile de recueillir, afin de les apporter dans les jardins et sur les arbres fruitiers. Faisons en sorte, grâce aux instituteurs instruits, que les promenades *oisives* des enfants *aient* un but utile, sans cesser d'être pour eux une récréation et une *hygiène* indispensables. Les enfants sont merveilleusement doués pour rechercher les petits animaux; leurs sens, encore dans toute leur délicatesse,

leur activité continuelle, doivent être mis en œuvre. On peut dire qu'ils *s'associeront* par là, de la façon la plus fructueuse, aux travaux agricoles.

ANALYSE DE LA 1RE PHRASE. — Elle a quatre propositions. *On peut dire* (princ.) *que les enfants... sont naturellement portés à détruire sans réflexion* (sub., c. dir. de *dire*) *avec cette espèce d'instinct qu'ils ont* (s.-ent.) *de toucher à tout* (sub., c. circ. de cause de *détruire*), *qui résulte chez eux d'une vitalité exubérante* (sub. expl. de *instinct*).

193. Instruisez-vous

Instruisez-vous, me dit-on sans cesse. Mais moi, qui *dois passer* ma vie à labourer les champs, ou à travailler le bois, la pierre, le fer, ai-je besoin d'étudier? Ne seraient-ce pas les lourds outils du travail *plutôt* que les feuillets délicats, des livres, qu'il m'importerait d'apprendre à manier? Mon enfant, *quoi que* puissent dire certaines *gens* peu sensés, le pauvre a la même obligation de s'instruire que le riche, puisqu'il a une intelligence à cultiver, présent céleste dont, un jour, il lui faudra rendre compte. Tous, *quelle qu'ait été* notre condition ici-bas, nous n'emportons de cette vie que la perfection que nous donnons à notre âme; nous n'y laissons que le bien que nous avons fait. Sois donc appliqué, cher petit enfant du travailleur. Ne perds aucun moment, quand tu viens *t'asseoir* sur les bancs de l'école. Sois *tout* oreilles aux instructions de ton maître, et *aie* le cœur ouvert aux conseils de sa sagesse et de son expérience. Aime le petit livre où se *révèlent* à ton esprit naissant le précepte divin et les premières lueurs du savoir. Qu'il devienne pour toi comme une promesse de l'avenir. Ecoute donc ses leçons,

mon enfant, et étudie tant que tu pourras. La sagesse arrive à mesure que s'enfuit l'ignorance, et la sagesse c'est le bonheur.

ANALYSE GRAM. — *Instruisez-vous*: v. *s'instruire*, accid. pron., impér.; *vous*: pron. pers., c. dir. de *Instruisez*; *me*: pron. pers., c. ind. de *dit*; *dit*: v. *dire*, tr. (il a pour c. dir. la 1ère prop.); *on*: pron. indéf., suj. de *dit*; *sans cesse*: adv. de temps, mod. *dit*; *Mais*: conj. (elle indique une transition); *moi*: pron. pers., appos. à *qui*; *qui*: pron. rel., ayant pour antéc. *moi*, 1ère pers. s., suj. de *dois passer*.

194. Le champ de notre âme

Mon âme, *élève-toi*, chante le Seigneur au plus haut des cieux. Il donne aux vents l'aile légère qui porte la sève dans toute sa création. C'est lui qui désarme l'hiver et commande au printemps de ranimer la nature et de rouvrir les sources de la vie. Il abaisse ses regards, et la nature tressaille; il sourit, et la terre se revêt de sa parure verte; il ouvre sa main, et tout ce qui respire est rassasié. Il dit au bon travailleur: « Retourne la terre que je t'ai donnée, *jette* le grain dans *le sillon*. C'est bien, alors je viendrai, je ferai germer le grain et *mûrir* la plante; et, quand il sera temps, je *t'appellerai* et je te dirai: Recueille. » Seigneur, regardez aussi le champ de notre âme; *faites* plus pour elle que pour le champ de blé. Soyez vous-même celui qui laboure et qui *sème*. Que je sente en moi votre main *bénie*, que mon cœur s'élançe au-devant du *soc*, qu'avec joie il reçoive le grain de la grâce céleste, qu'il ne résiste pas à vos soleils et que, plus tard, ô Père, il chante son *hymne* quand vous viendrez le moissonner. — *L'Abbé Mazuré*.

195. A travers les Laurentides, en automne

Un ciel sans couleur et sans chaleur jetait sur la terre dénudée des torrents de mélancolie et l'inondait de reflets ternes et *mats*, comme l'atmosphère d'un astre mourant. *Seuls*, dans les bois dépouillés, les sapins et les épinettes dressaient leurs *silhouettes* raides et droites, comme des flèches que le sol eût lancées vers la nue; *seuls*, ils donnaient à la forêt ce qui lui restait d'ombre, et cette ombre était silencieuse et noire comme la nuit sur les tombeaux. Les précipices, d'où parfois, quand les orages s'y engouffrent, s'élèvent comme des soupirs arrachés à la terre, étaient étouffés sous l'épais entassement des feuilles mortes, que le vent d'automne leur avait jetées par tourbillons; les lacs arrondis et creusés au pied des montagnes, semblaient comme de grands réservoirs, pleins des larmes de la nature agonisante; les petites rivières, çà et là, tiraient péniblement leurs eaux déjà pesantes et engourdies; partout le silence, une atmosphère regorgeant de tristesse, une sorte de saisissement de la nature entière, dans lequel toute vie s'était arrêtée soudain, et le *crépuscule* épaissi donnant à tous les objets d'alentour des formes de *spectres* et de *fantômes*, qui fuyaient épouvantés devant le souffle brûlant et les jets de feu de la locomotive. — Arthur Buies. (*Le chemin de fer du Lac St-Jean*).

196. Les matériaux de l'histoire

Les *Mémoires* ne sont pas en général aussi sûrs à consulter que les *Chroniques*. Aussi les historiens qui s'en sont servis ont-ils dû y apporter une prudence, une *circonspection* extrême. *Ecrits* ordinairement dans un

but, longtemps après que les événements qu'ils exposent se sont *accomplis*, ils sont rarement exacts. Les auteurs savent mal ce qu'ils racontent, s'ils y sont *demeurés* étrangers, et racontent mal ce qu'ils savent, s'ils sont *intéressés* à le taire ou à l'altérer. Quand ils ne sont pas parfaitement instruits, ils sont volontairement *partiaux*. Les personnages qui ont *figuré* sur la *scène* de l'histoire y grossissent ou y dénaturent après coup leur rôle, et ils se parent en quelque sorte devant la postérité qu'ils se sont *proposé* de séduire, en arrangeant leur conduite d'après les événements qui se sont *succédé* et, en se donnant plus de prévoyance et d'habileté qu'ils n'en ont *eu*. — *Mignet*.

197. Le temps

Mon ami, qu'est-ce que le temps? C'est cette suite de minutes *fugitives* dont notre vie est *composée* ici-bas. L'instant présent, le seul dont nous disposons en *maîtres*, fuit et disparaît comme un éclair. *Quant* à l'avenir, n'y compte pas trop, bien que tu n'aies encore que quinze ans et *demi*. D'ailleurs qu'est la vie, même celle qui est réputée la plus longue? *Fût-elle* de *quatre-vingts* et même de *cent* ans, elle ne paraît pas à ceux qui l'ont *vécue* autre chose qu'un rêve plus ou moins agréable. Cependant, combien précieux sont ces instants dont nous ignorons le nombre! Bien *employés*, *sanctifiés* par des vues surnaturelles, ils sont la monnaie avec laquelle nous acquérons le ciel. Apprécions donc bien le temps. Il faut surtout que nous *apprécions* et que nous *employions* bien celui de la jeunesse. C'est alors que s'acquière la science et

la vertu. Enfin, personne ne doit oublier, *quels que* soient son âge et sa condition, que la vie n'est qu'une fleur *éphémère* qui sera sitôt *séchée* qu'elle sera *éclo*se.

ANALYSE GRAM. — *qu'est-ce que*: loc. inter. (= *Quelle chose est ce qu'on appelle temps*); *que*: pron. inter., attr. de *ce*; *est*: v. *être*; *ce*: pron. dém., suj. de *est*; *que*: pron. rel., c. dir. de *appelle*; *appelle*: v. *appeler*, tr.; *temps*: n. c., attr. de *qu'*; *C'*: pron. dém., suj. de *est*; *suite*: n. c., attr. de *C'*; *dont*: pron. rel., a pour antéc. *minutes*, c. ind. de *est composée*; *ici-bas*: adv. de lieu, mod. *est composée*.

198. La nature

Mes enfants, il y a une *œuvre* d'art, la plus grande, la plus belle de toutes, qui s'offre libéralement aux regards de tous; cette œuvre d'art, c'est le monde, c'est la nature. La nature est inépuisable en beautés de tous genres; les unes grandioses, effrayantes, les autres gracieuses et riantes. Des milliers d'hommes habitent le monde si varié et si beau, sans le comprendre, sans le voir; ils naissent, vivent et meurent *aveugles* à cette grâce ou à cette splendeur *mise* autour d'eux. Serez-vous aveugles comme eux? J'espère que non. Pour exprimer avec des couleurs la beauté de la nature, il faut être *peintre*, mais pour la comprendre, pour en être heureux, il suffit d'avoir des yeux qui la voient et une âme qui la sente; c'est là une façon d'être artiste qui est à la portée du plus humble d'entre nous. Apprenez à aimer comme l'aiment les artistes, le coin de terre où vous êtes nés et les autres lieux que vous pourrez visiter; apprenez à aimer la beauté sévère et triste de l'hiver, la joyeuse jeunesse du printemps, l'éclat de l'été, la mélancolie souriante de l'automne, la mystérieuse et religieuse paix

d'une nuit sereine, l'adorable pureté de l'aurore, la splendeur royale du soleil couchant. — *Félix Pécaud.*

ANALYSE GRAM. — *il*: pron. pers., suj. gram. de *y a*; *y a*: loc. verb. ou gall. = *il existe*; *œuvre*: n. c., suj. réel de *y a* ou *d'existe*; *la plus*: adv. de quant., superl. rel. (*supér.*). mod. *grande*; *toutes*: pron. indéf., c. de *belle*; *cette*: adj. dém.; *œuvre*: n. c., suj. de *est*; *c'*: pron. dém., suj. de *est* répété par pléon.; *monde*: n. c., attr. de *c'*.

199. Cavaliers arabes

Oh! les étranges cavaliers, vus au repos dans le lointain! Sur leurs petits chevaux maigres, sur leurs *hautes selles*, on dirait des femmes enveloppées de longs voiles blancs, de vieilles poupées à figure noire, de vieilles *momies*. On s'approche et, brusquement, à un signal, à un commandement jeté d'une voix *rauque*, tout cela se disperse, *essaime* comme un vol d'abeilles, *gambade* avec des *cliquetis* d'armes, en poussant des cris. Leurs chevaux, éperonnés, *se cabrent*, sautent et galopent, comme des *gazelles effarées*, queue au vent, *crinière au vent* bondissant sur les rochers, sur les pierres, et, du même coup, les vieilles poupées ont pris vie, sont devenues superbes aussi, sont devenues des hommes *sveltes* et agiles, à beau visage farouche, debout sur de grands *étriers argentés*. Et tous les *burnous* blancs qui les empaquetaient se sont envolés, flottent maintenant avec une grâce exquise découvrant des robes de dessous en drap rouge, en drap orange, en drap vert, et des selles qui ont des tapis de soie rose, de soie jaune ou de soie bleue à broderies d'or. Et les beaux bras nus des cavaliers, *fauves*, comme du bronze, sortent des manches larges, relevées jusqu'aux épaules, brandissant en l'air,

pendant la course folle, les longs fusils de cuivre, qui semblent devenus légers comme des roseaux. — *Pierre Loti.*

200. La famille

Quelque nombreuses que soient les années qui se sont *succédé* sur nos têtes, *quelle* que soit notre faiblesse, nous avons *pu, appuyés* sur nos bâtons, revoir encore nos champs verdoyants. Que de jours nous avons *vécu!* Les saisons, nous les avons *vues* s'écouler plus de *quatre-vingts* fois. Mais nos âmes ont été *récréées* lorsque nous avons *entendu* ces hymnes *chantés* par la nature. Les transports, que nous avons *éprouvés*, nos langues n'ont *pu* que les balbutier; les larmes de joie, que nous avons *laissées* couler de nos yeux, nous ont *paru* d'une douceur infinie. *Quelles* délices pour nous lorsque nous nous sommes *rappelé* les premières années de ces fils, qui étaient *penchés* sur les sillons que nous avons *su* féconder. Nous les *revoyions* encore souriant dans nos bras, *attachés* à nos mains, *essayant* leurs pas *chancelants*. Jamais ils ne nous ont *fait* regretter les efforts qu'ils nous ont *coûtés*. Ils ont *crû* en âge et en force; et maintenant, notre vieillesse *bénie* de Dieu trouve en eux un heureux abri.

201. Les conseils sont toujours utiles

A *quelque* âge, en quelque position, en quelque matière que ce soit, on peut retirer des conseils d'autrui plus de profit, plus d'utilité qu'on ne l'avait espéré. *Tout* habiles, *tout* éclairés que semblent certains hommes, ils

sont souvent dans leurs propres affaires comme les médecins malades qui *requièrent* l'assistance de leurs collègues. Que de personnes, d'une intelligence supérieure, n'a-t-on pas *vus* prendre l'avis de gens fort au-dessous d'elles, mais *doués* d'un jugement sain et droit! Certains points de vue, de la plus haute importance, peuvent échapper aux génies *même* les plus éclairés. Les hommes d'esprit, *qui que ce soit qui parle*, écoutent ce qu'on dit, et profitent des choses qu'ils ont *entendu* dire. Ils savent tirer de chacune, ou *quelque* étincelle, ou *quelque* rayon, ou *quelque* lueur; et, de ces petits riens lumineux, ils se forment une *demi-clarté*, sinon une clarté complète, qui leur suffit pour *discerner* sur leur route un piège, un obstacle, un *embarras*, dont ils ne s'étaient ni *aperçus* ni doutés même.

202. A la basse-cour

C'est la partie animée de l'exploitation. A l'étable, on rumine et on songe; à la porcherie, on digère et on dort; à l'écurie, on souffle et on mange; on vit seulement au poulailler. On y chante, on y crie, on s'y bat, on y grouille, on y *pullule*. La nuit même, il y règne une agitation perpétuelle; une rumeur *assourdie*, une sorte de respiration bruyante faite de *gloussements* et de *nasillements* y emplît l'ombre *moite*. Les voleurs ne l'ignorent pas. Jamais, en *rasant* les murs, ils ne s'aventurent du côté du poulailler. Le moindre bruit de pas y provoque des bruits *insolites*. S'il y a des canards, habitués en leur qualité de *filz de migrants nocturnes* à dormir le jour et à veiller le soir, ils poussent tous de suite une clameur. C'est un long cri, un *cri d'airain*, hérité des individus

libres de leur race qui, en voyage à travers le ciel *le font résonner* dans la nue. *Quant* au coq, l'oiseau vigilant, il ne paraît point se reposer. Mais, d'heure en heure, à quelque *planète épanouie* ou à la lune *irradiée*, il jette un salut sonore et attend en suivant la course des *satellites* le moment d'éclater en fanfare à l'apparition de l'astre. Ce chant régulier du coq sert à compter l'heure. — *J. de Pesquidoux.*

203. Le réveil de la basse-cour

En cette saison, dès que la première *barre de feu* souligne l'horizon, la « fille de peine » ouvre le poulailler. Elle arrive, la chanson aux lèvres, *alcrte* et jeune, fraîche comme le jour, le tablier empli de *maïs d'or*. Aussitôt c'est un nuage de plumes autour d'elle. Chacun se précipite ou s'abat : et les pintades légères, et les coqs hardis au vol court, et les poules *affairées*, et les *chapons pesants*. Seuls les dindons, majestueux personnages *imbus* de leur dignité, ne se hâtent point. Ils descendent pas à pas du *perchoir* et refoulent du poitrail la *cohue*. Les canards ne sont pas encore là. Ne se perchent point, ils passent la nuit à part, enfermés entre des planches basses. La jeune fille les délivre, et, derrière elle, tout le *peuple caquetant* gagne l'*aire*. On dirait une foule en marche. Enfin, on s'arrête à l'endroit le plus propre, et, sur les becs déjà baissés, le grain *ruisselle*. Et les plus forts écartent les plus faibles, et les chassent à coups d'ongles de la place où le maïs tombe plus épais, et les spoliés crient et avalent à la hâte un grain souillé, ou comme les canards, s'accroupissent sur la pâture jetée, et *inertes* et muets, se laissent *piétiner* plutôt que d'en

céder un *atome*. Mais, comme le grain ne cesse de rouler à terre, tout s'apaise, chacun se range en s'assouvissant, et bientôt on n'entend plus que le choc sourd des becs sur le sol, pareil au bruit d'une pluie lourde. Et sur ces bêtes ruées, sur la fraîche fille qui s'est tue, le grand soleil, *surgi*, déploie sa gerbe de rayons... — *J. de Pesquidoux*.

ANALYSE GRAM. — *En*: prép., unit *ouvre* à son compl. *saison*; *saison*: n. c., c. circ. de temps de *ouvre*; *dès que*: loc. conj., relie 2 prop. (*La « fille de peine » ouvre... dès que la barre...*); *« fille de peine »*: n. comp., suj. de *ouvre*.

204. Le moyen d'être heureux

Quello que soit notre position sociale, pour que nous y soyons heureux, il nous faut regarder au-dessous de nous. La vue des misères des autres fait qu'on se croit heureux d'en être *exempts*. Au contraire, si on regarde au-dessus de soi, aux plus *haut* placés, on *envie* leur situation et on est malheureux. Songeons donc aux nombreux pauvres qui souffrent de la faim et du froid. Nos cœurs pourraient-ils ne pas être *émus* jusqu'aux larmes à ces mots: « Je *meurs* de faim parce que ma santé ne me permet pas de travailler; » ou: « Je voudrais gagner ma vie mais je ne trouve rien à faire; je suis chômeur malgré moi. » N'est-ce pas que de telles *doléances* sont bien propres à nous faire estimer notre état social *quel* qu'il soit et à nous porter à remercier Dieu d'avoir répandu sur nous une multitude de bienfaits qu'il n'a pas *accordés* à tant d'autres.

ANALYSE GRAM. — *Quelle*: adj. indéf., attr. de *position*; *que*: conj., relie avec *quelle* la 1^{ère} prop. à la 3^e; *soit*: v. *être*, subj. prés.; *position*: n. c., suj. de *soit*; *y*: adv., mod. *soyons*; *il*: pron. pers., sujet gram. de *faut*; *nous*: pron. pers., c. ind. de *faut*; *faut*: v. *falloir*, impers.; *regarder*: v. *regarder*, sujet réel de *faut*.

205. Soyons charitables

« Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. » Ce sont là les paroles *mêmes* de Jésus-Christ. A qui sont-elles *adressées*? Elles le sont à tous les chrétiens. Riche, dit le divin Sauveur, *secours* le pauvre; et toi, pauvre, *aie* de la reconnaissance pour le riche, mais *n'envie* pas les grands biens que je lui ai *répartis*. Ne pas secourir ses frères lorsqu'ils sont dans le besoin, n'est-ce pas les haïr? Or, ce même Sauveur a dit aussi: S'il y a parmi vous des chrétiens qui haïssent leurs frères, qu'ils soient *dénoncés* à l'*Eglise*, et, s'ils ne l'écontent pas, qu'ils soient *regardés* comme des païens et des publicains. D'autres de ses paroles non moins *explicites* nous assurent que *le peu* de charité que nous aurons *eue* pour nos frères nous sera *comptée* au centuple quand, au jour du jugement, nous comparaitrons devant le juge qui *lit* dans nos cœurs et qui en *connaît* tous les replis, *quelque* profonds et cachés qu'ils soient, et qui *apprécie* à leur juste valeur les motifs qui ont *accompagné* nos actes de charité. Il est clair qu'un acte de charité fait par *ostentation* ne serait à ses yeux d'aucune valeur pour l'éternité.

ANALYSE GRAM. — *Aimez-vous*: v. *s'aimer*, pronom., réciproque impér.; *vous*: pron. pers., c. dir. de *aimez*; *les uns*: pron. indéf., suj. de *aiment* (s.-ent.); *les autres*: pron. indéf., c. dir. de *aiment* (s.-ent.) (que les uns aiment les autres); *comme*: conj. de subord. comparative, relie 2 prop.

206. Le Canada

Canada, petite colonie d'hier, nation d'aujourd'hui, empire de demain; Canada, séparé de la France avant que la France *se séparât* de son passé et qui *as gardé* la plénitude de nos traditions anciennes; Canada, terre de fécondité, fertile en blé, fertile en hommes, fertile en avenir, qui *multiplies* par un *travail solidaire* les moissons dans tes plaines et les enfants dans tes foyers et qui, dans les solitudes immenses où se perdaient les premiers explorateurs, *verras* un jour ta race à l'étroit. Canada, terre de constance qui *as affermi* la sagesse de tes mœurs et de tes lois sur ta foi et *tiens* pour ta plus précieuse liberté d'être *soumis* à un maître surhumain; Canada, qui *as trouvé* dans la fidélité catholique la récompense et qui *offres* au monde le modèle d'une société où les vertus privées et les vertus publiques rendent hommage à Dieu; Canada, la France t'aime, t'admire et te salue. — *M. Etienne Lamy, de l'Académie française.*

ANALYSE GRAM. — *Canada*: n. p., mis en apost.: *colonie*: n. c., appositif de *Canada*; *hier*: adv. de temps, c. de *colonie*; *séparé*: part. pas., attr. de *Canada*; *avant que*: loc. conj.; *se*: pron. pers., c. dir. de *séparât*; *se séparât*: v. *se séparer*, acc. pronom., subj., imparf.

207. Source des inventions humaines

L'homme *a* presque *changé* la face du monde; il *a su* dompter par l'esprit les animaux qui le surmontaient par la force, il *a su* discipliner leur humeur brutale et contraindre leur liberté indocile. Il *a même fléchi* par adresse les créatures inanimées; la terre n'a-t-elle pas été *forcée* par son industrie à lui donner des aliments plus

convenables; les plantes, à corriger en sa faveur leur aigreur sauvage; les venins *même*, à se tourner en remèdes pour l'amour de lui? Il serait superflu de vous raconter comment il sait ménager les éléments après tant de sortes de miracles qu'il *fait faire* tous les jours aux plus intraitables, je veux dire au feu et à l'eau, ces deux ennemis qui s'accordent néanmoins à nous servir dans des opérations si utiles et si nécessaires. Quoi de plus? Il *est monté* jusqu'aux cieux; pour marcher plus sûrement, il *a appris* aux astres à le guider dans ses voyages; pour mesurer plus également sa vie, il *a obligé* le soleil à rendre compte, pour ainsi dire, de tous ses pas. Pensez maintenant comment *aurait pu* prendre un tel ascendant une créature si faible et exposée, selon le corps, aux insultes de toutes les autres, si elle n'avait en son esprit une force supérieure à toute la nature visible, un souffle immortel de l'esprit de Dieu, un rayon de sa face, un trait de sa ressemblance: non, non, il ne se peut autrement. — *Bossuet.*

ANALYSE DE LA 1RE PHRASE. — Elle a quatre propositions. *L'homme a presque changé la face du monde* (indép.); *il a su dompter par l'esprit les animaux* (princ.) *qui le surmontaient par la force* (sub. dét. de *animaux*), *il a su discipliner...* (indép.).

208. Soyez modestes

L'histoire nous prouve que les ambitieux ont été presque toujours profondément *humiliés* et ont été ainsi *châtiés* de leur orgueil. Ils se sont *vus* oubliés de ceux-là même qu'ils avaient *comblés* de bienfaits dans le temps qu'ils avaient comme *régné* au-dessus de leurs semblables. *Quant à moi*, je les ai toujours *trouvés* si égoïstes, si

pédants que plus j'en ai *vus*, moins j'en ai *estimés*. *Quoi que* vous fassiez, n'attendez rien de *telles gens quelque* grands personnages qu'ils soient, à moins qu'ils n'aient besoin de vous. Oui, *quel que* soit le mérite d'un homme, il doit rester modeste. Mais les louanges s'insinuent si facilement dans notre cœur, *quelque* vaines qu'elles paraissent être, que nous devons nous défier de nous-mêmes, *quelles que* soient nos résolutions pour demeurer modestes. La flatterie, *toute* pernicieuse qu'elle est, ne nuit qu'à celui qui s'y *complait*.

ANALYSE DE LA 1^{RE} PHRASE. — Elle renferme trois propositions. *L'histoire nous prouve* (princ.) *que les ambitieux ont été presque toujours profondément humiliés* (sub., c. dir. de *prouve*) *et (qu'ils, s.-ent.) ont été ainsi châtiés de leur orgueil* (sub., ellip., c. dir. de *prouve*).

209. Le martyr de saint Jean de Brébeuf

...Arrêtées ensemble, les deux victimes (les Pères de Brébeuf et Lalemant) seront torturées séparément. C'est au plus robuste, le P. de Brébeuf, que s'attaquent d'abord les Iroquois. Lié à un poteau, des *alènes* rougies au feu, des charbons embrasés sont promenés dans ses chairs. Puis on lui fend la bouche jusqu'aux oreilles, on lui coupe les lèvres et le nez, on verse de l'eau bouillante sur ses plaies. Il ne pousse pas un seul cri: insensible, dit la *Relation*, comme un rocher. Alors, ses bourreaux lui mettent un collier de haches *incandescentes*; ils lui *enlèvent* la peau de la tête et la remplacent par des braises ardentes; ils lui entourent les reins d'une ceinture résineuse qu'ils allument. Voilà trois heures que dure le

supplice et le P. de Brébeuf est toujours debout. Impatient d'en finir, un Iroquois lui fend la poitrine et lui arrache le cœur. — *R. P. J.-P. Archambault, s. j.*

210. Le martyr de saint Gabriel Lalemant

Au tour maintenant du P. Lalemant. Dans l'espoir de le faire céder, on le traîne tout enveloppé d'écorce *inflammable* jusqu'au *gibet* où son compagnon agonise. A sa vue, le jeune missionnaire frémit un instant. Mais la grâce le *soulève*. « Mon Père, s'écrie-t-il, voilà que nous sommes donnés en spectacle au monde, aux anges et aux hommes. » Et il tombe, pour les baiser, sur les pieds du *martyr*. On met alors le feu aux écorces qui laissent sur tout son corps leur vaste brûlure, et on le baptise *ironiquement* d'eau bouillante. *Alènes* et charbons lui sont ensuite appliqués. Puis au fond d'entailles pratiquées à chacun des *fémurs*, on fait glisser le tranchant d'une hache rougie au feu. Toute la nuit suivante, le prêtre est abandonné à la libre cruauté des enfants. Reconduit, le matin, à son poteau fatal, le P. Lalemant n'est plus qu'une plaie des pieds à la tête; son œil gauche est *carbonisé*. Le missionnaire embrasse à genoux le bois où on va l'attacher. Et les tortures de la veille de recommencer. Au bout de dix-sept heures, un coup de hache lui fracassa la tête. Ainsi moururent ces deux vaillants *athlètes*. Ainsi tombèrent, un à un, leurs compagnons que l'Eglise vient d'élever sur les autels. — *R. P. J.-P. Archambault, s. j.*

211. Québec

Cet endroit du Saint-Laurent, par la distribution des montagnes, des coteaux, des vallées, autour du bassin de

Québec, est l'un des sites les plus grandioses de l'Amérique. Le fleuve conserve longtemps, à partir du golfe, un aspect imposant, mais sauvage et triste. Son immense largeur, qui est de quatre-vingt-dix milles à son embouchure, ses nombreux écueils, ses brouillards, ses coups de vent à certaines époques de l'année, en ont fait un lieu redoutable pour les navigateurs. Les côtes escarpées qui le bordent pendant l'espace de plus de deux cents lieues; les sombres montagnes qui sont au nord et au sud de la vallée dans laquelle il coule, et dont il occupe par endroits presque toute la largeur; les îles qui se multiplient à mesure qu'on en remonte le cours; enfin, tous les débris épars des obstacles que le grand tributaire de l'Océan a rompus et renversés pour se frayer un passage jusqu'à la mer, saisissent l'imagination du voyageur qui le parcourt pour la première fois. Mais à Québec, la scène change. La nature, si vaste et si solennelle dans le bas du fleuve, devient ici variée et gracieuse, sans cesser de conserver son caractère de grandeur, surtout depuis qu'elle a été embellie par la main de l'homme.

— F.-X. Garneau.

ANALYSE GRAM. — *endroit*: n. c., suj. de *est*; *St-Laurent*: n. p., c. de *endroit*; *distribution*: n. c., c. ind. de *est* (*est par la distribution...*); *autour du* (*du = de le*): loc. prép., unit *distribution* à *bassin*; *est*: v. être, intr.; *l'un*: pron. indéf., attr. de *endroit*; *sites*: n. c., c. de *l'un*; *les plus*: adv. de quant., superl. rel. (supér.), mod. *grandiose*; *grandioses*: adj. qual., au superl. rel. (supér.), qual. *sites*.

212. Conservons notre langue

La vie nationale ne va guère sans la langue, et l'*idiome* harmonieux que parlaient nos pères, qui nous a transmis leur foi, leurs travaux, leurs luttes, leurs espé-

rances, touche de si près à notre mission qu'on ne saurait les séparer. La langue d'un peuple est toujours un bien sacré; mais quand cette langue s'appelle la langue française, quand elle a l'honneur de porter comme dans un *écrin* le trésor de la pensée humaine enrichi de toutes les traditions des grands siècles catholiques, la *mutiler* serait un crime, la mépriser, la négliger même, une apostasie. C'est par cet idiome en quelque sorte si chrétien, c'est par cet instrument si bien fait pour répandre dans tous les esprits les clartés du vrai et les splendeurs du beau, pour mettre en lumière tout ce qui *ennoblit*, tout ce qui éclaire, tout ce qui perfectionne l'humanité, que nous pourrions jouer un rôle de plus en plus utile à l'Eglise, de plus en plus honorable pour nous-mêmes. — *Mgr L.-A. Pâquet.*

ANALYSE DE LA 1^{RE} PHRASE. — Elle renferme cinq propositions. *La vie nationale ne va guère sans la langue* (indép.), (*et*) *l'idiome harmonieux...* *touche de si près à notre mission* (princ.) *que parlaient nos pères* (sub., dét. *d'idiome*), *qui nous a transmis leur foi, leurs travaux, leurs luttes, leurs espérances* (sub., dét. *de idiome*), *qu'on ne saurait les séparer* (sub., c. circ. de conséquence).

213. Exhortations

Ame chrétienne, qui *aimes* Dieu, qui *as reçu* de lui des témoignages de prédilection, *n'oublie pas* les dons divins, *fais-les fructifier*, sois reconnaissante, *montre-toi* généreuse, *quels que* soient les plaisirs que te présente le monde, *quelque* séduisantes que te paraissent les sollicitations de Satan. Qu'importent les biens d'ici-bas puisqu'ils sont fragiles, fugitifs, et qu'ils ne sauraient rendre heureux. Regarde ton crucifix: vois cette face qu'*ont souillée* les crachats, cette tête que les épines *ont meur-*

trie, ces épaules qu'*ont déchirées* les fouets, cette poitrine que la lance du soldat *a transpercée*, ce cœur, dont les battements *ont cessé*, ces yeux éteints par le souffle de la mort. *Rappelle-toi* que les sacrifices que *se sont imposés* les âmes généreuses *seront récompensés* par Dieu. O bonne croix! *s'écrie* l'âme fervente quand se présentent les épreuves, *viens* dans mes bras, je veux te porter à la suite de mon maître.

ANALYSE GRAM. — *Ame*: n. c., mis en apost.; *qui*: pron. rel., 2e pers., s., a pour antéc. *Ame*; *fais fructifier*: loc. verb.; *les*: pron. pers., c. dir. de *fais fructifier*; *quels*: adj. indéf., attr. de *plaisirs*; *que*: conj.; *soient*: v. être, subj. prés.; *que*: pron. rel., c. dir. de *présente*; *quelque*: adv. de quant., mod. *séduisantes*.

214. Soyons fiers de notre religion

Rappelez-vous tous les *grands hommes* qu'elle a soumis dans tous les siècles; des *princes* si magnanimes, des *conquérants* si religieux, des *pasteurs* si vénérables, des *philosophes* si éclairés, des *savants* si estimés; des *beaux esprits* si vantés dans leur siècle; des *martyrs* si généreux, des *anachorètes* si pénitents, des *vierges* si pures et si constantes, des *héros* en tout genre de vertus. La *philosophie* prêchait une sagesse trompeuse, mais son *sage* ne se trouvait nulle part. Ici quelle *nuéc* de témoins! quelle tradition non interrompue de héros chrétiens, depuis le sang d'Abel jusqu'à nos jours! Or, je vous le demande, rougirez-vous de marcher sur les traces de tant de noms illustres? Mettez d'un côté tous les grands hommes que la religion a *donnés* au monde dans tous les siècles, et, de l'autre côté, ce petit nombre d'esprits noirs que l'incrédulité a *produits*. Vous paraît-il plus glorieux de vous *ranger* dans ce dernier parti? de prendre pour

vos guides et pour vos modèles ces hommes dont les noms ne se présentent à notre souvenir qu'avec horreur, ces monstres qu'il a plu à la Providence de permettre que la nature *enfantât* de temps en temps; ou les *Abraham*, les *Joseph*, les *Moïse*, les *David*, les hommes apostoliques, les justes de l'ancien et du nouveau monde? Soutenez, si vous le pouvez, ce *parallèle*. — *Fénelon*.

215. Au bain

Je ne *crains* plus les maladies contagieuses, et, s'il *plaît* à Dieu, je ne *mourrai* pas de ce mal après les hasards que je viens de courir. Je *sors* du bain, où j'ai administré les sacrements à *quatre-vingt-six* personnes. Durant le jour, je n'étais étonné de rien; il n'y a que la nuit, pendant le peu de sommeil qu'on m'a laissé prendre, que je me sentais l'esprit tout rempli d'idées effrayantes. Le plus grand péril que j'*aie* couru et que je *courrai* peut-être de ma vie, s'est trouvé à fond de *cale* d'un navire de *quatre-vingts* canons. J'y étais entré à la demande des *forçats* pour les confesser toute la nuit et leur dire la messe de grand matin. Comme de coutume, on ferma la porte à double cadenas, et je me trouvais réduit à faire le sacrifice de ma vie, si telle était la volonté de Dieu. De cinquante-deux esclaves que j'ai confessés, douze étaient très souffrants et trois sont morts avant que je fusse sorti. Jugez quel air je pouvais respirer dans ce lieu infect, *hermétiquement* fermé. Après être sorti sain et sauf de ce pas-là, je ne sais si je dois craindre une épreuve quelconque.

ANALYSE DE LA 1^{RE} PHRASE. — Elle renferme quatre propositions. *Je ne crains plus les maladies contagieuses* (indép.) (*et*), *s'il plaît à Dieu* (sub., c. circ. de condition) *je ne mourrai pas de ce mal après les hasards* (princ.) *que je viens de courir* (sub., dét. de *hasards*).

216. Aux écrivains canadiens

Qu'importe que les œuvres des auteurs canadiens soient *destinées* à ne pas franchir l'Atlantique? Ne sommes-nous pas un million de Français oubliés par la *mère-patrie* sur les bords du Saint-Laurent? N'est-ce pas assez pour encourager tous ceux qui tiennent une plume, que de savoir que ce petit peuple grandira et qu'il gardera toujours le nom et la mémoire de ceux qui l'auront aidé à conserver intact le plus précieux de tous les trésors, la langue de ses aïeux! Quand le père de famille, après les fatigues de la journée, raconte à ses nombreux enfants les *aventures* et les incidents de sa longue vie, pourvu que ceux qui l'entourent s'amuse et s'instruisent en écoutant ses récits, il ne *s'inquiète* pas si le riche propriétaire du *manoir* voisin connaîtra ou ne connaîtra pas les douces et *naïves* histoires qui font le charme de son *foyer*. Ses enfants sont heureux de l'entendre, c'est tout ce qu'il demande. Il doit en être ainsi de l'écrivain canadien. Renonçant sans regret aux beaux rêves d'une gloire retentissante, il doit se regarder comme amplement récompensé de ses travaux, s'il peut instruire et charmer ses compatriotes, s'il peut contribuer à la conservation, sur la jeune terre d'Amérique, de la vieille nationalité française. — *Octave Crémazie.*

ANALYSE GRAM. — *Qu'*: pron. inter., compl. de *importe*; *importe*: v. impers.; *que*: conj.; *œuvres*: n. c., f. p., suj. de *soient destinées*; *ne... pas*: loc. adv., mod. *franchir*; *franchir*: v. *franchir*, tr., c. ind. de *soient destinées*.

217. Joie de printemps

Les lilas sont en *fleurs*! Et nous autres, humains, qui, dans notre *avidité* de jouir, sommes un peu bien cruels, nous coupons des branches aux arbres, des branches où *pendent* des grappes de *lilas*, et nous nous en faisons de gros bouquets que nous mettons dans un vase rempli d'eau. Et d'abord, c'est une joie. Ils sentent si *bon*, ils embaument l'air si doucement, ils parfument nos appartements si délicatement. C'est une joie; les chères petites branches, *toutes* pleines de sève, malgré les blessures que leur a faites le *sécateur*, s'arrangent pour vivre l'espace de *quelques* matins; par les blessures *mêmes* de leur tige, les mignonnes fleurs, nuancées de violet et de blanc, boivent la fraîcheur de l'eau; des *corolles* encore fermées *s'entr'ouvrent* et laissent s'échapper de tendres *effluves*. Et l'on *renouvelle* l'eau! C'est un charme et une joie! Car c'est le beau printemps! Les lilas sont en fleurs. — *L'abbé Elic-J. Auclair*.

ANALYSE GRAM. — *en fleurs* (fleuris): loc. attr., mod. *lilas*; *Et*: conj. de transition; *nous autres*: gall.; *humains*: n. c., appos. de *nous autres*; *qui*: pron. rel., ayant pour antéc. *nous autres*, 1ère pers. p., suj. de *sommes*; *dans*: prép., unit *sommes cruels* à *avidité*; *un peu bien cruels*: loc. attr. de *qui*.

218. Bonté et politesse

La bonté du cœur ne *connaît* point d'ennemis; pour elle, tous les hommes sont des frères: elle ne sait ni maudire ni *haïr*. Aussi toutes les bouches la louent et la

bénissent, comme l'image de la bonté divine qui veille sur nous. Mais, pour être digne de cette gloire, la bonté doit revêtir la politesse dans le langage et les manières. Si elle ne *revêt* cette parure, elle est *toute* sauvage et sans prix; elle ressemble à un diamant sans éclat, parce qu'il n'a pas été poli. La politesse est comme le vert feuillage des arbres; quand ils l'ont perdu, ils n'ont point de beauté, et l'on ne s'abrite plus à la fraîcheur de son ombre. Une bonté *toute nue*, brusque, capricieuse, que ne polissent pas les bonnes manières, n'attire point, elle repousse. Que votre conduite, cependant, n'*ait* rien de ce fard de politesse qui n'est que mensonge et *hypocrisie*; qu'elle ne s'écarte jamais de la candeur de l'innocence. Alors, votre vie s'écoulera pure dans l'amitié de Dieu et des hommes; car le Seigneur a dit: « Heureux ceux qui sont doux, parce qu'ils *posséderont* la terre! »

219. La Renaissance

Vers *quinze cent*, lorsque *François Ier* monta sur le trône, l'Amérique était découverte, les Turcs *s'étaient emparés* de Constantinople, l'imprimerie *était inventée* et toutes ces choses commençaient à agir, étendant le domaine de l'homme physique et moral. Des mers nouvelles venaient *d'être sillonnées*, et au commerce s'ouvraient une foule de routes qu'il *s'agissait* d'exploiter. L'imprimerie semblait *avoir été trouvée* tout exprès pour multiplier et *répandre* les trésors que, *chassés* de leur patrie, les Grecs *avaient apportés* dans l'Occident. Tout change donc en France: les anciennes et les nouvelles mœurs se trouvèrent *mêlées* et *confondues*. La langue naissante fit écrire avec un esprit, une finesse, une

naïveté *charmante* par la sœur de François Ier, par Rabelais, Amyot et les deux *Marot*. L'étude des classiques fut poussée avec une ardeur inouïe, les arts acquirent plus de perfection qu'on n'en avait espéré. La peinture, dont l'Italie s'était arrogé jusqu'alors le privilège, fut transportée dans nos châteaux. Anne de Montmorency ornait Ecouen de *chefs-d'œuvre*, le Primatice embellissait Fontainebleau, François Ier assistait à la mort de *Léonard de Vinci*, et recevait le dernier soupir d'un des plus grands peintres qu'ait eus la Renaissance. — *Chateaubriand*.

ANALYSE DE LA 1^{RE} PHRASE. — Elle renferme quatre propositions. Vers quinze cent, lorsque François I monta sur le trône (sub., c. circ. de temps des autres prop. lesquelles sont toutes des prop. princ.).

220. Un dictionnaire

J'aime les dictionnaires: je les aime non seulement pour leur grande utilité, mais aussi par ce qu'ils ont en eux-mêmes de beau et de magnifique. Oui, de beau! Oui, de magnifique! Voilà un dictionnaire français, songez que l'âme de notre patrie est dedans *tout* entière. Songez que, dans ces *mille* ou douze *cents* pages de petits signes, il y a le génie et la nature de la France, les idées, les joies, les travaux et les douleurs de nos *aïeux* et les nôtres, songez qu'à chaque mot du dictionnaire correspond une idée ou un sentiment qui fut l'idée, le sentiment d'une innombrable multitude d'êtres... Je sens une tendresse profonde me monter au cœur devant tous ces mots de la langue française, devant cette armée de termes humbles ou superbes! Je les aime tous, ou, du moins, tous

m'intéressent, et je presse d'une main chaude et *émue* le petit livre qui les contient tous. Voilà pourquoi j'aime surtout les dictionnaires français. — *Anatole France*.

ANALYSE GRAM. — *les*: pron. pers., c. dir. de *aime*; *non seulement*: loc. adv., mod. *aime*; *mais*: conj. de coord., unit le 1er membre de la phrase au second; *aussi*: adv., mod. *aime* (s.-ent.); *par*: prép., unit *aime* à son compl. *ce*; *ce*: pron. dém., c. dir. de *aime*; *qu'*: pron. rel. ayant pour antéc. *ce*, c. ind. de *ont*; *eux-mêmes*: pron. pers., c. dir. de *ont*.

221. Les montagnes

Sous les formes sévères que leur *a données* le Créateur, les montagnes ont un charme, un attrait *irrésistible*. En nous élevant avec elles, il semble que notre âme prenne un essor plus haut, et que notre regard devienne plus profond. Nous *avons gravi*, hier, un des sommets les plus élevés des *Alpes*, et nous nous *sommes sentis* émus par le spectacle grandiose que nous avons sous nos pieds; mais bientôt une partie de la nature, que nous *nous étions plu* à contempler, *s'est évanouie* devant nous. Le bruit et le vol des oiseaux *sont devenus* rares; les couches de l'air moins denses *se sont agitées* dans un feuillage moins épais; les arbres *se sont enfuis* au-dessous de nous dans une perspective lointaine, et un gazon sans *fleurs* nous *est seul resté* comme un dernier vestige de grâce et de fécondité. Sous nos yeux *s'est étendue* alors une solitude âpre, morne, silencieuse, sans *souffle*, et, pour ainsi dire, sans respiration; la nôtre *s'est arrêtée* aussi, et *regardant, écoutant*, nous *nous sommes dit*, sous le poids de la fatigue et de la stupeur: la nature est morte. Que lui manquait-il donc? cette impression funè-

bre à son égard, qui nous l'avait donnée? Il lui manquait deux choses: le mouvement et la fécondité. La vie est un mouvement fécond, la mort est une immobilité stérile. — *Lacordaire.*

ANALYSE DE LA 1RE PHRASE. — Elle a deux propositions. *Sous les formes sévères que leur a données le Créateur* (sub. de manière de la princ.), *les montagnes ont un charme...* (princ.).

222. Le cimetière

C'est surtout à la vue d'un cimetière que l'âme chrétienne comprend que toutes les grandeurs dont se *repait* l'orgueil des hommes, et que toutes les richesses dont ils paraissent si avides, ne sont qu'une fumée que le vent dissipe, qu'une ombre fugitive et que rien, sinon la vertu, ne mérite de captiver notre cœur. Voyez: dans ce *labyrinthe* de tombeaux sont accumulés *pêle-mêle* tous les états, toutes les classes, tous les âges, tous les sexes. Et ces morts ne demandent ni qu'on *relève* les *marbres* de leurs cercueils brisés, ni que nous leur dressions des statues et des *cénotaphes*, inventés plutôt pour glorifier les vivants que pour honorer les morts. Que leur importe ces *épitaphes* fastueuses, ces *mausolées* somptueux, ces *cippes*, toutes ces figures, *allégoriques* qui pleurent. Ils n'en ont que faire. Ce qu'ils nous demandent, ces milliers de *trépassés*, ce qu'ils désirent, c'est que nous *prions* pour eux.

ANALYSE GRAM. — *C'est... que:* gall. employé pour attirer l'attention sur *un cimetière*. En détruisant ce gall. on a: *A la vue d'un cimetière, l'âme chrétienne comprend surtout...*; *A:* prép., *unt comprend* à *vue*; *vue:* n. c., c. ind. de *comprend*; *cimetière:* n. c., c. de *vue*; *âme:* n. c., suj. de *comprend*; *comprend:* v. *comprendre*, tr., son c. dir. est le reste de la phrase; *surtout:* adv.,

mod. *comprend*; *grandeurs*: n. c., 1er suj. de *sont*; *dont*: pron. rel. ayant pour antéc. *grandeurs*, c. ind. de *se repaît*; *se repaît*: v. *se repaître*, essent. pronom.

223. Brièveté de la vie

La vie est un rêve. Regardons derrière nous: que sont *devenues* nos premières années? Ont-elles *laissé quelque chose* de réel dans notre souvenir? Rien: pas plus qu'un songe de la nuit; nous rêvons que nous avons *vécu*; c'est tout ce qui nous en reste. Nos jours se sont *succédé*, nous les avons *vus* passer comme des éclairs. Voilà pour le jour d'hier. Et qui de nous est *sûr* de voir le jour de demain? Il est fort possible que nous ne le *voyions* pas. Les coups de la mort sont aussi *imprévus* que terribles. «Soyez *prêts*,» nous a *dit* Jésus-Christ. Nous passons comme les eaux d'un torrent; *quels que* soient notre âge et notre condition, nous sommes *entraînés* dans les abîmes de l'éternité. Ainsi sont *passés* nos ancêtres, ainsi nous passons. Depuis Adam, les morts et les vivants se sont *succédé* d'une manière *continue*; rien n'a *résisté*, tout s'est *usé*, tout a *vieilli*, tout s'est *éteint*, tout a *disparu*. Dieu seul est demeuré toujours le même.

ANALYSE GRAM. — *que*: pron. inter., attr. de *années*; *sont* *devenues*: v. *devenir*, intr., ind., pas. indéf.

224. Veille sur tes paroles

Cher ami, aime à parler notre belle langue française, parle-la correctement, toi qui *es* instruit, mais ne *ris* pas de ceux qui, faute d'instruction, font des *accrocs* à sa *lexicologie* et à sa *syntaxe*. Parle peu, écoute beaucoup.

N'oublie pas que, dans la multitude de paroles, il y a peu de sagesse et beaucoup de sottise : la mauvaise roue d'un char est toujours celle qui fait le plus de bruit. Le grand parleur ressemble à ces insectes dont le bourdonnement nous *ennuie* et nous *agace*. Surtout, ne *médis* de personne : médire et mentir sont odieux. Ne *dis* et ne *redis* pas les mêmes choses sous des formes différentes : les *redondances* et le vain étalage de mots sentent le *pédantisme*. Enfin, *rappelle-toi* qu'un jour tu auras à rendre compte de toutes les paroles que tu auras dites.

ANALYSE GRAM. — *ami*: n. c. mis en apost.; *à*: prép. explétive; *parler*: v. *parler*, tr.; *toi*: pron. pers., mis en apost.; *instruit*: adj. qual., attr. de *qui*; *mais*: conj. de coord.

225. La modestie

Toi, qui as *étudié* l'histoire, dis-moi quelle est la vertu que tu as *trouvée* la plus grande chez les héros qu'elle t'a *montrés*. Quant à moi, je t'avoue que *ç'a* été toujours la modestie qui m'a *semblé* le trait caractéristique du vrai génie. L'enthousiasme que j'ai d'abord *eu* pour les *César* et les *Alexandre*, au récit de leurs exploits, s'est *évanoui* lorsque j'ai *vu* qu'oubliant leur origine terrestre, ces héros se sont *crus* des demi-dieux. Combien je préfère les *Aristide* et les *Bayard*, toujours modestes, toujours *repoussant* les honneurs et se sacrifiant constamment à l'avantage de leurs concitoyens. Mais, avoue-le comme moi, qu'ils sont *clairsemés* les vrais génies, ceux qui ne brillent que de leur propre lumière, ceux qui n'ont pas de tache dans leur soleil, ceux, enfin, qui n'empruntent rien au charlatanisme de la mise en *scène*.

ANALYSE GRAM. — *Toi*: pron. pers., suj. de *dis.*; *qui*: pron. rel., 2e pers. s., suj. de *as étudié*; *quelle*: adj. indéf., attr. de *vertu*; *la plus*: adv. de quant., superl. rel. (supér.), f. s., mod. *grande*; *grande*: adj. qual., au superl. rel. (supér.), f. s., qual. *vertu* (s.-ent.).

226. Vers le cap Horn

L'escadre va s'acheminer vers la région redoutable où règne l'éternelle tempête australe, à l'entour du fameux cap à la funèbre renommée. La grande mer antarctique est la plus terrible du globe. Seuls, peuvent l'affronter les marins passés maîtres en marine, les vaisseaux robustes et prudemment chargés. L'ouragan souffle là-bas, sans relâche, par rafales continues, du sud-ouest au nord-est. Une houle énorme, aux lames démesurées, tourne sans trêve autour du pôle, entraînant avec elle une brume opaque, un courant de foudre et des icebergs géants, dont le moindre écraserait comme une noix le plus puissant des croiseurs de bataille. Sur cette mortelle solitude, règne ce fantôme que nul n'a vu sans peur ou malheur, le cap Horn, dont un sosie, d'apparence exactement pareille, se dresse à trente milles dans l'ouest, pour égarer les navigateurs sans cesse menacés du pire naufrage. L'escadre des croiseurs, cap au sud, subit l'effroyable assaut. Sous une chevauchée de nuages d'encre qui galopent dans le ciel de plomb, la mer antarctique se rue contre les coques. L'Océan n'est qu'une chaîne de montagnes d'eau si élevées que, des passerelles les plus hautes, on perd de vue l'horizon quand on descend dans leurs effrayantes vallées. — *Cl. Farrère et P. Chack.*

ANALYSE GRAM. — *va s'acheminer*: loc. verb.; *vers*: prép.; *où*: pron. rel., c. circ. de lieu de *règne*; *à*: prép., unit *va s'acheminer* à son compl. *entour*; *entour*: n. c., c. circ. de lieu de *va s'acheminer*; *cap*: n. c., c. de *entour*; *à la funèbre renommée*: (gall. = *ayant une...*).

227. L'enlissement

Chaque minute est un ensevelissement inexorable. Le misérable *essaye de s'asseoir*, de se coucher, de ramper, tous les mouvements qu'il fait *l'enterrent*; il se redresse, il enfonce; il se sent engloutir; il hurle, il implore, *crie* aux nuées, se tord les bras, *désespère*. Le voilà dans le sable jusqu'au ventre; le sable *atteint* la poitrine, il n'est plus qu'un *buste*. Il *élève* les mains, *jette* des gémissements furieux, crispe ses ongles sur la grève, veut se retenir à cette *gaine* molle, sanglote frénétiquement; le sable monte, le sable atteint les épaules, le sable atteint le cou; la face seulement est visible maintenant. La bouche crie, le sable l'engloutit: silence. Les yeux regardent encore, le sable les ferme: nuit. Puis le front *décroît*, un peu de chevelure frissonne au-dessus du sable; une main sort, *trouve* la surface de la grève, *remue* et s'agite, et *disparaît*, sinistre effacement d'un homme. — *Victor Hugo*.

228. Le pigeon, l'hirondelle et le moineau

Le pigeon, l'hirondelle et le moineau ne sont pas vassaux de l'homme par droit de conquête; seulement, ils aiment à vivre dans les bâtiments qu'il a édifiés et y accourent à l'envi comme s'ils étaient faits pour eux. Ils l'enchantent des grâces variées de leur vol, de leurs chants et de leurs couleurs, car le pigeon plane avec

élégance et avec noblesse, il déploie au soleil les richesses de sa robe nuancée de mille reflets; la douce et timide hirondelle, au vêtement plus sévère, comme il convient à une exilée, file, s'égare et disparaît dans l'air. Elle va au loin pour nous préparer à la perdre; elle vient de loin pour nous consoler par l'idée de la revoir. Elle ne sait que se plaindre; son murmure inquiet ressemble à des pleurs; elle annonce la pluie et elle annonce le deuil de l'année, le retour de la bonne saison; elle porte sur ses ailes noires le calendrier du laboureur. Le moineau habillé comme un simple paysan pauvre, mais robuste, de bonne humeur et tout dispos; le moineau vif, indiscret, curieux, pétulant, vole, sautille, bondit au milieu de nos troupeaux et de nos enfants. Il babille, il siffle, il porte partout la gaieté.

ANALYSE DE LA 1^{RE} PHRASE. — Elle renferme cinq propositions. *Le pigeon, l'hirondelle...* (indép.); *seulement ils aiment à vivre dans les bâtiments* (princ.) *qu'il a édifiés* (sub., dét. de bâtiments) *et y accourent à l'envi* (princ.) *comme s'ils étaient faits pour eux* (sub., c. circ. de but de la 2^{ème} princ.).

229. La chaire de saint Pierre

L'antiquité nous a légué de belles lois sur l'architecture, mais a-t-elle produit quelque chose qui puisse être comparé à la basilique de Saint-Pierre? Parmi les chefs-d'œuvre que l'art a entassés dans la cathédrale du Christianisme, un des plus étonnants est la chaire de saint Pierre. Elle est placée dans le cœur de l'église, au fond du chevet. D'une distance de plus de quatre cents pas, on y aperçoit les quatre saints docteurs de l'Eglise, Jérôme et Augustin, Ambroise et Grégoire, gigantesques figures de bronze qui soutiennent en l'air, de leurs mains

pieuses, la chaire de saint Pierre, c'est-à-dire le siège de bois, incrusté d'ivoire savamment travaillé, sur lequel *s'assied*, dans les grandes solennités, le souverain pontife. Au-dessus, on voit la *tiare* pontificale portée par des enfants, et, plus haut, resplendit une *Gloire*, c'est-à-dire une multitude d'anges qui nagent dans une lumière *tout* éclatante. Mais la chaire de saint Pierre *quelle qu'en* soit la beauté, n'est vraiment qu'un détail dans cette *métropole* sans pareille; vingt autres monuments s'y disputent l'admiration fatiguée du visiteur; et, loin d'embrasser les *nefs*, loin de rapetisser l'espace, tous ces monuments se perdent, au contraire, dans l'immensité de la *basilique*, ce chef-d'œuvre des *chefs-d'œuvre* d'art qu'*a produits* le seizième siècle. — *Armengaud.*

ANALYSE GRAM. — *de*: art. partitif., f. p., dét. *lois*; *architecture*: n. c., c. de *lois*; *mais*: conj. de coord., unit la 1^{ère} prop. à la 2^e; *a produit*: v. *produire*, tr.; *t.*: lettre euph.; *quelque chose*: pron. indéf., c. dir. de *a produit*; *qui*: pron. rel., suj. de *puisse*; *puisse*: v. *pouvoir*, tr., subj. prés.; *être comparé*: v. *comparer*, passif, infin. pas.

230. L'éloquence chrétienne

L'éloquence judiciaire et l'éloquence politique sont les seules qu'*aient connues* les anciens: l'éloquence morale, c'est-à-dire l'éloquence de *tout* temps, de tout gouvernement, de tout pays, n'*a paru* sur la terre qu'avec la loi évangélique. *Cicéron* défend un client; *Démosthène* combat un adversaire, ou tâche de rallumer l'amour de la patrie chez un peuple dégénéré; l'un et l'autre s'efforcent de rallumer les passions, et fondent leurs espérances de succès sur le trouble qu'ils mettent dans les cœurs.

L'éloquence de la chaire *a cherché* sa victoire dans une *tout autre* région. C'est en les mouvements de l'âme, qu'elle *s'est proposé* de séduire; c'est en apaisant toutes les passions *même* les plus violentes, quelle *s'en est fait écouter*: Dieu et la charité; voilà son texte, toujours le même, toujours inépuisable. Il ne lui *a fallu*, ni les *cabales* d'un parti, ni les émotions populaires, ni les grandes circonstances pour briller. Dans la paix la plus profonde, sur le cercueil du citoyen le plus obscur, elle *a trouvé* ses mouvements les plus sublimes; elle *a su intéresser* pour une vertu *tout* ignorée: elle *a fait couler* des larmes pour un homme dont on n'*avait* jamais *entendu* parler. Incapable de crainte et d'injustice, elle *a donné* des leçons aux rois, mais, elle ne les *a pas insultés*; elle *a consolé* les pauvres, mais elle ne les *a pas flattés*; elle *a toujours flagellé* leurs vices. La politique et toutes les choses de la terre ne lui *ont* point *été inconnues*; mais ces choses qui faisaient le premier motif de l'éloquence antique, n'*ont été* pour elle que des raisons secondaires; elle les *a vues* des hauteurs où elle dominait, comme un *aigle* aperçoit, du sommet de la montagne, les objets abaissés de la plaine. — *Chateaubriand*.

231. Bossuet historien

Quelle admirable revue il *a faite* de tous les peuples de l'antiquité! Comme ils *sont venus* tour à tour devant lui témoigner de leur faiblesse et avouer que Dieu seul est grand. C'est en vain qu'ils *ont voulu* faire halte; il leur *a fallu* marcher, il leur *a fallu* courir. Bossuet *a poussé* les uns sur les autres les siècles et les divers peuples qui *se sont succédé*. Marche! marche! *a-t-il dit* à

l'Égypte; et la monarchie qu'*avaient* si laborieusement *établie* les *pharaons s'est* bientôt *écroulée*, et cette nation grave et sérieuse *a passé* et *a disparu*. Marche! marche! *a-t-il dit* à la Grèce, et cette nation de poètes et d'orateurs avec tous ses *chefs-d'œuvre* et tous ses *trophées*, *s'est perdue* dans le gouffre de la puissance romaine. Marche! marche! *a-t-il dit* à Rome elle-même, et ce peuple invincible, qui *a servi* d'instrument aux desseins de Dieu, *a été* à son tour *effacé* de la terre qu'il *s'était imaginé* conquérir pour lui; son *aigle s'est vue forcée* de reconnaître que son vol *avait été dirigé* par le doigt de Dieu plutôt que par l'ambition des *Sylla* et des *Pompéc*. Ainsi, à la voix de Bossuet, l'antiquité *s'est réveillée* pour ainsi dire du tombeau pour l'entendre révéler ce Dieu qui présidait à ses destinées, et qui est le seul qu'elle *n'ait pas adoré*. — *Saint-Marc Girardin*.

ANALYSE DE LA DERNIÈRE PHRASE. — Trois propositions. 1. Prop. (princ.): *Ainsi* (conj. de transition), *à la voix de Bossuet*, *l'antiquité s'est réveillée*... — 2. Prop. (sub., dét. de Dieu): *qui présidait*... — 3. Prop. (princ.) *et qui est le seul*. — 4. Prop. (sub., c. dét. seul): *qu'elle n'ait pas adoré*.

232. La bouderie

« Jeune fille qui *pleures* à chaudes larmes, quelle est la cause de ton chagrin et de ton découragement? — Madame, on m'*a grondée*. — Pourquoi t'*a-t-on grondée*? — *J'ai fait quelque* vingt fautes à mon devoir. — Quand on est grande fille on *n'est pas découragée* pour si peu de chose! Il faut que je *voie* ton devoir, montre-le-moi. Tu as mal orthographié des *qu'en-dira-t'on*, des *casse-cou*, des *cssuie-mains*, des *avé*, des *ex-voto*, des étoffes *bleu clair*, des rubans *orange*. Par ce que je *vois*, j'attribue tes

nombreuses erreurs au peu de soin que tu *as apporté* à ton travail. Mon *amie*, sois plus appliquée et ta maîtresse sera *tout* heureuse de te marquer zéro faute; de plus, tes compagnes seront *toutes* fières de toi. »

ANALYSE GRAM. — *fille*: n. c., mis en apost.; *qui*: pron. rel., 2e pers., f. s.; *à chaudes larmes*: loc. adv. de manière, mod. *pleures*; *quelle*: adj. indéf. attr. de *cause*; *cause*: n. c., suj. de *est*.

233. Ne faisons pas la moue

Albert, pourquoi fais-tu la moue? Tu t'*ennuies*, toi qui d'habitude es si gai? — *C'en* est fait de ma gaieté. — Comment ça? que t'est-il arrivé? Explique-toi, je t'en prie. — Je me récréais avec Joseph lorsque papa m'a dit d'un ton fâché: Sors d'ici. *Va-t-en* à l'école. — Y es-tu allé? — Oui, et *ç'a* été vite fait. — *Par ce* que je *vois*, tu *hais* la classe? — Oui, et je l'ai toujours *haïe*. — Pourquoi cela, je t'en prie? Mais il faut auparavant que je *voie* ton cahier. Montre-le-moi. — Le voici. — Sont-ce là tes problèmes? — Oui, ce sont eux. — Ils ne sont qu'à *demi* faits. — *Parce que* je les trouve difficiles, je ne les ai pas tous finis, et cependant le maître veut que j'*aie* toutes les réponses justes. — Un élève tant soit peu réfléchi, les *eût faits*. Albert, on n'évite pas l'ennui en flânant. Je t'en prie, va à l'école; *vas-y* tous les jours et étudie fort. Après la classe, tu te *récréeras*. Vois! Philippe s'y *plaît*. Pourquoi ne t'y plainrais-tu pas? Mon cher ami, *quels que* soient notre condition et notre âge, Dieu veut que nous *employions* bien notre temps, *quoi qu'en* disent les paresseux. Crois-moi et *plus tôt* que tu ne penses tu me *remercieras*. »

ANALYSE GRAM. — *pourquoi*: adv. inter., mod. *fais*; *t'ennuies*: v. *s'ennuyer*, ess. pronom.; *toi*: pron. pers., répété par pléon. *d'habitude*: loc. adv., mod. *es*.

234. Une ville-champignon

Chicago s'étend à perte de vue, avec ses toits plats d'où s'échappent des fumées, une innombrable quantité de colonnes de vapeur d'un gris blanchâtre... Et il monte de cette cité une rumeur immense, qui ne ressemble au bruit d'aucune autre. Des cloches de locomotives y tintent sans cesse... On voit des locomotives courir de toutes parts, traverser les rues, longer le lac, franchir le fleuve qui roule une eau plombée sous des ponts couleur de suie. Ces trains se croisent, se décroisent, se poursuivent et se dépassent. Des bateaux entremêlent leurs vergues et s'amassent dans le port. Quand vous avez vu cet immense volcan d'industrie et de commerce du haut de cette tour qui le surplombe, vous descendez pour regarder de près le détail de ce jaillissement, de ce ruissellement d'activité. Vous longez les trottoirs des rues qui disent l'improvisation, ici dallés, là bitumés, là recouverts simplement d'une ligne de planches qui fait chemin sur un marais de fange. Cette incohérence de la voirie se retrouve dans l'incohérence des constructions. A un moment vous n'avez autour de vous que des buildings. Ils escaladent le ciel de leurs dix-huit, de leurs vingt étages. Puis à côté de l'édifice démesuré et babélique, un vague morceau de terrain s'étend, hirsute, vert d'un maigre gazon que paît une vache. — *Paul Bourget*.

235. Le monde

Le monde est un théâtre où bien souvent la vertu est *persiflée*, *bafouée*, *honnée*, traitée d'*anachronisme* et de *mythe*, tandis que le vice est exalté et applaudi. C'est une bourse où la fumée se vend au poids de l'or, où le bruit et le silence s'achètent, où les succès *éphémères* s'escomptent; où les catastrophes se *cotent*; où se fait un *trafic* continu de parjures, de trahisons, de *leurre*s de toutes sortes. C'est une mer *houleuse* hérissée d'écueils, bordée de *récifs*, *hantée* par des *sirènes* et des *sylphes* malfaisants; une mer où le calme cause des naufrages, aussi bien que les *bourrasques*; où la boussole, les cartes, les *chronomètres*, les *phares*, tout concourt à tromper le navigateur; une mer, enfin, où l'*anc*re ne mord pas, où le vaisseau *pirouette* plutôt sur lui-même qu'il n'avance, où le pilote, pour saluer le soleil levant, s'égare dans son *itinéraire*, fuit le port et se perd.

ANALYSE GRAM. — *où*: pron. rel., c. ind. de *est persiflée*, (est) *bafouée*, (est) *honnée*, (est) *traitée*; *tandis que*: loc. conj. de subord., relie ce qui précède à ce qui suit.

236. Un imposteur

Entendez ce *saltimbanque* qui crie comme un *démoniaque*. Pauvre imbécile! C'est en vain que tu *vocifères* des injures contre nous. Tes menaces ne nous effrayent pas. Le *brouet* que tu nous sers nous déplaît, nous dégoûte; il sent l'égout d'où tu sors. Retourne dans ton *antre* maudit; rejoins tes pareils, ces *boutefeux* sournois dont les paroles impies dissolvent toute notion d'équité et qui se croient des *phénix* parce qu'ils ont du *bagout*. Ils *fourvoient*, par leurs discours *frelatés*, quelques

esprits maladifs, mais leurs succès seront *éphémères* car tant d'immondices amoncelées finiront bien par dessiller les yeux de leurs infortunées victimes et alors elles renieront les *énergumènes* qui les ont si audacieusement trompées. *Quant à toi, sors vite d'ici; va-t'en et aie soin de n'y plus reparaître; tu aurais dû partir plus tôt.*

237. Un singulier portrait

J'ai trente ans passés. Si je vais jusqu'à quarante, j'ajouterai bien des maux à ceux que j'ai déjà *soufferts* depuis huit ou neuf ans. *J'ai eu* la taille bien faite, *quoique* petite. Ma maladie l'a *raccourcie* d'un bon pied. Ma tête est un peu grosse pour ma taille. J'ai le visage plein pour avoir le corps très décharné; des cheveux, assez pour ne point porter *perruque*: j'en ai beaucoup de blancs, en dépit du proverbe. J'ai la vue assez bonne *quoique* les yeux gros; je les ai *bleus*, j'en ai un plus enfoncé que l'autre, du côté que je penche la tête. J'ai le nez d'assez bonne prise. Mes dents, autrefois *perles carrées*, sont de couleur de bois et seront bientôt couleur d'ardoise. *J'en ai perdu* une et *demie* du côté gauche, et deux et *demie* du côté droit, et j'en ai deux un peu *égrignées*. Mes jambes et mes cuisses *ont fait* premièrement un angle *obtus*, et puis un angle égal, et enfin un aigu. Mes cuisses et mon corps en font un autre, et ma tête se penchant sur mon estomac je ne ressemble pas mal à un Z. J'ai les bras raccourcis aussi bien que les jambes. Enfin, je suis un raccourci de la misère humaine, voilà à peu près comme je suis fait. — *Scarron.*

238. Chère filleule

La lettre que tu m'*as adressée* m'a fait, sois-en *persuadée*, un bien grand plaisir. Puissent les bons sentiments dont tu *es animée* être durables. Oui, *chère* Thérèse, *persévère* dans la bonne voie que tu *as suivie* depuis que tu nous *as quittés* pour entrer en apprentissage. Tu me dis que tu *emploies* bien ton temps, que les trois mois et *demi* que tu *as passés* loin de nous ont été bien *employés*. *Continue*, chère enfant, à te perfectionner dans le métier que tu apprends, *quelque* pénibles qu'en soient les débuts. Permets que je te recommande de choisir de vraies amies; ne te *lie* qu'avec celles que tu auras *reconnues* pieuses, honnêtes, laborieuses et qui *modèlent* leur conduite sur celle d'une personne respectable; surtout, *continue* à aimer la Sainte Vierge et le Sacré-Cœur. *N'oublie* pas de communier souvent. Mais je ne t'en dis pas davantage là-dessus car je vois que tu *es* bien *décidée* de remplir tes devoirs *quels* qu'ils soient. Reçois, *bien-aimée* filleule, les embrassements de ton vieux parrain.

239. Pitié

Un mécréant *gît* sur un lit de douleur. *Quels* qu'aient été ses méfaits, *quelques* légitimes souffrances que lui *ait* *values* sa perversité, *siérait-il* qu'on *accrût* son infortune, qu'on l'*accablât* de remontrances, qu'on se *repût* de ses larmes? Non, il est *plutôt* digne de pitié. *Quant* à moi, dussé-je être blâmé par tous les écrivassiers qui se sont *plu* à injurier un être aujourd'hui inoffensif, je *hais* trop la vilenie de l'insulte pour qu'on ne me *voie* jamais éclabousser un malheureux. Certes, je n'ai aucune sympathie pour les vices; toujours je les *ai abhorrés*; mais, je

m'apitoie sur les gens qui souffrent *quels qu'aient* été leurs antécédents et ce n'est pas moi qui verserai le soufre et le sel sur leurs plaies. Une telle dureté *décèle* de l'orgueil.

ANALYSE DE LA 2^E PHRASE. — Elle renferme six propositions. Les deux premières sont des sub., c. circ. d'opposition; la 3^e est une princ.; les trois autres sont des sub., c. circ. de conséquence.

240. La politesse

Quelle que soit notre position sociale, *quelles que* soient les richesses que nous ont *léguées* feu nos parents, *quels que* soient notre intelligence et notre savoir, sied-il qu'on nous *voie* rustauds, malotrus, bouffis d'orgueil? Chers amis, *quoi que* vous valiez, vous n'aurez l'estime des honnêtes gens que si vous êtes polis. Ça et là peut-être quelque flatteur intéressé *s'extasiera* devant vos airs fendants, mais je le *répète*, vous serez abhorrés, peut-être même *haïs*, des gens bien *élevés* si vous vous *modelez* sur la valetaille. Oui, si vous avez des dehors de *va-nu-pieds* ou de *porte-faix*, vous serez traités comme des *valets de chambre*.

241. Le printemps en forêt

L'air qui baigne la forêt, tiède et mou, hâte les éclosions: aussi chaque goutte de lumière qui tombe *paraît s'évaporer* sur les rameaux en une fumée verte. Les bourgeons démesurément gonflés perdent, *écaille par écaille*, leur *fourreau puce* ou *hanneton*; et les petites feuilles nouvelles, qui sortent *duveteuses* ou brillantes et vernies de leur *gaine*, formant chacune un *éventail* qui, à vue

d'œil, s'allonge et *se déploie*, sont tellement *chiffonnées* que cette première verdure a l'air *condamnée* à mourir. Mais il suffit d'une *montée de sève*, et voilà leur *taffetas lissé, glacé et défripé*, si bien que la forêt, hier simplement *poudrée* à la *houpe* d'une légère *poudre d'émeraude* est aujourd'hui tout mollement *ondée de vert*, avec, *de-ci, de-là*, sur les arbres fruitiers et sur des *aubépines* un peu d'écume blanche. Parfois même on ne sait, tant le jeune feuillage du peuplier, du chêne et du bouleau est couleur *d'or frisé*, si ces arbres d'avril sont en feuilles ou en fleurs. — *Jean Nesmy.*

ANALYSE LOG. — Trois propositions. 1. Prop. (princ.) : *L'air tiède et mou hâte les éclosions.* Suj. complexe : *L'air tiède et mou*; v. *hâte*; c. dir. : *les éclosions.* — 2. Prop. (subord., dét. de air) : *qui baigne la forêt.* Suj. : *qui*; v. : *baigne*; c. dir. : *la forêt.* — 3. Prop. (princ.) : (*aussi*) *chaque goutte de lumière paraît s'évaporer...* Suj. complexe : *chaque goutte de lumière*; v. : *paraît*; attr. complexe : *s'évaporer...*

242. Jeanne d'Arc

Jeanne d'Arc est une des gloires les plus pures qu'*ait eues* la France; la gloire des *Judith* et des *Esther*, que nous *avons* si souvent *entendu* vanter, *s'est laissé* éclipser par celle de la jeune fille qu'*a vue* naître *Domremy*. La partie de son existence qu'*elle a conservée* à son pays est pleine d'actions *tout* héroïques, *tout* extraordinaires. Quelle âme vraiment française ne *s'est pas sentie émue* en la voyant finir sur un *bûcher*? Si Jeanne d'Arc *eût trouvé* un roi qui *l'eût secondée*, ou qui seulement *l'eût laissée faire*, elle *eût*, sans nul doute, *accompli* toutes les grandes choses qu'*elle avait annoncées* et *chassé* les Anglais de la France. Sa patrie, *délivrée* par des coups si

rapides et de tels prodiges de vertu et de génie, eût marché librement vers les nouvelles destinées que lui eût ouvertes une main si pieuse. Mais Jeanne, comme Jésus, fut méconnue, trahie et livrée à la mort par ceux mêmes qu'elle était venue sauver.

ANALYSEZ LA 1RE PHRASE. — Cinq propositions. 1. Prop. (princ.) : *Jeanne d'Arc est une gloire les plus pures.* — 2. Prop. (sub., dét. de *une gloire*, s.-ent.) : *qu'ait eues la France.* — 3. Prop. (princ.) : *la gloire des Judith et des Esther, s'est laissé éclipsé par celle de la jeune fille.* — 4. Prop. (sub. expl. de *gloire*) : *que nous avons si souvent entendu vanter.* — 5. Prop. (sub., dét. de *fille*) : *qu'a vuc naître Domremy.*

243. Le flegmatique

Le *flegmatique* me déplaît, m'horripile. Son indolence, ses manières *empesécés*, ses paroles débitées avec froideur m'agacent les nerfs. A-t-il donc peur que ses veines se rompent, s'il secoue son *apathie* pour mettre de la gaieté, de la joie autour de lui? *Quoi* qu'on lui dise, il ne s'émeut pas. On dirait vraiment que son âme est paralysée, *anasthésiée*; que les muscles de son visage sont *ankylosés*. Quand je vois un de ces *lendores* apparemment affaissé, qui paraît exténué avant qu'il se soit donné la moindre peine, je me sens irrité et j'ai envie de lui crier: Va, lambin! renfonce-toi dans ta coquille que tu t'es réservée loin du monde qui parle et qui rit. Va, cache-nous ton visage *bronzé*. Vivent les caractères ardents, *allègres* et résolus! Ils ont sans doute des défauts, car qui n'en a pas? mais *quels que* soient les excès auxquels on les a *vus* se livrer, je leur décerne, *quant* à moi, un prix d'*urbanité* et de sociabilité. Je préfère l'onde bouillante d'un torrent devastateur aux exhalations *délétères* d'une masse croupissante.

244. Quiconque s'élève sera abaissé

Ces ambitieux ont été humiliés, et ont été ainsi châtiés de leur orgueil. J'avais prévu leur chute et la leur avais bien des fois prédite. Ils se sont *vus oubliés*, repoussés, *bafoués* de ceux-là même qu'ils avaient comblés de bienfaits dans le temps qu'ils avaient comme régné au-dessus de nous. *Quant* à moi, plus je les ai *vus*, moins je les ai *estimés*. Néanmoins que d'excellents conseils ne leur ai-je pas *donnés*? Ils les ont dédaignés; ils ont préféré se laisser séduire par les flatteries que leur ont *prodiguées* des hommes intéressés et ils se sont attribué des honneurs qui ne leur étaient pas *dus*. Hélas! quand l'orgueil s'est emparé de nous, nous fermons l'oreille à tout ce qu'on peut nous dire de sensé et nous l'ouvrons *toute* grande à la flatterie. Il nous semble qu'on ne nous encense pas assez, même quand on nous *jette* l'encensoir au visage. Soyons modestes; abaissons-nous et nous serons élevés.

245. Le Christianisme

Combien de soi-disant philosophes, combien de prétendus *esprits forts*, enorgueillis du peu de connaissances qu'ils avaient *recueillies*, s'étaient *imaginé* que le christianisme aurait, sans résistance, *succombé* sous leurs coups! Le peu de résultats qu'ils ont *obtenu* de leurs attaques, aussi vaines qu'audacieuses, prouve que ceux qui oseraient leur succéder dans leurs prétentieuses folies, ne réussiraient pas davantage. D'un autre côté, les esprits les plus *éminents*, les *Bossuet*, les *Fénelon*, se sont *fait* une gloire de se soumettre à des dogmes que d'autres avaient *osé* dire inadmissibles. Pourrions-nous donc ne

pas nous incliner devant cette divine religion, après tant de triomphes qu'elle a *remportés*, tant de bienfaits qu'elle a *répandus* sur la terre, tant de grands hommes dont elle a *inspiré* et *soutenu* le sublime génie?

ANALYSE GRAM. — *Combien*: adv. de quant., 1er suj. de *s'étaient imaginé*; *de*: prép.; *soi-disant*: adj. comp. (invar.), qual. *philosophes*; *philosophes*: n. c., c. de *combien* et 1er suj. sylleptique de *s'étaient imaginé*; *esprits forts*: n. comp., c. de *combien* et 2e suj. sylleptique de *s'étaient imaginé*; *enorgueillis*: adj., attr. de *philosophes* et de *esprits forts*; *peu*: adv. employé comme nom collectif, c. de *enorgueillis*.

246. Recommandations du maître

Je souhaite que vous ne vous *effrayiez* point de la difficulté des devoirs qui vous seront imposés. *Quoi* qu'on en dise, *quoique* vous vous en plaigniez parfois, ces exercices seront dans l'intérêt de l'instruction que vous êtes *venus* chercher dans ma classe. Ils n'*effrayeront* que ceux d'entre vous qui croient qu'il *suffit*, pour réussir dans le monde, d'une demi-science mal digérée, que l'on *acquiert* sans efforts. Pensez donc à quel embarras vous vous trouveriez réduits plus tard, s'il vous arrivait de ne pas vous être suffisamment *préparés* à remplir les devoirs de la profession qui *écherra* à chacun de vous. *Quels* que soient donc les travaux qui vous seront imposés pendant cette année scolaire, gardez-vous de croire que l'instruction que vous *acquerrez* est achetée trop *cher*. Et notez que lorsque vous aurez quitté l'école, il faudra que vous continuiez de travailler. Je vous le *répète* et je vous le *répéterai* maintes fois dans le cours de cette année, le travail est la meilleure garantie du succès.

247. Un exemple à suivre

Ces jeunes gens qui *se sont adonnés* pendant deux années et *demie* à l'étude de l'orthographe *sont parvenus* à écrire sans faute des dictées où l'on *avait accumulé*, à dessein, de multiples difficultés de grammaire et d'orthographe usuelle. A force de constance, ils *ont triomphé* des obstacles qui se rencontrent dans de tels devoirs et des anomalies dont nos grammairiens et nos dictionnaires *sont remplis* par suite des contradictions qu'on a toujours *remarquées* entre les grammairiens et aussi entre les lexicographes. Heureusement que nos meilleurs auteurs ne *se sont pas écartés* des principes généralement *adoptés*; ils *ont laissé* aux grammairiens et aux lexicographes le soin de trancher les points en litige. Enfin, *quelles que* soient les difficultés que ces jeunes gens *aient rencontrées*, *quels que* soient la fatigue et le dégoût qu'ils *aient* parfois *éprouvés*, ils ne *se sont point découragés*. Aujourd'hui, ils *possèdent* à fond les règles, les nombreuses exceptions, les remarques plus ou moins *ambiguës* faites sur ces exceptions *mêmes*. Ils *se sont* si bien *assimilé* ce fatras grammatical que maintenant une dictée *toute* hérissée de difficultés les récrée et les réjouit.

ANALYSE DE LA 1^{RE} PHRASE. — Trois propositions. 1. Prop. (princ.) : *Ces jeunes gens... sont parvenus à écrire sans faute des dictées.* 2. Prop. (sub., dét. de *jeunes gens*) : *qui se sont adonnés pendant deux années et demie à l'étude de la grammaire.* 3. Prop. (sub., c. circ. de lieu) : *où l'on avait accumulé...*

248. Nos dictées

Exercés de bonne heure à écrire des dictées, vous n'êtes pas surpris des difficultés que présentent les exercices orthographiques un peu *baroques* auxquels je

vous soumetts. Des jeunes gens de votre âge ne doivent pas être déconcertés par des expressions plutôt bizarres que naturelles, *quel* qu'en puisse être le nombre. *Toute* autre dictée prise dans un bon auteur vous plairait plus que des lignes *tout* artificielles et *toutes* fantastiques, mais votre savoir en *syntaxe* et en *étymologie* se *révélerait-il* à nous tel qu'il est réellement? Armez-vous donc de courage; la timidité et la modestie, nous ne le *nierons* pas, *siéent* et *siéront* toujours à un jeune élève, mais rappelez-vous que la crainte est une mauvaise conseillère. Résistez au *plus tôt* à ses perfides suggestions, et *quelles* que soient les difficultés de mes dictées, ayez confiance. *Quoi* qu'on en dise, ces exercices seront pour votre esprit une *gymnastique* éminemment utile. Croyez-m'en; d'ailleurs, vos progrès en orthographe *justifieront* bientôt mon assertion.

249. Eloges et réprimandes

Mes chers amis, je n'ai négligé aucun moyen pour vous expliquer les règles grammaticales et je crois que vous les avez comprises, *quelque* bizarres que soient quelques-unes d'entre elles. Aussi, rares sont les fautes de règles que j'ai à corriger dans vos devoirs écrits. C'est un éloge qu'il m'est agréable de vous faire. Cependant, dans quelques dictées que j'ai corrigées ce matin, quelle n'a pas été ma surprise on *plutôt* ma peine, de trouver six lourdes fautes dans *quelque* sept copies. Qu'est-ce que cela signifie, sinon que quelques-uns d'entre vous manquent de sérieux, qu'ils n'aiment pas la belle langue française. *L'étudieront-ils* lorsqu'ils auront quitté l'école? Comment *suppléeront-ils* à leur insuffisance? Se

rappelleront-ils les leçons de français qu'ils ont reçues? Ils resteront ignares toute leur vie et, quoi qu'ils écrivent, ils seront taxés d'ignorance. Quant à ceux d'entre vous qui ont su profiter de mes leçons, ils se sont donné de belles chances de succès dans les positions, quelles qu'elles soient, qu'ils occuperont dans la société.

ANALYSE DE LA 1RE PHRASE. — Quatre verbes à un mode personnel, donc quatre propositions. 1. Prop. (indép.) : *Mes chers amis, je n'ai négligé...* — 2. Prop. (princ.) : *et je crois.* — 3. Prop. (sub., c. dir. de *crois*) : *que vous les avez comprises.* — 4. Prop. (sub. oppositive) : *quelque bizarres que soient...*

250. A mes élèves

Chaque phrase des dictées que je vous ai données jusqu'ici renfermait quelques difficultés; mais ces difficultés n'étaient pas telles que vous n'en ayez pas tous rencontré de pareilles dans les exercices orthographiques précédents. Dès que vous les eûtes examinées avec un peu de soin, elles se sont presque toutes évanouies. Je suis persuadé qu'accumulât-on à l'envi les *demi*, les *même*, les *quelque* et les *tout*, ce fatras de mots n'effrayerait personne. D'ailleurs, nous ne sommes pas tenus à nous conformer aux règles peu fondées formulées par certains auteurs. La diversité d'opinions de nos grammairiens nous a prouvé que, s'ils peuvent servir de guides à de jeunes élèves, les maîtres ont quelquefois raison de s'affranchir de leurs doctrines afin d'ouvrir une voie plus large, plus sûre, dégagée des entraves que plusieurs ont semées sur la route et dont ils se sont plu à grossir leurs livres, le plus souvent faits à coups de ciseaux. Ce sont plutôt des mots fort usuels que les règles qui vous ennuieraient. Les archaïsmes mêmes vous arrêteraient

moins que certains mots que vous employez tous les jours, tels que *huilier, cuiller, bifteck, gageure, asthme, tympan, sympathie, hémorragie*. Ce ne sont pas non plus quelques expressions rares, même à *demi* françaises, les eût-on accumulées à dessein, qui vous embarrasseraient. Soyez constants et vous verrez que bientôt l'orthographe usuelle vous plaira et vous *récréera*. Avec un peu de pratique, vous parviendrez à écrire sans *faute* des mots apparemment très difficiles.

Mode impératif

16. Conseils à un élève 16

Mode conditionnel

17. Conséquences de l'application 17
18. Si j'allais à l'école 18

Mode subjunctif

19. Phrases détachées 18
20. Lettre d'un jeune Français 19
21. Conseils 20

Dictées sur l'accord des verbes (suite)

22. L'écureuil 21
23. Les beautés de la nature 21
24. Une première Communion 22
25. Une singulière humeur 22
26. La maison bien tenue 23
27. La toilette 24
28. Une mère imprudente 25
29. Des lunettes qui font lire 26
30. Aimez-vous les uns les autres 26
31. L'ange et le choléra 27
32. Les deux renards 28
33. Une bonne leçon 29
34. Un prestidigitateur 29
35. Le fricot 30
36. A force de forger on devient forgeron 30
37. L'art dans la maison 31
38. Comment on peut maîtriser sa colère 32
39. Utilité des oiseaux 32

Verbes irréguliers*Verbes ayant un e ou un é à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif*

40. Phrases détachées 33

Verbes en eyer, eler, éter

41. Camille 34

DEUXIÈME PARTIE

*Dictées syntaxiques**Genre de quelques noms*

150.	L'aigle	111
151.	Phrases détachées	111

Pluriel des noms composés

152.	Origine de quelques noms composés	112
153.	Ce que j'ai vu	113
154.	Portrait de l'ivrogne	114

Pluriel des noms empruntés aux langues étrangères

155.	Les emprunts de la langue française	115
156.	Une promenade	115
157.	Une promenade (suite)	116

Revue

158.	Phrases détachées	117
------	---------------------------	-----

Demi, nu, feu, ci-joint, etc.

159.	Phrases détachées	117
160.	Phrases détachées	118
161.	Phrases détachées	119

Pluriels des adjectifs composés

162.	Phrases détachées	120
163.	Phrases détachées	120
164.	Phrases détachées	121
165.	Phrases détachées	122

Revue

166.	Une visite au Muséum	123
------	------------------------------	-----

Même, quelque, tout

167.	Utilité du travail	124
168.	Utilité du travail (suite)	125
169.	La sainte Communion	125
170.	Importance de l'étude	126
171.	Jeanne d'Arc	127

172.	Le bonheur	128
173.	Nécessité de l'étude	128
174.	Les moineaux	129
175.	Conseils	130
176.	Conseils d'un père à son fils	131
177.	Maximes	131

Revue

178.	Ce que vous devez savoir	132
------	----------------------------------	-----

Accord du verbe dont les sujets sont unis par ou, ni, comme, avec, de même que, etc.

179.	Phrases détachées	133
180.	Phrases détachées	134
181.	Vérités	134

Noms collectifs

182.	Phrases détachées	135
183.	Les esclaves	136
184.	Phrases détachées	136

Revue

185.	Phrases détachées	137
------	---------------------------	-----

Dictées diverses

186.	La religion chrétienne	138
187.	Les fats	139
188.	La maison paternelle	140
189.	L'Eglise	140
190.	Le parleur prétentieux	141
191.	Les sons champêtres	142
192.	De l'association des enfants aux travaux agricoles	143
193.	Instruisez-vous	144
194.	Le champ de notre âme	145
195.	A travers les Laurentides en automne	146
196.	Les matériaux de l'histoire	146
197.	Le temps	147
198.	La nature	148
199.	Cavaliers arabes	149

239.	Pitié!	181
240.	La politesse	182
241.	Le printemps en forêt	182
242.	Jeanne d'Arc	183
243.	Le flegmatique	184
244.	Quiconque s'élève sera abaissé	185
245.	Le christianisme	185
246.	Recommandations du maître	186
247.	Un exemple à suivre	187
248.	Nos dictées	187
249.	Eloges et réprimandes	188
250.	A mes élèves	189



Il faut qu'Il règne!



Combattons le blasphème!

**En coopération avec l'Association Catholique
des Voyageurs de Commerce.**

